VOL. XXXII—No 5 · WINNIPEG, MAN., VENDREDI 25 MAI 1945 · PRIX: CINQ SOUS

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

Le Pape insiste sur la régénération sociale

ROME — Le message du Saint-Père au Congrès national de l'Action catholique italienne à Rome, dans une lettre signée par son Secrétaire d'Etat suppléant, Mgr Giovanni Montini, souligne le besoin d'appliquer les principes chrétiens dans la vie civique et sociale et insiste sur la nécessité d'adapter les méthodes d'Action catholique aux temps présents.

"L'Action catholique, cette école d'énergie et d'action, dit le message, doit avoir une vue bien nette des besoins de notre temps et doit adapter son action et ses programmes à ces besoins . . . Puisse l'Action catholique voir dans l'état de choses actuel l'orée d'un immense champ nouveau d'action. Former le peuple à remplir ses devoirs civiques et à exercer ses droits civils semble être l'une des tâches particulièrement urgente, entre autres, étant donné l'orientation que la vie publique prend actuellement. Il en est de même de la création et de la reconnaissance de nouveaux organismes qui visent à faire pénétrer l'esprit religieux et moral dans les milieux profanes. Ces organismes s'inspirent du même esprit que celui de l'Action catholique. Ils sont distincts de l'Action catholique mais s'y rattachent avec sagesse. Leur création et leur reconnaissance sont une obligation de la mission apostolique de l'Action catholique et sont un signe de la vraie vitalité. Les catholiques militants doivent être présents, armés des méthodes et des techniques efficaces de la vie moderne, partout où il faut défendre et diffuser la parole du Christ, en particulier dans le domaine social . . . qui est un vivant ferment de régénération sociale et l'indispensable garantie de l'ordre et de la paix."

A l'une des principales séances du congrès, le Dr Giorgio Bachelet, directeur du Centre d'information Pro Deo de Rome, a exposé les activités du Centre qui vient de commencer des services réguliers, y compris Correspondance-CIP en italien.

Le congrès de l'Action catholique italienne a montré la vitalité de ce vaste organisme qui coordonne, sur une base strictement non politique, la participation des laïcs à l'apostolat de l'Eglise.

Bachelier-ès-sciences



M. Gérard Labossière, fils de M. et Mme Azarie Labossière, de St-Léon, Man., vient d'obtenir son degré de Bachelier-ès-Sciences à l'Université du Manitoba. M. Labossière a fait ses études primaires à la Maison Chapelle des RR. Soeurs Oblates, de St-Boniface, et ses études secondaires dans son village natal et au Collège St-Paul, de Winnipeg. Il a commencé son cours de génie électrique à l'Université du Manitoba en 1941.

Désordres sérieux en Algérie

LONDRES — La radio de Rome, commentant des dépêches non confirmées de Madrid, a dit mercredi que des désordres sérieux en Algérie ont eu pour résultats: 3,000 Européens morts et blessés et 10,000 pertes de natifs. L'émission a dit que la Légion étrangère française est entrée en action.

Renouvellement de sursis pour le service militaire

OTTAWA — Les autorités du service sélectif ont annoncé que les hommes qui jouissent actuellement d'un sursis militaire devront de nouveau solliciter le renouvellement de ce sursis. On se souvient que le jour de la Victoire en Europe, M. Ilsley, alors premier ministre intérimaire, avait annoncé l'arrêt des appels militaires.

Patton décoré par Moscou

MOSCOU — Le gouvernement soviétique a décoré le général Patton de l'ordre de Kutusov, première classe. Le maréchal I. Tolbukhon, commandant de la 3ème armée ukrainienne, a épinglé la médaille à la poitrine du commandant de la 3ème armée américaine dans une courte cérémonie près de Linz, en Autriche.

"L'AME HURONNE" AU PLAYHOUSE LE 8 JUIN

"L'ame Huronne", drame historique, en cinq actes, avec choeurs et orchestre, fut joué avec grand succès en mars dernier, par les élèves du Collège de Saint-Boniface. A la demande générale, cette pièce sera jouée de nouveau, le 8 juin, à 8 h. 15 du soir, au théatre **PLAYHOUSE**, 180, rue Market, Winnipeg. Cette représentation est sous les auspices de l'Association des Anciens Elèves du Collège. Les billets sont en vente au Collège: 75 et 50 sous. La vente des billets par la poste se fera du 25 mai au 3 juin. On adresse ses commandes au Collège. Prix spéciaux pour les étudiants.

Attaques des travaillistes contre le gouvernement de M. Churchill

BLACKPOOL, Angleterre — Deux membres travaillistes de l'ex-cabinet de coalition de guerre Churchill ont attaqué la politique étrangère du parti conservateur. L'un d'entre eux, M. Ernest Bevin, ministre du Travail sortant, a accusé ce parti de semer la méfiance en Russie.

M. Bevin a soutenu que le premier devoir d'un gouvernement travailliste, s'il est élu, sera de déraciner la suspicion qui, selon lui, se développe dans les relations anglo-soviétiques.

"Nous n'avons pas de mauvais passé à oublier, dit M. Bevin. Nous affirmons que nous avons l'intention de jouer cartes sur table et nous n'avons aucunement l'intention d'utiliser les petites nations contre les grandes.

"Je crois qu'il existe de la méfiance dans l'esprit de certaines gens; en certains milieux, en effet, l'on croit que nous voulons utiliser les petites nations contre le gouvernement soviétique, ou que le gouvernement soviétique veut s'en servir contre nous. C'est le devoir du parti travailliste de déraciner cette suspicion et de la remplacer par la confiance.

M. Clement A. Attlee, qui était sous-premier ministre dans le gouvernement de coalition, a appuyé les remarques de M. Bevin au sujet de la politique internationale du parti travailliste, arrêtée lors d'une convention du parti national.

Cette convention a adopté avec une grande majorité la résolution suivante, dit-il:

"La politique du gouvernement britannique à l'égard de certains pays libérés de l'Europe, plus particulièrement de la Belgique, de la Grèce, de l'Italie et de la Pologne, avait eu plus en vue la protection de certains intérêts que le bien-être, la liberté et la sécurité sociale de ces pays".

M. Attlee a déclaré que le problème de la paix ne pourrait être réglé que par "l'institution d'une organisation internationale". Il a ajouté qu'il devait exister "entre les Etats-Unis, la Russie et la Grande-Bretagne une coopération continue et une entente réciproque".

MM. Bevin et Attlee ont touché tous deux au problème polonais.

"Certaines gens ont dit que les Polonais étaient des fascistes", dit M. Bevin. J'ai connu intimement, dit-il, le général Sikorski (le dernier premier ministre de la Pologne) et personne ne pourra me faire croire qu'il était un fasciste, ni lui, ni Nikolajczyk (premier ministre démissionnaire).

Accusés d'avoir sabordé la flotte à Toulon en 1942

PARIS — La presse parisienne annonce que quatre amiraux de Vichy seront jugés devant la Haute Cour française pour avoir sabordé la flotte française à Toulon, en 1942. Ce sont les amiraux Auphan, Abrial, de la Borde et Marquis. Leur procès aura lieu immédiatement après celui du maréchal Pétain. On ne confirme pas encore la rumeur voulant que Pierre Laval soit rentré en France. On croit qu'il est encore interné en Espagne.

Lindbergh en tournée en Europe

NEW-YORK — L'United Aircraft Corporation vient d'annoncer que le colonel Charles-A. Lindbergh, présentement à Paris, fera prochainement une tournée, en qualité de civil, sur le théâtre de la guerre en Europe, relatif au développement et à la production des moteurs et hélices d'avions pour l'armée.

La valeur des coupons de gazoline accrue

TORONTO — Le bureau du contrôleur des huiles pour le Canada a annoncé mercredi soir que la valeur des coupons de gazoline était augmentée de trois à quatre gallons. Tous les détenteurs de coupons profiteront de cette augmentation, quelle que soit la catégorie à laquelle ils appartiennent.

Aux Etats-Unis l'augmentation est de 50 pour cent.

Elections en Angleterre en juillet

LONDRES — M. Churchill a remis au roi mardi la démission de son gouvernement. Ce geste était devenu nécessaire à la suite de la décision du parti travailliste de retirer ses représentants du cabinet de coalition formé en 1940. Le roi a invité M. Churchill à constituer un gouvernement provisoire immédiatement; si le parti conservateur est en mesure de conserver le pouvoir, ce gouvernement sera remanié après l'élection, sinon il cédera la place au parti ou au groupe de partis disposant à ce moment-là d'une majorité aux Communes.

La dissolution du parlement se fera le 15 juin; les pronostics sont que l'élection générale aura lieu le 5 juillet; mais il s'écoulera trois semaines avant que le parlement soit officiellement dissous. Selon toute probabilité, lorsque les Chambres se réuniront mardi prochain après le congé de la fête Victoria, M. Churchill dirigera un nouveau cabinet provisoire. La liste complète des nouveaux ministres est attendue pour dimanche ou lundi; la "Press Association" prédit que le nouveau cabinet comprendra sir John Anderson, sir James Craig, sir Andrew et lord Leathers, qui étaient avant la guerre des hommes d'affaires et n'avaient guère fait de politique jusque là.

Les journaux travaillistes et libéraux accusent M. Churchill de vouloir brusquer les élections pour profiter de sa popularité comme chef du pays pendant la guerre; tandis que les journaux conservateurs attaquent le parti travailliste pour sa décision de se retirer du gouvernement de coalition avant la fin de la guerre contre le Japon.

La persécution des Polonais continue

STOCKHOLM — Les informations suivantes, provenant de l'intérieur de la Pologne, ont été reçues ici: Tous ceux qui sont soupçonnés d'être en rapport avec l'Armée de la résistance (Home Army) avec les délégués du gouvernement polonais, qui se trouvent en Pologne, ou avec des partis politiques polonais, sont arrêtés.

Le 14 avril, 24 personnes ont été publiquement fusillées dans la ville de Siedlce.

La vie économique est strictement contrôlée par les autorités soviétiques. Certains changements viennent d'être effectués dans l'administration de Lublin. Le ministre de l'approvisionnement, l'un un paysan, l'autre un socialiste, ont été remplacés par des communistes. Un autre communiste a été nommé sous-secrétaire du travail et du bien-être public.

La police soviétique à l'oeuvre

Un nouveau camp de concentration a été établi à Rembertow, près de Varsovie et ce camp déborde déjà de prisonniers. Parmi eux se trouvent des représentants de la Croix-Rouge polonaise.

Comme ce fut le cas en 1939-41, le N.K.W.D. (police politique soviétique), et les organes de sûreté de Lublin acceptent les demandes des personnes qui veulent se rendre à l'étranger pour visiter leurs familles. Ces personnes, paraît-il, quittent le pays pour se rendre en Angleterre via Moscou. En réalité, cependant, elles sont déportées à l'intérieur de la Russie.

Les habitants de la Pologne occidentale sont contraints brutalement de signer des déclarations disant qu'ils reconnaissent le "gouvernement de Varsovie" comme étant le seul gouvernement légal de Pologne. Le travail forcé pour la reconstruction de Varsovie a été établi pour toute la population de 16 à 60 ans, hommes et femmes.

Le Canada aurait bientôt un drapeau

PRINCE-ALBERT, Sask. — Le premier ministre Mackenzie King a déclaré mardi qu'il espérait qu'on aurait bientôt un drapeau canadien.

Parlant à un groupe d'écoliers près de Paddockwood, il a dit qu'il était heureux de voir des gens d'origines raciales différentes vivant ensemble en harmonie et il leur a demandé de continuer à le faire et de ne porter aucune attention à ceux qui cherchent à souligner les différences de race ou de foi.

"Nous voulons que notre pays soit grand et que tous les citoyens soient canadiens avant d'être tout autre chose", a-t-il dit, "sous la Couronne britannique et le drapeau canadien qui flottera partout au pays au retour de nos soldats."

M. H. Lacerte élu député d'Etat



Le Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb du Manitoba a tenu samedi et dimanche derniers son congrès annuel à l'Hôtel Fort Garry, de Winnipeg. Les délégués étudièrent une foule de problèmes, en particulier ceux qui ont trait à la réhabilitation des vétérans de la guerre.

Les élections donnèrent les résultats suivants: M. le magistrat Henri Lacerte, Grand Chevalier du Conseil Provencher, fut élu Député d'Etat; M. Oswald Bicknell, secrétaire d'Etat, M. E. G. Cass, trésorier d'Etat, M. J.-E. Bessette, avocat d'Etat, M. A. Lafontaine, de Le Pas, Man., garde d'Etat.

Les victimes de la déportation nazie

PARIS — On a déclaré, au Grand quartier allié, qu'on a trouvé, jusqu'à présent en Allemagne, environ 2,500,000 étrangers enlevés de leurs pays et qui avaient été transportés de force dans le Reich. On a tout d'abord calculé que 4,500,000 personnes ont été ainsi déplacées par les nazis. Le communiqué d'hier soir dit qu'il n'est pas encore possible d'affirmer si ce dernier chiffre est trop élevé, ou si l'on trouvera encore un grand nombre de déportés.

ESTEVAN, Sask., — Le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, a révélé dans un discours électoral, que le surplus du matériel de guerre ne sera aucunement "abandonné dans un état de négligence".

La France offre 75,000 soldats

PARIS — La France peut envoyer immédiatement en Extrême-Orient 75,000 soldats bien entraînés et parfaitement équipés, a-t-on révélé.

Le général de Gaulle a fait savoir aux Alliés que ces forces sont prêtes à partir, mais a rappelé que la France n'a plus de navires de transport puisque tous ses navires font maintenant partie de la flotte collective des Alliés. Ceux-ci devront donc trouver les moyens de transporter par mer ces forces françaises bien aguerries.

Deux Jocistes belges seraient disparus

NEW-YORK — On est sans nouvelles de deux des fondateurs du mouvement jociste en Belgique, Fernand Tonnet et Paul Garcet, depuis leur arrestation et leur déportation par la Gestapo à l'été de 1943 pour avoir donné abri et porté secours à un ancien jociste qui était descendu en parachute en Belgique chargé d'une mission spéciale pour le compte des Alliés. C'est ce que mentionne une lettre reçue tout dernièrement du directeur de la Centrale jociste de Bruxelles, M. Jacques Meert. M. Meert écrit également que le chanoine Cardijn, fondateur et aumônier de la Jeunesse ouvrière catholique, et plusieurs autres dirigeants ont fait de la prison; la majorité d'entre eux, cependant, ont pu être libérés avant la retraite des Allemands. M. Meert mentionne que "le mouvement se porte très bien". Fernand Tonnet et Paul Garcet furent arrêtés en juin 1943 et déportés en Allemagne en août 1943. On est sans nouvelles d'eux ou à leur sujet depuis ce moment-là.

Tonnet, Garcet et Meert, appelés souvent "le trio", ont été les premiers et les plus intimes collaborateurs du chanoine Cardijn. Tonnet, Garcet et Meert furent jusqu'en 1935 président, trésorier et secrétaire général, respectivement, de la J.O.C. A l'époque de l'invasion nazie en mai 1940, Fernand Tonnet se trouvait président de l'Association des hommes d'Action catholique. Paul Garcet était gérant d'affaires du quotidien démocrate-chrétien, **La Cité Nouvelle.** Il réussit à détruire tous les dossiers avant que la Gestapo ne vienne établir ses quartiers à la Centrale jociste. Le Dr W. Solzbacher, actuellement secrétaire du Bureau de recherches CIP, à New-York, est l'un de ceux que Paul Garcet a aidé à échapper à la Gestapo et à s'enfuir de la Belgique occupée.

Le chanoine Cardijn et le mouvement jociste ont fait preuve d'une activité intense en Belgique libérée. Un nouveau magazine jociste, intitulé "Renouveau", vient d'être lancé.

Meilleur service postal avec la France

OTTAWA — Le ministère des postes a annoncé que le service de poste pour la France s'étendra maintenant aux départements de la Haute-Saône, de Meurthe-et-Moselle et des Vosges. Les conditions seront les mêmes que pour les autres pays libérés. L'on peut aussi envoyer des cartes non-illustrées et purement amicales dans les départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin dont Belfort est le chef-lieu.

Les menées soviétiques

On sait qu'un gouvernement provisoire pro-soviétique a été établi en Slovaquie, pays catholique. Un de ses premiers actes a été la sécularisation de toutes les écoles slovaques. On annonce aussi que l'armée tchécoslovaque qui combat actuellement avec les Russes en Slovaquie a été privée de tous ses aumôniers. En Pologne, l'Université catholique de Lublin, ont annoncé les agences, a rouvert ses portes. Mais des rapports sûrs nous apprennent que ce n'est plus une université catholique mais communiste. Toute l'administration relève du Commissariat soviétique de l'Education.

LONDRES — M. Richard-K. Law, ministre d'Etat, a dit dans à Londres, qu'il espérait que Goering serait pendu.

Ravages considérables à Aix-la-Chapelle

LONDRES — Les armes secrètes allemandes ont tué 5,000 personnes, en ont blessé 21,000 autres et ont détruit 10,000 maisons à Aix-la-Chapelle durant la campagne allemande destinée à détruire ce grand centre après qu'il eut été capturé par l'armée canadienne, rapporte la radio de Bruxelles. Aix-la-Chapelle avait une population d'environ 274,000 habitants avant la guerre.

Chronique internationale

Conférence internationale à Londres le 31 mai

M. de Valera répond d'une façon digne à M. Churchill. Le premier ministre anglais adresse un avertissement sévère à la Russie. La gauche gagne du terrain en France.

par André LAFLECHE

[Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"]

OTTAWA — Bien que les principaux délégués des Nations Unies, y compris les nôtres, aient quitté la conférence internationale de San Francisco, les problèmes qui se posaient au début, qu'on a étudiés depuis et qui se posent encore continuent d'inquiéter l'opinion mondiale et de préoccuper tous les hommes de bonne volonté. En certains milieux, on disait la semaine dernière que les grandes puissances joueraient bientôt cartes sur table en Europe; en d'autres, on parlait d'une nouvelle conférence des chefs britannique, américain et russe, mais on n'avait encore aucune nouvelle de Moscou . . .

C'est M. Churchill qui a été le premier des trois chefs d'état à exprimer publiquement son espoir de rencontrer bientôt MM. Truman et Staline. "Il serait vraiment regrettable, a-t-il dit, qu'une guerre si longue et si violente finît sans aucun règlement même chez les vainqueurs." C'est à la même séance que le premier ministre s'est déclaré porté à croire, comme la plupart, qu'Hitler est mort.

Comme pour distraire l'opinion des graves problèmes que les Nations Unies ont à régler, M. Churchill s'était lancé quelques jours auparavant à la radio dans une attaque directe contre le gouvernement de l'Eire et avait rappelé intentionnellement les jours difficiles de 1941. "Sans la loyauté et l'amitié de l'Irlande du Nord, nous aurions été forcés d'en venir à de sérieuses frictions avec M. de Valera ou de disparaître de la terre." C'était une grave accusation lancée dans le monde entier à un moment solennel. M. de Valera a attendu quelques jours et il a répondu aussi habilement que possible au premier ministre de Grande-Bretagne. "Que M. Churchill ait été irrité quand notre neutralité était sur la route de ce qu'il croyait une nécessité vitale, je le comprends, dit M. de Valera, mais je comprends difficilement que lui ou toute autre personne raisonnable ne réussisse pas à voir la raison de notre neutralité". Il comparait ensuite à la résistance anglaise de 1940-1941 la résis-

[Suite à la onzième page]

L'aide à la Russie cesse rapidement

OTTAWA — La fin des hostilités en Europe a occasionné la cessation de l'aide mutuelle canadienne en faveur de la Russie, apprenait-on, récemment à Ottawa. Cette politique suit de près l'attitude qu'a prise la république américaine du fait que la Russie n'est plus en guerre. On étudie une nouvelle ligne de conduite à ce sujet.

Tous les navires russes actuellement en réparation dans le port de Vancouver seront réparés aux frais de l'U.R.S.S., s'ils sont arrivés à cet endroit après le 9 mai, date de l'exploration de l'aide mutuelle.

1,500,000 criminels de guerre allemands

NEW-YORK — Joseph Pulitzer, rédacteur de la "St. Louis Dispatch", a dit ces jours derniers qu'il se peut que près de 1,500,000 Allemands soient jugés comme criminels de guerre et qu'il croit nécessaire d'occuper l'Allemagne pendant une et même deux générations.

M. Pulitzer, l'un des membres de la délégation des journalistes qui ont visité les camps de concentration allemands sur l'invitation du général Eisenhower parlait au Carnegie Hall sous les auspices de la Société pour la prévention d'une troisième guerre.

Le "Skeena" détruit près de Reykjavik

OTTAWA — Quinze marins ont perdu la vie dans les eaux glacées du nord de l'Atlantique lorsque le destroyer canadien *Skeena* a frappé un rocher près de Reykjavik, le 25 octobre dernier, et a été réduit en pièces.

Succès des nôtres à Laval

Les jeunes gens de l'Ouest qui suivent les cours de médecine à l'Université Laval de Québec, ont de nouveau fait honneur aux institutions qui les ont formés, aux examens qui viennent d'être tenus.



M. Rosario Morin

M. Rosario Morin, fils de M. Adonias Morin, de Gravelbourg, Sask., et ancien élève du Collège Catholique de Gravelbourg, a gagné le deuxième prix Nadeau en quatrième année de médecine.

M. Viateur Deshayes, fils de M. Jean Deshayes, de Scout Lake, Sask., et également ancien élève du Collège Catholique de Gravelbourg, a gagné le prix Morin en première année de médecine. Il s'est classé exaequo avec M. André Potvin pour le prix Nadeau.

M. l'abbé Charles Empson ordonné prêtre à Letellier

S. Exc. Mgr G. Cabana préside l'ordination. Un nombreux clergé assiste aux impressionnantes cérémonies.

Des impressionnantes cérémonies se sont déroulées dans notre paroisse dimanche et lundi derniers à l'occasion de l'ordination au sacerdoce et de la première messe de M. l'abbé Charles Empson.

S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, eut la bienveillance d'ordonner le jeune prêtre dans sa paroisse natale.

Une foule très nombreuse assista à l'imposante cérémonie.

Son Excellence était accompagnée au trône par le R.P. M. Lavigne, O.M.I., provincial des Oblats, et par le R.P. M. Caron, S.J., du Collège de St-Boniface. M. l'abbé S. Caron, curé de St-Jean-Baptiste, était archi-diacre, M. l'abbé S. Gauvin, de l'Archevêché, diacre, M. l'abbé R.-J. Bélanger, curé de St-Eugène, était sous-diacre. M. l'abbé Elie Rocan, les RR.PP. Alfred Bernier, S.J., Samaan, S.J., Joseph Sabourin, S.J., Denys Jubinville, O.M.I., Ovide Guy, O.M.I., et le R.F. Boucher, O.M.I., ainsi que M. l'abbé A.-H. Laurin, de Letellier, étaient présents au choeur.

M. l'abbé L. Bédard, de l'Archevêché, était maître de cérémonie.

Au premier rang de l'assistance étaient placés les parents du nouveau prêtre: son père et sa mère, M. et Mme J. H. Empson, ses tantes, Mmes John Fraser, de Westlock, Alta, Joseph A. Copeland; ses frères, Richard et John, ainsi que plusieurs autres parents.

L'abbé C. Empson

Afin de pouvoir bien suivre la cérémonie, des livrets avaient été distribués à l'assistance, et le

[Suite à la cinquième page]

Des postes de radio expropriés

OTTAWA — Le journal le *Droit*, dans une dépêche de Québec, a dit que Radio-Québec comprendra quatre postes émetteurs actuellement aux mains de l'entreprise privée.

Les postes en question seraient CKAC, propriété du journal la *Presse*, pour Montréal; CHRC, propriété de M. Thivierge mais dans lequel le sénateur Nicol possède des intérêts, pour Québec; CHLN, propriété du journal le *Nouvelliste*, des Trois-Rivières, et CHLT, propriété du journal la *Tribune*, de Sherbrooke. Le *Nouvelliste* et la *Tribune* appartiennent au sénateur Nicol.

Le travail de laboratoire de l'Office national du Film doit être fort précis, sans quoi les défauts seraient mis en valeur sur l'écran.

Groupe d'universitaires du Collège St-Joseph, dans "Fleurs des Champs" et "La Fille du Sultan" (Ghéon). De gauche à droite, 1ère rangée: Rosanna Plante (2e année, St-Boniface), Marie-Thérèse Lavoie (3e année, St-Boniface), Yvonne L'Heureux, B.A. (St-Pierre-Jolys), Véronique Joyal (2e année, Ste-Agathe). 2e rangée: Gertrude Joyal (3e année, Ste-Agathe, gagnante d'une bourse Isbister), Yvette De Caire, B.A. (Pinewood, Ont.), Edmée Labossière, B.A. (St-Léon), Yvette Kenny, B.A. (St-Norbert), Lucienne Précourt, B.A. (St-François-Xavier), Blanche Gaboury, B.A. (Dunrea), Hilda Trudeau (3e année, St-Adolphe), Jeannette Toupin (2e année, Storthoaks, Sask.)

Religieux tués par des communistes en Yougoslavie

LONDRES — Les récentes dépêches au sujet des désordres et des actes de violence commis par des bandes armées contre le clergé en Yougoslavie signalent la destruction du monastère des Franciscains à Siroki Brijek, en Croatie. Tous les religieux franciscains qui se trouvaient au monastère ont été tués. Le monastère lui-même ainsi que l'école et le séminaire voisins ont été incendiés. Mgr Stepinac, archevêque de Zagreb, et les autres évêques croates ont à maintes reprises protesté contre ces actes de terrorisme commis sous le prétexte que le clergé n'a pas appuyé les bandes de patriotes.

Congrès eucharistique régional à St-Jean-Baptiste

Programme du XIème Congrès Eucharistique Régional tenu dans le Vicariat de St-Jean-Baptiste, les 31 mai et 1, 2, 3 juin 1945.

Intentions générales

a) Intensifier la vie chrétienne dans sa vie — individuelle, familiale, paroissiale.
b) Affirmer notre fidélité aux directives du S. Père, au point de vue catholique et social.
c) Désirer ardemment le retour du monde entier à la Paix.
d) Le succès de l'Exposition missionnaire de St-Boniface.

Le jeudi, 31 mai

Ouverture, Fête-Dieu, cf Ordo. Grand'messe.

Note: à St-Jean-Baptiste il y aura l'ordination à la prêtrise de l'abbé Léopold Sabourin.

C'est la journée d'adoration et de foi et de reconnaissance à Jésus-Hostie.

Il faudra organiser la journée en tenant compte des circonstances de temps, de lieu, de personnes.

Le soir: Heure sainte, Instruction: La Ste Eucharistie, la vraie vie.

Vendredi, 1er juin

Octave du St-Sacrement, cf Ordo.
Journée réparatrice.
La sanctification de l'individu par la communion, par l'assistance à la Ste Messe, par la retraite fermée annuelle, par la participation aux mouvements spécialisés d'Action Catholique.
Le soir: Heure Sainte.
Dispense de l'abstinence aux Congressistes.

Samedi, 2 juin

Octave du St-Sacrement, cf Ordo.
Journée Mariale.
Communion générale des enfants.
La sanctification de la famille.
Le soir: adoration nocturne, dès 9 heures.
Heure Sainte, de 11 heures à minuit.
Communion générale à minuit.
Basse Messe d'action de grâces.

Les prêtres pourront célébrer la sainte messe durant la nuit . . . cependant il faut songer à conserver un temps le matin pour une ou deux messes pour ceux qui n'auraient pu assister à la messe de minuit.

Dimanche, 3 juin

Solennité de la Fête-Dieu.
Journée de Triomphe.
Sanctification de la paroisse.

Ralliement des paroisses et des missions dans la paroisse de Letellier à 2 h. 15 p.m.

Grand'messe solennelle à deux heures et demie. Le célébrant: Monsieur l'abbé Adonias Sabourin, D.D.V.F., curé de Saint-Pierre, Président du Comité Permanent des Congrès. Diacre: l'abbé Charles Empson, ptre. Sous-diacre: l'abbé Léopold Sabourin, ptre.

Son Excellence Mgr l'Archevêque-Coadjuteur assistera au trône paré, et il aura comme assistants Monsieur l'abbé Clovis Paillé, V.F., curé de Ste-Agathe, et Monsieur l'abbé Edmond Lavoie, V.F., curé de la Cathédrale de St-Boniface.

Après l'Evangile, Monsieur le Curé de St-Jean-Baptiste fera une très courte allocution suivie des résolutions du Congrès, et ceci sera traduit en anglais, en polonais, en ruthène et en indien.

Chant du Credo par la foule.

Après la messe, la procession se mettra en marche. Le Très Saint Sacrement sera porté par Son Excellence Mgr l'Archevêque-Coadjuteur. Messieurs les abbés R. Bélanger, curé de St-Eugène, et Joseph Robert, desservant de la Mission Ste-Marie, serviront comme diacre et sous-diacre.

Présidence honoraire, S. Exc. Révme A. Béliveau, Arch. de St-Boniface.

Présidence titulaire: S. Exc. Révme G. Cabana, Arch.-Coad. de St-Boniface, S. Exc. Révme Mgr J. Ladyka, Ordinaire National des Ruthènes au Canada.

Présidence active: M. l'abbé Alp. Laurin, curé de Letellier.

Commis d'ordonnance: M. l'abbé O. Bouvet, curé de St-Joseph.

Ass.-Commis d'ordonnance: M. l'abbé E. Fontaine, vicaire de St-Jean-Baptiste.

Dirigeants des Comités paroissiaux ou spéciaux: M. l'abbé P. Picton, curé de Ste-Elisabeth, R. P. G. Buchwald, curé de Tolstoi; R. P. Kaluski, curé de Vita; R. P. P. Dumouchel, O.M.I., miss. de la réserve Roseau; M. l'abbé A. D'Eschambault, desservant de Gretna; M. le desservant de Ste-Elisabeth.

Secrétaire et Organisateur: M. l'abbé S. Caron, V.F., de St-Jean-Baptiste, Man.

LES POLONAIS DE VARSOVIE SONGENT A ANNEXER DES TERRITOIRES ALLEMANDS

LONDRES — Le gouvernement polonais provisoire de Varsovie organise déjà l'administration de Danzig et des territoires allemands qu'il songe à annexer sans attendre le règlement des nouvelles frontières occidentales de la Pologne. Les territoires allemands ont été divisés en quatre provinces: Haute-Silésie, Basse-Silésie, Pomorze occidental et Prusse orientale.



Ministère des Travaux publics

SOUMISSIONS POUR CHARBON
Provinces de l'Ouest

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, la mention: "Soumission pour charbon, pour les provinces de l'Ouest", seront reçues jusqu'à 3 heures p.m. (heure avancée de l'Est), le mercredi 13 juin 1945, pour la fourniture de charbon pour tous les édifices fédéraux et stations et fermes expérimentales des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, et de l'Alberta et de la Colombie Britannique.

On peut obtenir les formules de soumission, ainsi que les spécifications auxquelles sont jointes les conditions, en s'adressant à l'Acheteur, ministère des Travaux publics, Ottawa, Ont., à l'architecte régional résident, Winnipeg, Man., à l'architecte régional résident, Saskatoon, Sask., à l'architecte régional résident, Calgary, Alta, et à l'architecte régional résident, Victoria, C.B.

Les soumissions doivent être faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des spécifications ministérielles et conditions qui y sont jointes. Les marchands de charbon doivent donner dans leur soumission le numéro de leur permis.

Le ministère se réserve le droit d'exiger d'un adjudicataire quelconque, avant de lui donner une commande, un dépôt de garantie sous forme soit d'un chèque, visé par une banque à charte canadienne, fait à l'ordre du ministre des Travaux Publics et égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, soit des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien National et de ses compagnies constituantes, dont le capital et l'intérêt sont garantis sans réserve par le Dominion du Canada, soit encore les bons susdits pour une partie de la garantie et un chèque visé tel que susdit pour la balance.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 17 mai 1945.

"L'Eglise exige que la langue des minorités soit sauvegardée"

"A titre de Chevaliers du Quatrième Degré dont l'une des vertus à pratiquer est le patriotisme, vous avez tous réfléchi fréquemment, j'en suis assuré, à ce que l'on appelle le "Problème Canadien", que l'on désigne habituellement sous le nom de "Problème québécois". Ce sujet occupe une telle place dans la vie nationale de notre pays, que tout citoyen sérieux doit prendre une attitude précise à son égard, et doit adopter quelques normes selon lesquelles il peut juger de ses différents effets sur les événements publics." C'est ainsi que le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., directeur de La Liberté et le Patriote, a abordé le sujet sur lequel les Chevaliers du Quatrième, lui avaient demandé de parler à l'occasion de leur réunion annuelle tenue à l'Hôtel Fort Garry, dimanche dernier.

Le sire chevalier Maître du Quatrième Degré Son Honneur le juge L.-P. Roy présenta aux chevaliers le sire chevalier P. A. Kennedy, de Brandon, Man., qui vient d'être nommé maître du Quatrième degré pour le Manitoba.

Les membres écoutèrent avec attention et intérêt un bref exposé de l'oeuvre que les Chevaliers pourraient accomplir dans la partie nord de la ville de Winnipeg au profit de la jeunesse.

Conférence

Le conférencier invité, le R. P. L. Lafrenière, fit remarquer au début de sa causerie qu'il était plus opportun qu'en aucun autre temps d'étudier le problème créé par la présence de deux nationalités dans un même pays. "Si le désir sincère de promouvoir le bien-être de notre pays demande que nous nous intéressions à ce problème nous-mêmes, il existe pour nous une autre raison de plus grande importance: c'est que la très grande partie de la propagande anti-québécoise procède de la haine que l'on a pour le catholicisme.

"Pour comprendre parfaitement ce problème difficile, dit le conférencier, il faut avoir des notions claires sur les principes qui régissent l'Eglise et la Race, l'Eglise et les minorités et l'Eglise et l'Etat." Dans la première partie de sa conférence le R. P. Lafrenière répond à la question que se posent nombre de catholiques anglo-canadiens: "Pourquoi l'Eglise a-t-elle pris un intérêt si considérable dans la survivance des Canadiens français?" Dans sa première lettre encyclique, Sa Sainteté Pie XII mit de nouveau en lumière la doctrine de l'Eglise relativement à la diversité des races dans le monde. "L'Eglise du Christ, fidèle gardienne de la Sagesse Divine, ne peut penser ni ne pense à attaquer ou à mésestimer les caractéristiques particulières que chaque peuple, avec une piété jalouse et une compréhensible fierté, conserve et considère comme un précieux patrimoine. Son but est l'unité surnaturelle dans l'amour universel senti et pratiqué, et non l'uniformité exclusivement extérieure, superficielle et par là débilitante . . . Ceux qui entrent dans l'Eglise, quelle que soit leur origine ou leur langue doivent savoir qu'ils ont un droit égal de fils dans la maison du Seigneur." "Si l'Eglise s'est en quelque sorte identifiée avec le nationalisme canadien-français, c'est qu'elle ne peut penser ni ne pense à attaquer ou à mésestimer les caractéristiques particulières de chaque peuple," dit le conférencier.

L'Eglise et les minorités

L'orateur aborde le deuxième point de sa conférence: l'Eglise et les minorités. "Pie XII attache une telle importance à cet aspect de la mission de l'Eglise qu'il en fait l'une des conditions pour l'établissement d'un ordre nouveau basé sur les principes de la moralité. Dans son message de Noël, le très Saint Père a déclaré:

"Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur les principes moraux: 1) Il n'y a pas de place pour la violation de la liberté, de l'intégrité et de la sécurité des autres Etats, quelles que soient leur étendue territoriale ou leur possibilité de défense . . . 2) Il n'y a pas de place pour l'oppression ouverte ou occulte des caractéristiques culturelles ou linguistiques des minorités nationales, pour entraver ou restreindre leurs ressources économiques, pour limiter ou abolir leur fertilité naturelle. Plus le gouvernement de l'Etat respecte consciencieusement les droits des minorités, plus il peut exiger, avec confiance et efficacité, que ses sujets remplissent loyalement ces obligations civiques qui sont communes à tous les citoyens."

L'Eglise donne une attention si grande aux minorités qu'elle exige dans ses concordats avec les autres pays que la langue maternelle des minorités soit sauvegardée. En font foi l'article 23 du concordat avec la Pologne, l'article 21 du concordat avec la Lithuanie, l'article 22 du concordat avec l'Italie, l'article 29 du concordat avec l'Allemagne.

"L'Eglise n'a pas joué un rôle éminent dans la préservation de la culture canadienne-française seulement parce que celle-ci pouvait servir de barrière à l'assimilation dans les rangs d'un conquérant dont les croyances religieuses étaient non-catholiques. Même si le conquérant eut été catholique, l'Eglise aurait eu le devoir d'aider à la préservation de la culture et de l'esprit français."

L'Eglise et l'Etat

Le R. P. Lafrenière fait ensuite un exposé de la doctrine catholique sur l'Eglise et l'Etat. A ce sujet il fait remarquer qu'il ne faut pas considérer le gouvernement de la province de Québec comme l'instrument de l'Eglise, même si la plupart des gouvernants sont catholiques. Si l'on savait établir d'une façon claire la distinction qui existe entre l'Eglise et l'Etat dans la province de Québec, bien des attaques qui sont dirigées contre l'Eglise seraient adressées plutôt à l'Etat . . . Les indications que je vous ai données vous aideront à répondre aux attaques que l'on fait contre la province de Québec; elles vous aideront surtout à découvrir qu'il se cache au fond de chacune de ces attaques la haine de l'Eglise catholique.

Applications pratiques

Dans la troisième partie de son travail le R. P. Lafrenière fait quelques applications d'ordre pratique.

1.) Le Canada français n'est pas près de disparaître. Loin de là, tout indique qu'il va se développer de façon à constituer en 1971 la majorité au point de vue population.

2.) Il n'y a pas de "Quebec Problem", mais seulement un "Anglo-Saxon problem". Ici le conférencier cite une déclaration de M. John Grierson, président de l'Office National du Film:

"Notre minorité anglo-saxonne, qui n'est pas plus nombreuse que la minorité française, mais qui possède ce degré d'assurance messianique qui semble inséparable des peuples teutons, disserte avec légèreté du problème canadien-français, le problème n'étant pas autre chose, en définitive, que le refus du Français de parler ou de penser comme un Anglo-saxon. Pour ma part je crois que le problème est plutôt anglo-saxon que français. Les Français apprennent l'anglais et ils se donnent beaucoup de peine pour essayer de comprendre le point de vue anglo-saxon, mais soyez persuadés que les Canadiens anglo-saxons sont loin de songer à leur rendre le compliment."

3) Enfin rappelons-nous que les diversités raciales, linguistiques et même culturelles ne constituent pas un obstacle sérieux à l'obtention de l'union dans un pays. Les Etats-Unis et même la Russie en sont deux exemples frappants.

L'orateur conclut en faisant un appel empressé aux catholiques de diverses origines raciales de travailler à établir l'unité nationale au Canada.

Communiqué.

LE CONSUL DE FRANCE a l'honneur d'informer la Colonie Française, que devant se rendre dans l'ouest du Canada, il sera absent de son bureau du 21 mai à la fin de juin.

Les bureaux du Consulat seront cependant ouverts aux heures habituelles.

Tribune libre

La rédaction de "La Liberté et le Patriote" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme, à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

St-Boniface, Man.,
le 20 mai, 1945.

A la Rédaction,
La Liberté et le Patriote,
Winnipeg, Man.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de vous demander l'hospitalité de vos colonnes pour une mise au point.

Depuis une couple de semaines l'on fait circuler une rumeur à l'effet que le capitaine Fernand Viau, candidat ministériel dans le comté de Saint-Boniface, aurait abjuré la religion catholique après avoir épousé une protestante devant un ministre protestant et que ses enfants n'ont pas été baptisés dans la foi catholique, etc.

Pareils propos ne mériteraient que le silence, s'il n'y avait pas tant de crédules et, en temps d'élections, tant de gens intéressés à exploiter la naïveté d'un certain public. Heureusement pour la vérité, rien n'est si facile que de confondre les colporteurs bénévoles de calomnies aussi grotesques. Les pièces officielles sont là: archives paroissiales, état civil, annuaires scolaires, palmarès collégiaux, annales universitaires, etc.

Le capitaine Fernand Viau naquit à Montréal le 24 mai 1909, où il fut baptisé le jour même en l'église de Ste-Cunégonde. Au mois d'août de la même année sa famille l'amenait avec elle quand elle vint se fixer à Saint-Vital, Man. Il fit ses études primaires et secondaires à l'école Provencher, son cours classique au collège de St-Boniface et il passa ses examens à l'Université du Manitoba. Madame Viau, une islandaise protestante de haute éducation, fut instruite dans la religion catholique et baptisée par Mgr Brodeur, alors simple abbé quand il était Curé de la paroisse de Holy Cross à Norwood. Ce fut encore l'abbé Brodeur qui officia au mariage du capitaine et de Mme Viau en l'église de Holy Cross le 8 mai 1937. Leurs deux fils âgés de 7 et 5 ans ont été baptisés. Les époux Viau sont de fervents catholiques, comme en font foi leurs certificats de baptême et de mariage, et les certificats de baptême de leurs enfants.

L'authenticité des faits susmentionnés peut être contrôlée par un examen des pièces que le capitaine Viau porte sur lui pour les montrer en temps et lieux.

J'espère que le capitaine Viau me pardonnera de mettre à jour des détails personnels sur lesquels son humilité bien connue lui défend d'insister. Je rappelle ces détails dans l'intérêt de la justice et de la vérité et pour aucune autre raison.

A bons entendeurs.

G.-J. CHARETTE,
Vétéran de 1914-18.



La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Autres pays, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Aide pontificale aux victimes de guerre

Lettre pastorale

du Comité Exécutif de l'Episcopat canadien
prescrivant une quête dans les églises
le dimanche 10 juin 1945,
en faveur de l'Aide Pontificale aux Victimes de la Guerre

Notre Divin Sauveur, quand il vivait au milieu des hommes, laissa un jour s'exhaler cette plainte de Son coeur adorable: "**J'ai compassion de la foule**" (Matthieu, 8, 2). Les mêmes accents sortent du coeur du Vicaire du Christ, le Pape Pie XII, Père commun de la Chrétienté, quand de la colline du Vatican, il aperçoit le monde déchiré par la guerre, et que vers lui monte le cri de détresse et de désolation des sans-foyer, des affamés, des orphelins, des affligés de toutes les nations, en quête de réconfort et de soutien.

Aussi, dès le début de la guerre, a-t-on vu le Saint-Père offrir, par l'intermédiaire d'organisations de grande envergure, son assistance spirituelle et corporelle non seulement aux nations catholiques mais à toute la grande famille humaine, partout où il la voyait souffrir.

Par ses Représentants à travers le monde et dans les deux camps en présence, le Vatican pouvait mieux que personne recevoir et transmettre les messages des prisonniers de guerre, des internés et des réfugiés de toute sorte. Nonces et Délégués Apostoliques ont visité en personne les détenus, consolant leur captivité et leur apportant soit des livres de prières écrits dans leur langue, soit des chapelets ou autres objets de piété qu'ils n'auraient pu se procurer autrement.

Dans la distribution des secours, les organismes officiels donnent naturellement la priorité aux citoyens du pays. Aussi en maintes contrées, des multitudes de réfugiés, considérés comme étrangers, reçoivent-ils en dernier lieu la considération des autorités locales. Mais nul n'est étranger au Saint-Père, et la Commission Pontificale d'Aide aux Réfugiés a tenu le rôle du Bon Samaritain auprès d'hommes, de femmes et d'enfants de toutes races et de toutes croyances.

Pour l'aider à accomplir sa mission universelle de charité dans un monde dévasté, le Saint-Père fait appel à la coopération de ses fils fidèles du Canada, dont le généreux empressement de l'an dernier a consolé et réjoui Son coeur paternel. Et, cette fois encore, Nous savons, Nous, vos Evêques, que vous ne serez pas sourds à son appel. Catholiques, vous avez appris sur les genoux de vos mères la leçon de la charité avec celle de la foi. "Car c'est à ce signe qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples, a dit Notre-Seigneur, que vous vous aimerez les uns les autres" (Jean, 13, 35). Et en donnant au plus petit d'entre les frères du Christ, vous savez que c'est au Christ que vous donnez. Aussi, Nous en sommes convaincus, accueillerez-vous avec gratitude l'occasion nouvelle qui vous est offerte de faire du Vicaire de Jésus-Christ comme le messager de votre aumône aux malheureuses victimes de la guerre.

A cette fin, et du consentement de l'Evêque du lieu, une quête sera faite dans toutes les églises et chapelles du pays, le dimanche, dix (10) juin 1945, solennité de la fête du Sacré-Coeur. Le produit de la quête sera remis à l'Evêché de chaque diocèse, puis envoyé au Secrétariat Permanent de l'Episcopat canadien, 249, rue Main, Ottawa, qui le gardera à la disposition du Saint-Père pour l'Oeuvre Pontificale d'Assistance aux Victimes de la Guerre.

Par l'amour du Divin Coeur de Jésus, Nous vous supplions, Nos très chers frères, de pousser votre libéralité jusqu'à l'extrême limite de vos moyens. Car la foi vous assure que le Coeur très aimant du Sauveur du monde ne saurait se laisser vaincre en générosité, et que votre charité vous sera rendue au centuple en bénédictions sur vous-mêmes, sur vos familles et sur tous ceux qui vous sont chers, pour cette vie et pour la vie éternelle.

Fait et signé à Montréal, ce 24 avril 1945.

Le Comité exécutif de l'Episcopat canadien,

✠ J.-M.-Rodrigue Card. VILLENEUVE, o.m.i.,
Archevêque de Québec, Président.

✠ James Charles McGUIGAN,
Archevêque de Toronto.

✠ John Thomas McNALLY,
Archevêque d'Halifax.

✠ Alexandre VACHON,
Archevêque d'Ottawa.

✠ Joseph CHARBONNEAU,
Archevêque de Montréal.

Par mandement de Son Eminence et de Leurs Excellences.
(Mgr) Paul BERNIER, secrétaire français.
(Mgr) Basil MARKLE, secrétaire anglais.

L'exposition missionnaire de St-Boniface

Résumer en quelques lignes ce que le diocèse et la ville de St-Boniface doivent aux Pères Oblats de Marie Immaculée, pour le bien et les oeuvres qui ont marqué, en se développant sans cesse, leur présence ici, depuis un siècle qu'ils sont en cette province, est une tâche plutôt difficile à accomplir.

L'Exposition Missionnaire de juin prochain, nous le voudrions bien, essaiera de traduire, à sa façon, l'hommage de franche gratitude de tous les catholiques du Manitoba, envers cette Congrégation de courageux apôtres et d'héroïques Missionnaires. Nous présumons d'avance l'intérêt qu'ils prendront à venir voir les progrès immenses et le développement de la sainte Eglise dans tout l'Ouest, depuis ses premiers débuts, en 1818, c'est-à-dire 27 ans avant l'arrivée sur les bords de la Rivière Rouge, des Pères Pierre Aubert et Alexandre-Antonin Taché, le 25 août 1845.

"A cette époque, nous affirme Mgr Grouard, dans "Souvenirs de mes soixante ans d'apostolat dans l'Athabaska - Mackenzie", le territoire confié à l'évêché de St-Boniface, s'étendait du lac Supérieur et de la Baie d'Hudson à l'Est, jusqu'à l'Océan Pacifique à l'Ouest, et de la frontière des Etats-Unis au Sud, jusqu'à la mer glaciale au Nord".

Telle est encore l'étendue du diocèse, lorsque Mgr Taché, le 16 juillet 1853, plus d'un mois après la mort de Mgr Provencher, revient de sa mission lointaine de l'Ile-à-la-Crosse pour prendre possession de son siège comme successeur du premier évêque des Territoires du Nord-Ouest. Il y a alors 4 prêtres séculiers, 7 Pères Oblats, 2 Frères, 13 Soeurs Grises, 5 résidences de missionnaires, 2 résidences de religieuses, 6 églises ou chapelles, 1 collège, 4 écoles et 1 hospice. Nous empruntons ces renseignements au Rapport fait par Mgr Taché, à la Propagation de la Foi, 35 ans plus tard, lorsqu'il compare, avec éloges, ce qui a été réalisé durant les 35 ans passés, au Manitoba, par son regretté prédécesseur, du 16 juillet 1818 jusqu'à son décès en juin 1853; et ce qui fut accompli durant les 35 ans de son administration, en datant ce Rapport du 16 juillet 1888. Il faut noter alors la présence de 1 archevêque, 3 évêques, 25 prêtres séculiers, 7 séminaristes, 138 Oblats, dont 84 prêtres, 2 scolastiques et 52 Frères; 17 Jésuites, dont 7 prêtres, 6 scolastiques et 4 Frères; 4 Frères de Marie; 103 Soeurs Grises; 23 Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie; 32 Fidèles Compagnes de Jésus. Il y a 83 résidences de missionnaires; 20 résidences de religieuses; 98 églises ou chapelles; 1 collège et 107 écoles; 3 hôpitaux et 6 hospices......

Six années plus tard, en juin 1894, Mgr Taché mourait, et laissait son archidiocèse à un de ses frères en religion, Mgr Adélard Langevin, dont le talent d'organisation s'affirme par l'établissement de plus de 80 paroisses, en vingt années d'épiscopat, (1895-1915) et dont les activités couvrent tous les genres d'oeuvres catholiques, au point de vue d'éducation et de charité, comme au point de vue de langues et de nationalités diverses.

La ville de St-Boniface doit à Mgr L.-P.-A. Langevin surtout la construction de sa belle cathédrale actuelle, comme aussi la reconstruction ou l'agrandissement des Académies Provencher et St-Joseph, de l'hôpital des Soeurs Grises et de l'Hospice Taché, ainsi que la fondation des Soeurs Missionnaires Oblates et de leur Jardin de l'Enfance, pour nous limiter à cette froide énumération qui laisse à peine soupçonner ce que cet ensemble de monuments religieux atteste de sollicitude et de dévouement, dont tous les citoyens peuvent être fiers avec bonheur.

Les successeurs de ces deux grands archevêques Oblats ont continué, avec non moins de succès et de progrès toujours opportun, — il faut nous en rendre compte, — le travail d'apostolat catholique si favorablement poursuivi dans le passé, à l'avantage des âmes et de l'Eglise catholique, et à la plus grande gloire du bon Dieu.

Léonide PRIMEAU, ptre.

Démocratie industrielle

La Confédération des Travailleurs catholiques du Canada vient de publier un programme de restauration sociale destiné à ramener la prospérité et la paix dans notre pays, en particulier dans le monde du travail. Nos hommes publics devraient s'inspirer de ce plan qui reprend, sous une forme moderne, et parfois même des mots nouveaux, les réformes préconisées dans les encycliques de Léon XIII et de Pie XI.

C'est ainsi que sous le titre Démocratie industrielle on lit: "Pour assurer la vraie démocratie, dans le monde du travail, l'activité industrielle et commerciale devrait être confiée aux soins des corps professionnels, issus du plan syndical, élevés au rang d'organismes d'ordre public, et munis, sous la surveillance de l'Etat, de pouvoirs réglementaires et disciplinaires en matière économique".

Ni socialisme, ni capitalisme oppresseur

Dans son radio-message du 1er septembre dernier, le Souverain Pontife a nettement condamné deux régimes économiques qui essaient, chez nous comme ailleurs, de dominer. Voici ses paroles (version française officielle). "La conscience chrétienne ne peut reconnaître la justice d'un ordre social qui nie en principe ou qui rend pratiquement impossible ou vain le droit naturel de propriété, tant sur les biens d'usage que sur les moyens de production". (c'est le socialisme)

"Mais elle ne peut pas davantage s'accomoder de ces systèmes qui, admettant le droit de la propriété privée suivant un concept absolument faux, se mettent en contradiction avec un ordre social de bon aloi. Et c'est pourquoi là où, par exemple, le "capitalisme" se fonde sur ces conceptions erronées et s'arroge un droit illimité sur la propriété en dehors de toute subordination au bien commun, l'Eglise l'a toujours réprouvé comme contraire au droit naturel."

LONDREC — Le lieutenant-général Tadeusz Komorowski, commandant en chef des unités policières du gouvernement polonais de Londres, a déclaré récemment que des milliers de membres de ses forces souterraines "remplissent présentement les prisons et les camps de concentration russes".

L'EUROPE DOIT ETRE LIBRE DE TYRANS

Le très honorable Winston Churchill est photographié ici avec l'amiral de la flotte anglaise, Sir Andrew Cunningham. Le premier ministre anglais a offert sa résignation au roi comme premier ministre, premier lord de la trésorerie et comme ministre de la défense, mercredi matin après que le parti travailliste eut refusé de continuer à faire partie du gouvernement de coalition dont M. Churchill était le chef. Des élections générales auront lieu en juillet en Grande-Bretagne. On se souvient que M. Churchill avait déclaré dans son discours maintenant devenu fameux: "Il ne servirait pas à grand'chose de punir les Hitlériens pour leurs crimes si la loi et la justice ne deviennent pas les principes directeurs suprêmes et si les gouvernements totalitaires ou "de police" devaient remplacer les envahisseurs allemands."

Billet du vendredi

Grandes Odes de Claudel

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Ceux qui chez nous aiment Claudel sont servis à souhait. Il ne se passe pas six mois sans qu'une maison d'édition canadienne leur offre un nouveau Claudel, prose ou vers. L'une d'elles, à qui nous devons déjà cette prenante correspondance entre Claudel et Jacques Rivière (1), vient de mettre sur le marché les **Cinq Grandes Odes,** suivies comme chacun sait d'un "processionnal pour saluer le siècle nouveau." Au grand nombre, Claudel parait souvent obscur. Il ne recherche pas d'ailleurs la faveur du commun. On se demande parfois ce qu'il veut exprimer, ce qu'il cherche à dire. Il y a chez lui des rapprochements, des assemblages de mots étranges. Pour nous, pour la majorité d'entre nous qui avons grandi dans la tradition classique, habitués à croire que cela qui se conçoit bien s'énonce clairement, Claudel reste souvent indéchiffrable. Nous voulons le comprendre, l'apprécier et l'aimer, le lire avec délectation, quand il condescend à se mettre à la portée des gens ordinaires, comme par exemple dans **Corona Benignitatis anni Dei.** La plupart du temps cependant, il plane dans une stratisphère où l'homme simple, disposant de moyens simples, ne peut le suivre sans vertige. Ecrire ces choses nous fera peut-être classer parmi les Philistins, mais nous le devons aux déesses Clarté et Raison. Non point la déesse raison des sans-culotte de 89, mais celle qui s'apparente au gros bon sens de nos grands-pères et autres aïeux. Claudel fait toutefois les délices des initiés, et ceux-là se montreront très heureux des grandes odes.

★

Au vrai, ces Grandes Odes ne s'avèrent pas aussi décourageantes que d'autres oeuvres de l'écrivain. On arrive, non seulement à les goûter, mais à s'arrêter, comme stupéfait, devant certains jaillissements de beauté. Comme c'est beau! se dit-on, et comme c'est simple! Le poète a des trouvailles qui empoignent, éblouissent, laissent haletant. Il y a chez lui du fonds et de la substance, puisés aux sources éternelles, dans l'homme et son expérience millénaire, dans la nature, la Bible, le Verbe. Si leur forme intrigue, la moëlle des poèmes nourrit et rafraichit, confirme dans la connaissance parfois tiède ou inquiète de la vérité. Car Claudel est profondément humain, profondément chrétien, profondément catholique. Ecoutons-le:

Ainsi le chrétien dans le ciel de la foi sent palpiter la Toussaint de tous ses frères vivants.

Et nul homme ne se consolidera dans la figure de celui qui a dit: Non serviam!

Qui a aimé l'âme humaine, qui une fois a été compact avec l'autre âme vivante, il y reste pris pour toujours.

Celui qui fait beaucoup de bruit se fait entendre, mais l'esprit qui pense n'a pas de témoins.

Déposant le livre, on se surprend à réfléchir, et cela n'arrive pas tous les jours. Et l'on se dit que l'homme est grand qui incite autrui à penser, à mesurer sa petitesse en regard de l'immensité de tout, de l'éternité qui suivra l'envol du temps et des passions. Lisons Claudel, ne serait-ce que pour y trouver l'humilité.

★

Comme tant d'autres de sa génération, celle de 1870, Claudel perdit la foi. Ou plutôt il ne la perdit point, ne l'ayant pas possédée. Le 25 décembre 1886, à l'âge de 19 ans, il entre à Notre-Dame de Paris pour y entendre la messe de minuit. A un moment, raconte-t-il, il se sentit littéralement terrassé. Dès lors il croit, et il met sa croyance au service des hommes ses frères. Il ressentait depuis longtemps l'inquiétude religieuse et la lecture de Rimbaud le mit sur la route de la vérité. Il dira plus tard à Jacques Rivière: "Rimbaud a été l'influence capitale que j'ai subie." A propos de l'auteur des **Illuminations** et **d'Une saison en enfer,** il écrira dans **Ma Conversion:** "Pour la première fois, ces livres ouvraient une fissure dans mon bagne matérialiste et me donnaient l'impression vivante et presque physique du surnaturel." A Rimbaud, pour cette grande oeuvre, il sera sans doute beaucoup pardonné. Sa vie durant, en marge de ses fonctions diplomatiques et de son travail littéraire, il chercha sans cesse à gagner à Dieu ceux qui l'approchaient, à se faire pêcheur d'âmes. On sait le rôle d'apôtre qu'il joua auprès de Rivière, et le mal qu'il se donna pour amener au Père André Gide, rencontré aux mardis de Mallarmé. Aux dernières nouvelles, pendant cette guerre qui n'en finit plus, Claudel vivait dans son domaine de Branques, entre Lyon et Grenoble, en vue du Rhône. Ayant parcouru le monde, il était venu se reposer au pays natal, y attendre la fin dans la retraite de la terre et des morts. Né en 1868, Claudel aura 77 ans le 8 août prochain.

L'ILLETTRE.

(1) Editions Fides.

Les Italiens de Yougoslavie ne sont pas communistes

ROME — Les patriotes italiens de la division Garibaldi qui ont débarqué récemment à Taranto à leur retour de Yougoslavie ont été accueillis par les communistes de Taranto, portant les bannières rouges sur lesquelles étaient inscrits les mots: "Viva l'Italia communista." Les patriotes rentrant au pays ont réagi en criant "Viva l'Italia italiana", manifestant ainsi qu'on avait totalement tort de croire que leur séjour en Yougoslavie les avait transformés en communistes enthousiastes. Il semble plutôt que la chose a eu un effet tout à fait contraire.

M. James Prendergast

C'était en 1913. L'Académie du Collège de Saint-Boniface avait fait l'acquisition de deux bustes, l'un de Corneille et l'autre de Racine. On devait les inaugurer dans une séance publique à laquelle le juge Prendergast serait le conférencier. Sans connaitre l'invité de la circonstance, j'avais déjà observé que son nom, lorsqu'il était prononcé quelque part, donnait invariablement lieu à maintes remarques admiratives. Je savais que son nom était tout ce qui lui restait d'une ascendance irlandaise relativement lointaine.

La soirée eut donc lieu. Le juge était alors dans la force de l'âge. De taille légèrement inférieure à la moyenne, il portait fièrement la tête, recouverte d'une ample chevelure blonde. Les yeux étaient bleus, méditatifs et voilés de mélancolie, chercheurs de lointains et de profondeurs, comme ceux de certains marins, la paupière supérieure un peu lourde. Un front dégagé, que la pensée avait marqué de sa royale empreinte et où la tempête devait quelquefois mugir. Physionomie pleine et énergique. Je le peins sans doute moins comme il m'apparut ce soir-là que tel qu'il devait se révéler à moi plus tard, mais il y a chez tout homme des traits permanents qui ne se fixent en nous que parce que l'impression première a été profonde.

Ce fut, en une heure, un tableau de la littérature française antérieure aux deux dramaturges, où, bien entendu, ils avaient la large part. Sans manuscrit, le conférencier communiquait à son auditoire des notions qui semblaient le fruit d'une science infuse. Il ne recourait, pour retenir l'attention, à aucun des artifices conventionnels. Non, il disait l'évolution de la littérature française, sa lente gestation, sa débilité originelle, puis sa croissance plantureuse, avec tant d'abandon familier et de charme que le public était émerveillé. Les mots s'enchainaient aisément et on eût dit que les termes devenaient plus simples lorsque les choses à exprimer étaient plus difficiles. C'est ainsi, disait-on, que s'élaboraient les décisions que le savant magistrat rendait au prétoire, c'est ainsi qu'il en jetait les assises et qu'il en sculptait les formes.

Le juge Prendergast était alors à la Cour du Banc du roi du Manitoba. Trente ans auparavant, jeune avocat, il était venu de la ville de Québec mettre son talent au service de ses compatriotes, dans cette jeune province. On n'avait pas tardé à discerner son mérite et à le mettre à contribution. En 1885, il prenait part, à Regina, à la défense du conseil de Riel. Puis cette même année, il présida une assemblée de tous les métis venus de partout protester contre la condamnation de leur chef. Deux actes qui font voir où était son coeur.

Son rôle politique commence à cette époque. Il représente successivement à l'assemblée législative les circonscriptions de LaVérendrye (1885), de Woodlands (1889) et de Saint-Boniface (1892 et 1895). Secrétaire provincial dans le premier cabinet Greenway, il remet son portefeuille en 1890 lorsque ce gouvernement prend le parti d'abolir les écoles séparées. Le discours qu'il prononce alors restera sûrement dans nos annales parlementaires. L'exercice de ces différents mandats ne l'empêche pas d'être tour à tour, et parfois simultanément, maire de Saint-Boniface, président de l'Association Saint-Jean-Baptiste, membre de la section catholique du Bureau de l'Instruction publique, de 1884 à 1890, membre du Bureau des gouverneurs de l'Université du Manitoba (1886), puis membre du sénat de cette université pendant de longues années.

Les luttes des minorités sont épuisantes. Celles qui se livrent au sein d'une minorité le sont peut-être davantage. L'heure vient où le champion le plus valeureux se demande si son action mène bien à l'objectif visé ou s'il ne vaut pas mieux remettre le flambeau en d'autres mains. Par la parole et par la plume, M. Prendergast avait éloquemment et habilement revendiqué les droits des siens. Leur cause avait été exposée de manière à être comprise de tous les intéressés. D'ailleurs, le règlement Laurier-Greenway venait de donner une tournure nouvelle à la "question des écoles". Le bilinguisme étant reconnu à l'école, des lendemains meilleurs s'annonçaient. Il y avait d'autres talents qui avaient partagé avec lui les responsabilités du forum et qui continueraient son oeuvre.

Alors s'ouvre pour lui une carrière qui le conduira à la charge la plus élevée de la magistrature manitobaine. Nommé en 1897 juge de la Cour de comté de Winnipeg, il passe en 1902 à la Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest et devient juge de la Cour suprême de la Saskatchewan en 1905, juge puiné de la Cour du Banc du roi (au Manitoba) en 1910. Promu en 1920 à la Cour d'appel de cette province, il en devient le juge en chef en 1930. Cette ascension d'un homme qui avait l'intrigue en aversion montre que la compétence et l'autorité qu'elle confère ouvrent bien des portes.

En 1916, quand furent abrogées les dispositions législatives dont l'ensemble représentait l'esprit du règlement Laurier-Greenway, l'élément canadien-français du Manitoba se trouva une fois de plus acculé à la ruine de ses acquisitions et de ses espérances. Quand se fonda l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, c'est lui qui fut invité à donner le coup de barre initial dont on n'a pas dévié depuis. Clairvoyant et sagace, il retrouva alors la fermeté et l'élan de ses vingt ans pour diriger, deux années durant, les destinées de l'oeuvre naissante.

• • •

Il n'est plus. Placé au tout premier rang des chefs qui méritèrent la confiance de leurs compatriotes manitobains, le juge Prendergast tranchait sur son milieu par un ensemble de qualités attachantes qui se fondaient dans un bel équilibre.

Ceux qui ont compétence en la matière nous disent qu'il avait su plier l'apriorisme inné et cultivé d'une intelligence latine aux méthodes inductives du droit anglais, et que les arrêts dus à sa plume procédaient de ces deux veines. Ce que le profane était plus à même de constater, c'est l'étendue de son registre intellectuel. Frère posthume des grands romantiques, il joignait à d'admirables dons poétiques un besoin impérieux de réalités concrètes. Les solides constructions dialectiques n'avaient pour lui de sens que rattachées à des entités palpables. De là l'art avec lequel il appelait à lui les images les plus propres à illustrer sa pensée. Malgré la fluide souplesse du langage, son procédé d'analyse et de discussion tenait des enchainements mathématiques. Du reste, il citait les poètes avec autant d'aisance qu'il commentait Einstein; il reconstituait un chapitre de la **Philosophie fondamentale,** de Balmès, avec autant de conscencieuse application qu'il en mettait à élucider une question noueuse d'ordre juridique. Eclectique, dans la plus large acception du terme et esthète de grande classe.

Par les manières, grand seigneur. Lui, à qui le commerce des grands ne faisait rien perdre de sa stature pouvait, l'instant d'après, s'entretenir avec le plus humble de ses concitoyens sans que celui-ci éprouvât le moindre malaise d'une compagnie si distinguée. Le secret de son exquise courtoisie, c'est qu'il possédait la politesse du coeur, qui, ne reposant pas sur de mièvres conventions, vit des égards constants d'une grande âme pour tous ses semblables.

Le groupe franco-ontarien s'incline avec vénération devant sa mémoire en reconnaissance des longs et précieux services qu'il a rendus, sur un autre théâtre, à une cause qui est nôtre.

A la noble et vaillante épouse qui soutint son courage aux heures difficiles, à ses enfants et petits-enfants, à ses soeurs, à son frère, M. Jérémie Prendergast, d'Ottawa, nous offrons l'hommage des vives condoléances que partage tout un peuple reconnaissant.

Louis-Philippe GAGNON.

Mgr Albert Pascal

Prince-Albert, "ville la plus ancienne de la Saskatchewan," comme on le notait au jour de la bénédiction de la nouvelle cathédrale, le 2 mai 1915, alors qu'elle n'occupait que le quatrième rang, par sa population, demeure le siège du troisième évêché de tout l'Ouest canadien, évêché que Rome y érigea le 3 décembre 1907, en nommant, au consistoire du 19 décembre, le Vicaire Apostolique, Mgr Pascal, premier évêque de cette nouvelle Eglise naissante.

Il serait trop long de mentionner les nombreuses démarches qui ont été faites, pour marquer l'origine ou les commencements de ce diocèse. Dès 1875, le saint Mgr Grandin se voit incapable de visiter souvent son immense territoire de missions, et se croit justifié de demander la division de son diocèse de Saint-Albert. Mais Mgr Taché fait observer qu'on ne doit pas, selon lui, désirer ni exiger aucune division, pour le seul motif de l'étendue du pays, tant que la population n'y sera pas en progrès suffisant. Cette divergence de vues, très clairement, et toujours dignement exprimée, dans la Vie de Mgr Taché, par Dom Benoit, nous fait voir qu'il a fallu près de quinze années, pour tomber d'accord sur cette question, et que l'établissement du "premier Vicariat Apostolique de la Saskatchewan" n'a été officiellement annoncé que le 2 mars 1891, par le bref apostolique envoyé de Rome, à cet effet.

Albert Pascal est né, le 3 août 1848, à Saint-Genest-de-Beauzon, (Ardèche, France), enfant de Louis-Albert Pascal et de Sylvie Dupuis. Après ses études classiques "à la maitrise de Viviers", et une partie de ses études théologiques "au grand séminaire diocésain", le jeune ecclésiastique est "admis au noviciat des Missionnaires Oblats de Notre-Dame-de-l'Osier, et destiné aux missions du Canada. Il vint (1870) achever son cours de théologie au séminaire des Sulpiciens de Montréal. Ayant ensuite fait sa profession religieuse au noviciat des Oblats, à Lachine, le 27 septembre 1873, il fut élevé à la prêtrise le 1er novembre suivant."

Sa première année de sacerdoce sera employée au "rude ministère des chantiers." Mais en 1874, il se rend aux missions du Nord-Ouest, où il se dévoua "avec un zèle et une endurance étonnante jusqu'en 1897" soit dans l'Alberta, soit parmi les indigènes de l'Athabaska-MacKenzie.

Sur la liste des trois noms, envoyée par Mgr Taché en 1890 au Révme. Père Fabre, pour choisir un titulaire au vicariat apostolique qui doit être formé, le Supérieur Général des Oblats voulut proposer "comme premier nom, le P. Pascal, qui avait blanchi dans les missions d'Athabaska-MacKenzie, et qu'un ensemble de circonstances providentielles, dit Dom Benoit, faisait alors voyager en France."

Mgr Taché écrira, à ce propos, le 14 mai: "Je pourrais difficilement exprimer la joie que j'éprouve en voyant se terminer à votre satisfaction une affaire qui a eu des phases d'autant plus pénibles qu'elle était plus importante. Merci, mon Très Révérend Père, de vouloir bien promettre d'aider efficacement le nouvel élu. C'est une immense consolation."

Choisi par le Souverain Pontife, le 19 avril 1891, Mgr Pascal fut préconisé évêque de Mosynopolis, et vicaire apostolique de la Saskatchewan, le 5 juin et consacré évêque, le 29 juin 1891, dans la même ville, "où Mgr Taché avait reçu l'onction des Pontifes 40 ans auparavant," la cathédrale de Viviers, par Mgr Bonnet, évêque de Viviers, assisté de Mgr Robert, évêque de Marseilles et de Mgr Balain, évêque de Nice.. "Il prit possession du siège de Prince-Albert le 7 octobre 1891."

Un historien mentionne Mgr Pascal comme "l'un des grands pionniers, missionnaires de l'Ouest," et nous apprend que ce prélat s'appliquà immédiatement "à organiser les oeuvres diverses concernant les blancs et les indigènes," pour obtenir avant trop longtemps un diocèse régulier, comme nous l'avons indiqué au commencement de cet article.

Deux courtes citations des lettres de Mgr Pascal nous feront retenir le succès et l'attitude courageuse de ce vaillant apôtre du Nord-Ouest. De la mission de Notre-Dame des Sept Douleurs, à l'extrémité orientale du lac Athabaska, l'humble missionnaire écrit, le 10 décembre 1879, de ses chrétiens, de pauvres Indiens nomades: "Plusieurs parmi eux sont fidèles à réciter deux chapelets chaque dimanche, ainsi que le vendredi et les jours de jeûne et d'abstinence." Vingt années plus tard, le 12 septembre 1899, rendant compte de sa récente visite pastorale, à la Propagation de la Foi, en France, le même dira: . . . "Tout s'est mis de la partie pour rendre ce voyage (du 12 juin au 31 août) pénible et méritoire. Les pluies d'orage ont gonflé les rivières et les ont changées en fleuves. Les chemins sont devenus des bourbiers. Le tonnerre, la grêle, les coups de soleil, les vents impétueux, les nuits froides, et par dessus tout, les taons, les brûlots ou petites mouches, et aussi les maringouins par essaims, rien n'a manqué. Deux fois, la nuit, ma tente a été arrachée et enlevée pendant l'orage. Une fois, je me suis réveillé dans un bain de pluie. Que voulez-vous? C'est ma faute, j'avais eu la maladresse de la dresser dans un basfond" . . . Et il poursuit un peu plus

[Suite à la cinquième page]

SAINT-BONIFACE

Itinéraire de la visite pastorale

Sioux-Look Out, 17 mai.
McIntosh (Ecole indienne) 18 mai.
Cathédrale, 19 mai.
Letellier (ordination), 20 mai.
Holy Cross (confirmation), 21 mai.
Sacré-Coeur des Belges, 22 mai.
Chapelle Ste-Marie, 25 mai.
St-Eugène, 26 mai.
Lorette (ordination), 27 mai.
Kenora, 28 mai.
Keewatin, Norman, Ecole Ste-Marie, 29 et 30 mai.
St-Jean-Baptiste (ordination), 31 mai.
Letellier (Congrès Eucharistique), 3 juin.
Rainy River, 4 juin.
Pinewood et missions, 5 et 6 juin.
Fort Frances, 6 juin.
Crozier, (Ecole indienne Ste-Marguerite), 7 juin.
Dryden et missions, 7 et 8 juin.
Redditt, Quibell, French Portage, Sioux-Narrows, Red Lake, etc., 20 juillet, etc...

Nouvelles bachelières à l'Institut

Huit nouvelles bachelières ajoutent leurs noms à la liste des graduées de notre collège féminin canadien-français du Manitoba: Soeur Charles-Auguste (Laura Longpré), Soeur Marie-Bibiane (Paule Sala), Yvette Decaire (Pinewood, Ont.), Blanche Gaboury (Dunrea), Yvette Kenny (St-Norbert), Edmée Labossière (St-Léon), Yvonne L'Heureux (St-Pierre-Jolys), Lucienne Précourt (St-François-Xavier).

A la soirée des adieux, le R.P. Martial Caron, S.J., vice-recteur du Collège de St-Boniface, assisté de M. l'abbé Stanislas Gauvin, aumônier de l'Institut, et du R.P. Joseph Sabourin, S.J., donna la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Monsieur l'aumônier prononça une vibrante allocution.

Au cours de la soirée intime, le R.P. Louis Mailhot, S.J., recteur du Collège, adressa des félicitations et de sages conseils aux heureuses bachelières.

Comité central des Dames de la paroisse

La présidente du comité de la Croix-Rouge fait remarquer qu'il reste encore de la laine pour tricoter des foulards pour les soldats, et des petits chandails pour bébés, ainsi que quelques morceaux de couture. Les intéressées sont priées de passer au bureau n'importe quel jour de 2 h. à 4 h.

• • •

N'oubliez pas le dernier jeudi du mois pour les paquets destinés au "Salvage Corps".

Mme J.-A. LANE.

Les nôtres à l'honneur à Amsterdam

AMSTERDAM — Les Canadiens qui ont libéré le pays se sont joints aux représentants de la famille royale des Pays-Bas ainsi qu'au gouvernement hollandais et à la municipalité d'Amsterdam, mardi, au cours d'une célébration publique de la victoire alliée en Europe.

Les Seaforth Highlanders of Canada ainsi qu'une unité de Vancouver ont paradé dans les rues. Un service religieux fut chanté par le padre, le major Roy Durnford, de Prince-Rupert, et le révérend Dr Forroger Dijkstra, de l'Eglise réformée des Pays-Bas.

Soirée canadienne de la Société St-Jean-Baptiste

C'est le mardi soir 22 mai, à 8 heures, qu'eut lieu la soirée canadienne donnée sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste, dans la salle de l'Académie Provencher. Le crédit de l'organisation de cette soirée revient en grande partie à M. J.-Arthur Lane, qui n'a pas ménagé son dévouement pour la rendre intéressante et profitable. L'organisateur a parfaitement réussi, car la soirée fut un succès à tout point de vue.

La fanfare La Vérendrye qui contribua plusieurs morceaux au programme, ouvrit la soirée par l'exécution de "l'O Canada". Puis, M. J.-A. Lane, maître de cérémonies, annonça chaque numéro qui devait être exécuté.

Mlle Louise Roy, artiste bien connue, chanta la "Légende du Petit Navire", par Missa, et "Veux-tu qu'on s'aime", par Rico. En rappel, elle fit entendre "Non, je n'irai plus aux bois", arrangement de Weckerlin. Mme S. Bourbonnière l'accompagnait au piano.

M. l'abbé L. Primeau donna ensuite une causerie sur l'Oeuvre des Pères Oblats dans l'Ouest, et sur le pourquoi de l'exposition missionnaire. M. l'abbé Primeau retraça l'arrivée de Mgr Provencher, l'extension des Missions, leur développement, etc. Les pénibles labeurs des vaillants missionnaires nous invitent à être reconnaissants; c'est pourquoi M. l'abbé demande à la population de St-Boniface et de tout le diocèse de venir nombreuse rendre hommage aux Pères Oblats lors des fêtes du Centenaire qui seront célébrées à la fin de juin.

Mlle Louise Roy nous fit entendre encore quelques morceaux de son répertoire: "Vissi d'arte" de "La Tosca" de Puccini, les "Noms Canadiens", du R.P. Dupaigne et en rappel la "Chanson de Floriam", par B. Godard.

Quelques chansons canadiennes furent chantées par toute l'assistance, sous la direction de M. Armand Pambrun.

M. Henri d'Eschambault, président de la Société St-Jean-Baptiste, prit ensuite la parole. Il remercia toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette soirée; puis il dit un mot du but de la St-Jean-Baptiste qui est de raffermir le lien qui unit les nôtres, union qui doit se manifester en tout et partout. M d'Eschambault termina en invitant les personnes intéressées à faire des suggestions aux membres du comité et à collaborer avec eux dans l'intérêt de la Société St-Jean-Baptiste.

Une succulente soupe aux pois fut ensuite servie aux assistants ainsi que des rafraichissements et un goûter.

Décès

M. Alfred-Antoine COMBAZ

M. Alfred-Antoine Combaz, est décédé à sa résidence, 512, rue Dubuc, à l'âge de 55 ans.

Né à Paris, France, M. Combaz vint au Manitoba en 1898.

Lui survivent: son épouse, Mme Augustine Combaz; 3 filles: Mme Albert de la Casinière, de New-York, Clémentine et Marguerite, à la maison; 3 fils: Laurent, Fernand, de Winnipeg, et Alfred, avec la R.C.A. outremer.

Le service funèbre a été chanté dans l'église de Holy Cross, et l'enterrement se fit dans le cimetière de St-Boniface.

• • •

Pierre AYOTTE

M. et Mme Robert Ayotte désirent faire parvenir à leurs amis de la Saskatchewan la nouvelle de la mort de leur jeune fils, Pierre, âgé de 5 ans, survenue le 17 mai, à l'hôpital de St-Boniface, après une maladie de 5 mois.

Les funérailles eurent lieu le lendemain à 2 h. 30 à la cathédrale de St-Boniface, et l'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

• • •

Remerciements

M. et Mme Robert Ayotte remercient les religieuses de l'Hospice Taché qui ont su si bien les encourager, ainsi que leurs parents et amis de St-Boniface qui les ont aidés dans leur épreuve.

Petites Notes

Mlle Denise Gaudette est partie le 16 mai pour un voyage de deux semaines à Edmonton, où elle doit rendre visite à sa soeur religieuse, et à McLellan, où elle ira voir des amis.

• • •

Les cadets-officiers Louis Masson, Fortunat Champagne, Gérard Piché et Préfontaine, qui étaient stationnés à St-Jérôme, P.Q., sont venus en visite dans leur famille, récemment.

Tous quatre sont partis pour Brockville, Ont., où ils suivront un cours.

• • •

M. et Mme Robert Dornez sont rendus à Toronto pour assister au mariage de leur nièce, Marguerite Cooper.

• • •

Mme G. Blais est retournée mardi matin à Edmonton, après avoir passé quelques semaines en visite chez Mme C. Bernier et chez ses autres parents de St-Boniface.

• • •

Mme John Caswell Davis est de retour d'un voyage d'un mois à Chicago, Ill., et à St-Paul Minn.

• • •

L'officier d'aviation Roland Chale, stationné à Yorkton, Sask., passe la fin de semaine avec son épouse, qui demeure avec ses parents, M. et Mme W. T. Holden, 59, avenue Ferndale.

• • •

M. et Mme A. Olivier, de la rue Prosper, annoncent les fiançailles de leur fille, Marie-Louise, avec M. Albert Cheys, fils de M. et Mme J. Cheys.

Le mariage sera célébré en l'église du Sacré-Coeur de St-Boniface, le 9 juin, à 9 heures.

• • •

Mlle Albertine Dornez est partie en voyage pour un mois à Toronto et St. Catherines, Ont.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Heavenly Days	I
Thunderhead	I
Red River Valley	I
A Song to Remember	II
And Now Tomorrow	II
Woman In The Window	II
The Missing Juror	II
I'll Be Seeing You	II
Manpower	II
They Made Me A Criminal	II
The Big Show Off	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

MANILLE. — Trente-trois Polonais, victimes de la dispute internationale à propos du gouvernement polonais, seront détenus au camp d'internement de Santo-Tomas, en attendant la clarification du différend entre les deux gouvernements polonais de Londres et de Lublin, annoncent les Etats-Unis.

Noces d'or de religion chez les Soeurs Grises

Lundi dernier, le 14 mai, à la Maison provinciale des Soeurs Grises de St-Boniface, on célébra simplement mais pieusement les 50 ans de profession religieuse de Soeur Guillaume, la seule survivante des quatre premières Soeurs auxiliaires dont Monseigneur Langevin présida l'émission des voeux, le 13 juin 1895, environ trois mois après sa consécration épiscopale.

Biographie

Soeur Guillaume est née à Kambrook, en Ontario, fille de James Behan, irlandais, et de Mary Cameron, écossaise. Elle était encore jeune quand sa famille, qui compta onze enfants, vint s'établir à Winnipeg, et dès l'âge de 14 ans elle voulut entrer dans la communauté des Soeurs Grises. Elle y fit son noviciat de 1893 à 1895, et fut alors nommée au travail de la confection des hosties, pour la communion et la sainte messe, dans nos paroisses du diocèse de St-Boniface. Fait plutôt rare et qui mérite d'être remarqué, Soeur Guillaume a passé les 50 années de sa vie religieuse à la confection des hosties, toujours.

Sermon de M. l'abbé Primeau

M. l'abbé L. Primeau, chapelain de la Maison provinciale, qui célébra la messe aux intentions de la jubilaire, et donna le sermon de circonstance, développa le sujet de "La valeur des petites vies", en commentant la parole de saint Luc: *"Et erat subditus illis"*; "Il leur était soumis".

Rappelant ce que sainte "petite" Thérèse avait accompli, dans sa petite vie: "Plier les manteaux oubliés par les Soeurs"... et "trouvant mille moyens de leur rendre service"... "Elle arrachait l'herbe dans le préau... Elle enlevait les toiles d'araignées... et s'employait à la lingerie, à rafistoler d'humbles choses... un jour de lessive, j'étais bien occupée de mon travail..." le prédicateur expliqua la valeur de cette vie ordinaire, de cette petite vie lorsque l'esprit de foi, l'esprit de sacrifice et l'esprit de charité l'anime et l'imprègne constamment. Vie simple, tout a fait, vie humble et vie cachée c'est entendu, mais aussi vie de mérites et de vertus qui attire les bénédictions et les faveurs du bon Jésus, quand elle est acceptée avec soumission et avec bonheur.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Léon

Le 20 mai, dimanche de la Pentecôte, la paroisse était en grande liesse, car 16 premiers communiants s'approchaient de la Table Sainte: Marie-Paule Jubinville, Evelyne Payette, Yvette Rondeau, Germaine Toupin, Fernande Labossière, Agnès Talbot, Alain Labossière, Denis Labossière, Roméo Colbe, Edouard et Germain Messner, Joseph Rouire, Etienne Grenier, Odéric Beaubien, David Van Achte, Célestin Grenier.

Les petits communiants de l'année dernière s'unirent à ceux de cette année, suivirent avec ferveur la petite retraite préparatoire et contribuèrent à la fête paroissiale.

La messe de communion eut lieu à 8 h. 30 avec cantiques de circonstance. L'assistance fut nombreuse et recueillie.

La plupart revinrent au "Carillon des Cloches" et assistèrent à la grand'messe.

• • •

Le R.P. F. Faure, S.J., visiteur des écoles, fit son inspection dans nos diverses classes du village et aux écoles Théobald et Cléophas, les 15 et 16 mai.

Sr M. Aloyse, ancienne institutrice à St-Léon, était en vacances de 10 jours parmi nous, cette semaine.

• • •

Sr Supérieure du couvent s'occupe à faire disparaitre les vestiges du terrible incendie du couvent-école, dont la vue provoque toujours les émouvants souvenirs du sinistre du 31 décembre 1943. Notre nouveau couvent continue son oeuvre éducatrice parmi nous.

St-François-Xavier

Mme Charles-Alex. Allard (née Joséphine Lavalley) est décédée le 8 mai à l'hôpital de St-Boniface après deux mois de maladie.

Elle laisse dans le deuil outre son époux, 6 garçons: Pierre, de Marquette, Laurent, de Headingly, Jules et Joachim, soldats outre-mer, Paul, de la marine canadienne, et Léon, à la maison; 3 filles: Gilberte, institutrice à Swan Lake, Thérèse et Laurette, pensionnaires au couvent, 1 frère et 2 soeurs à St-François-Xavier, Frédéric, Lucie (Mme Eugène Robidoux) et Eugénie, 2 autres soeurs: Marie-Rose (Mme Tobie Lavallée) de Starbuck, et Agnès (religieuse de la Congrégation de l'Immaculée-Conception).

Les funérailles eurent lieu le vendredi 11 mai en notre paroisse. M. le curé P.-E. Halde, assisté de MM. les abbés Gervais, curé de St-Eustache et U. Paquette, curé d'Elie, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs furent Paul (marin), Pierre, Laurent, Léon, fils de la défunte, Roméo Desjardins (marin), Lucien Robidoux, ses neveux.

Les fleurs furent portées par Lucille et Jeannine Allard, nièces de la défunte.

L'entrepreneur Coutu avait charge des funérailles.

Saint-Eustache

Le dimanche 20 mai, après la grand'messe nous assistions à la bénédiction d'une magnifique statue de Saint Marc, évangéliste, don de M. et Mme Emile Beaudry.

Visiteurs

Le R.P. Faure, s.j., visiteur des écoles, était de passage parmi nous deux jours au cours de cette semaine: il a fait la tournée de nos écoles.

Mme F. Desjardins (Clara Chabot), de Vancouver est actuellement en visite chez ses parents à St-Eustache.

M. et Mme Félix Dutour, de Mc Greary, Man., ont passé quelques jours en visite chez des parents et amis.

Grande-Clairière

Ayant fait de façon splendide ses adieux à son regretté curé Roy, Grande-Clairière a voulu souhaiter, de façon non moins splendide la bienvenue à son nouveau curé, M. l'abbé Paulhus. Le dimanche 20 mai, dans une salle paroissiale remplie, les enfants nous servaient avec un aplomb surprenant pour cet âge, quelques chants et saynètes du meilleur goût.

M. René Bauche dans une magnifique adresse, sut exprimer la joie de tous par cette arrivée d'un nouveau curé dans la paroisse.

On souhaite à M. le Curé de demeurer longtemps, très longtemps dans sa nouvelle paroisse.

En réponse à ces bienveillantes paroles, M. le Curé dit sa satisfaction d'être rendu à Grande Clairière où il entend bien demeurer jusqu'à son suprême déménagement vers les Rives éternelles. Il se réjouit de cette promotion d'abord, parce qu'il y voit le doigt de la Providence. Aussi, parce qu'il trouve à Grande Clairière des religieuses enseignantes qui l'aideront à vivre en contact plus intime avec l'enfance écolière.

Encore, parce que ses nouveaux paroissiens sont presque tous de Belgique ou de France, ces deux pays qui brillent au tout premier rang par leur zèle pour la Propagation de la Foi, l'Oeuvre des Missions, leur dévouement envers l'Eglise.

Enfin, parce que, amant de la nature sauvage, le curé Paulhus trouve à Grande Clairière un petit paradis de chasse et de pêche. Mais il ne saurait oublier que c'est comme pêcheur d'hommes qu'avant tout il vient ici et que, si pour tirer un brochet du lac des Chênes ou de la rivière Souris, son moulinet lui suffit, pour tirer de leur torpeur les âmes tièdes, indifférentes ou endurcies, il lui faut le concours de l'élite de ses paroissiens. Concours de leur bon exemple, concours surtout de leur esprit de prière pour le salut des âmes, esprit de prière traduit principalement par l'assistance régulière et fervente à la Sainte Messe.

Après ces discours, les dames servirent un succulent goûter et cette belle soirée de famille se termina par le chant de notre hymne national "O Canada."

Elie

Funérailles

Le lundi 21 mai à 10 h. avaient lieu les funérailles de Mme Joseph Dorval (née Lumina Rheault) de Winnipeg, autrefois de cette paroisse. La défunte était âgée de 88 ans. M. l'abbé Paquette célébra la sainte messe.

La défunte laisse dans le deuil deux garçons: Arthur, de Port-Arthur, Ont., Pierre, de Winnipeg; deux filles, Mme Melanson (Flore) de la Nouvelle-Ecosse, Mme McCorquedale (Augusta) de Winnipeg, ainsi qu'un frère, Josephus, des Etats-Unis.

Les porteurs furent: MM. Arthur Trottier, Aimé Bouchard, Alexandre Dufresne, Oris et Louis Aquin et Albé Morrison, tous de cette paroisse.

L'entrepreneur Desjardins avait charge des funérailles.

En visite

Mlle Gracia Despins, de Winnipeg, chez M. et Mme E. E. Aquin.

Le matelot Florent Beaudry, de Halifax, chez ses parents, M. et Mme Ulric Beaudry.

Mme Joseph Arcand, de St-Albert, Alberta, était récemment en visite chez M. et Mme Ed. Roy.

M. Albert Valcourt, de St-Hyacinthe, P.Q., chez ses amis d'Elie.

Baptême

Le 20 mai a eu lieu le baptême de Colette-May-Marie, fille de M. et Mme Richard Desilets. Parrain et marraine, Virnin et Délima Todd, oncle et tante de l'enfant.

Letellier

Naissance

Marie-Alice-Doris, enfant de Pierre Barnabé et d'Isabelle Marion, née le 12 avril à l'hôpital de Morris, baptisée le 23 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Sabourin, de St-Jean-Baptiste.

Visiteurs

Mme Michael Kreitz et ses 2 enfants, de Vancouver, C.B., sont en visite chez M. Peter Fraser.

• • •

Mme John Fraser, de Westlock, Alta, est en visite chez M. J. H. Empson.

• • •

Mlle Marie-Reine Boissy, de Fort William, Ont., est en visite chez sa mère.

Swan Lake

Le jour de la victoire en Europe a été célébré d'une manière bien chrétienne à Swan Lake. Le dimanche précédent M. le curé avait annoncé qu'il y aurait une grand'messe à 10 heures le lendemain de l'annonce officielle de la victoire. Les paroissiens ont répondu à son appel et l'église était remplie.

• • •

Le jeudi 10 mai a eu lieu la rafle de la belle nappe de table en dentelle offerte par Mmes Camille et August Blomme. L'heureux gagnant a été M. Henri Van Mol, de Swan Lake. Les autres gagnants furent M. Victor Bertouille, $5.00; Mlle Madeleine De Koninck, $2.00, et Mme Joseph Fifi, $1.00.

Sainte-Agathe

Naissance

M. et Mme J.-A. Lemoine sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un garçon à l'hôpital de la Miséricorde, baptisé sous les noms de Joseph-Bernard-Denis. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Lapointe, grands-parents de l'enfant.

Saint-Adolphe

Baptêmes

Joseph-Albert-Georges, né à l'hôpital de St-Boniface le 6 mai, et baptisé le 13, enfant de M. et Mme François Legal. Parrain, Yves Legal; marraine, Yvonne Legal, frère et soeur de l'enfant.

Marie-Alice-Victoire-Jacqueline, enfant de M. et Mme Adrien Leclerc, née à l'hôpital de St-Boniface le 7 mai, et baptisée le 13. Parrain, Louis Leclerc; marraine, Alice Morin, oncle et tante de l'enfant.

Lorette

M. et Mme Edouard Parent sont retournés à Vancouver après avoir passé un mois chez Mme Francis Desmarais et chez plusieurs autres parents et amis.

M. et Mme H. Pelletier et leurs quatre petites filles de St. Catherines, Ont., étaient de passage chez leur nièce, Mme Alfred Desmarais.

ORGANISATION POLITIQUE DU CLERGE EN ROUMANIE

LONDRES — Une société des prêtres orthodoxes démocrates vient de se fonder en Roumanie, avec bureaux à Bucarest. C'est apparemment un geste visant à faire servir l'Eglise orthodoxe aux fins du nouveau régime.

→ M. l'abbé Charles Empson ordonné . . .

[Suite de la première page]

R.P. Denys Jubinville, O.M.I., expliqua les principaux points en anglais et en français.

Le maitre-autel était garni de roses rouges naturelles, fournies par les élèves du couvent et de l'école de St-Pie.

Les chorales de St-Jean-Baptiste et de Letellier réunies, sous la direction de M. Zotique Granger, chantèrent la messe "Cantica Puerorum" d'Eduardo Marzo, et à l'Offertoire "O Salutaris", du même auteur.

Mme Albert Breton accompagnait à l'orgue électrique dont on se servait pour la première fois.

Après le chant final du Te Deum, le nouveau prêtre s'approcha pour donner sa première bénédiction à ses parents d'abord et ensuite à un grand nombre de paroissiens.

L'émotion gagna toute l'assistance en voyant le jeune lévite élever sa main bénissante sur les fronts courbés de ses parents.

Banquet paroissial

A l'issue de la messe, Son Excellence, le nouveau prêtre, tous les membres du clergé, les parents et tous les paroissiens étaient conviés à un magnifique banquet paroissial, sous la présidence de M. le curé Laurin.

L'extérieur du Garage Empson, mis à la disposition des organisatrices pour la circonstance, présentait un beau coup d'oeil avec sa parure de sapins verts et de drapeaux; mais l'intérieur était encore plus attrayant avec ses longues tables bien garnies et surtout par le bienveillant accueil d'un groupe nombreux de dames et de demoiselles, sous la direction de Mme Paul Saurette, présidente des Dames de Ste-Anne, et de Mme Joseph Houle, vice-présidente, qui avaient accepté la lourde charge de préparer et de servir les nombreux convives. Près de quatre cents repas furent servis.

A la fin du diner, M. Napoléon Comeault, maitre de poste, prononça une courte allocution rappelant l'enfance du nouveau prêtre soulignant l'honneur qu'il fait rejaillir sur notre paroisse.

Il présenta ensuite les autres orateurs.

S. Exc. Mgr Cabana eut de bienveillantes paroles à l'adresse des parents et des paroissiens.

M. René Jutras, député de Provencher, se fit l'interprète des paroissiens pour dire à Son Excellence notre appréciation pour avoir bien voulu venir au milieu de nous; il offrit les hommages de tous à M. l'abbé Empson et lui souhaita un ministère fructueux.

M. le curé Laurin offrit les cadeaux de la paroisse; d'abord 400 communions reçues aux intentions du nouvel ordonné le matin; ensuite les fleurs naturelles qui ornaient l'autel, don des enfants, et enfin un magnifique calice, offert par les paroissiens.

Lorsque M. l'abbé Empson se leva il fut chaleureusement applaudi. Il s'excusa de ce que la vive émotion qu'il ressentait arrêtait les paroles sur ses lèvres, mais il voulait au moins offrir les remerciements qui jaillissaient de son coeur, d'abord à Dieu, qui l'a choisi parmi tant d'autres plus dignes que lui pour l'élever au sacerdoce; à ses bien-aimés parents qui se sont imposé de si nombreux sacrifices; à ses maitres et maitresses qui, de l'école de Letellier, au Collège de St-Boniface et jusqu'au grand Séminaire de Montréal, l'ont si bien préparé à ces grandes fonctions; à Son Excellence, à M. le Curé, aux Dames de Ste-Anne qui ont préparé ce magnifique banquet, enfin à tous présents et absents.

Première messe

Lundi matin, l'abbé Charles Empson célébra sa première messe. Il était assisté de M. le Curé; ses deux frères, Richard et John, servaient la messe. L'assistance était nombreuse. Le chant fut exécuté par les élèves du couvent.

Il distribua pour la première fois la communion à ses parents et à tous les assistants.

Lundi midi, c'était au tour des enfants de se réunir dans la salle du banquet autour du nouvel ordonné; l'entrain ne manqua pas. Les religieuses, les institutrices et leurs élèves expriment leur reconnaissance aux Dames de Ste-Anne pour cette délicatesse à leur égard; ils apprécient aussi beaucoup le geste bienveillant des commissaires d'école qui, sur la demande de l'abbé Empson, accordèrent un demi-congé.

De nombreux et riches cadeaux furent offerts à M. l'abbé Empson.

Biographie

M. l'abbé Charles Empson est né à Letellier; il commença ses études à l'école paroissiale sous la direction des Religieuses de Notre-Dame des Missions; il fit ses études classiques au Collège de St-Boniface où il gradua en 1940; il se dirigea ensuite au Grand Séminaire de Montréal.

Son frère Sydney, membre de l'armée canadienne, n'a pu assister à la cérémonie.

→ Mgr A. Parcal . . .

[Suite de la troisième page]

loin: "Voilà la vie; disons-le de suite, le souvenir de ces petites privations et de ces rudes fatigues est vite oublié quand on arrive près d'une mission ou d'une résidence . . . " (MISSIONS O. M.I. 1899).

Sa carrière épiscopale a été résumée dans ce bref éloge qui dit beaucoup, ce nous semble: "Il se dépensa à l'extension et à la consolidation des oeuvres d'enseignement, de charité, d'évangélisation jusqu'à son décès survenu le 12 juillet 1920, à Luynes, en France, où il espérait refaire sa santé délabrée."

La Semaine religieuse d'Aix publiait, sur Mgr Pascal, les lignes suivantes: "Sa dévotion principale était le Sacré-Coeur . . . L'Eucharistie avait dans son coeur une place de choix. Même malade, il ne pouvait comprendre qu'on le sollicitât de ne point dire la messe. "Si vous saviez, avouait-il, les forces que j'y trouve!"

Bel exemple de foi sacerdotale, grande leçon de courage apostolique que nous offrent de telles vies en des temps où le rappel de ces faits édifiants nous aide davantage à marcher sur les traces de vertus et de mérites de ces illustres devanciers dans l'Apostolat catholique.

Léonide Primeau, ptre.

Scarth

M. et Mme Eugène Barré ont reçu la nouvelle que leur fils, le soldat Léonard Morris Barré, avait été blessé au combat le 8 mai. Une journée plus tard ils recevaient la triste nouvelle qu'il était mort de ses blessures le 9 mai.

Le soldat Barré était âgé de 31 ans. Il s'enrôla dans le C.A.S.C., à Winnipeg, en décembre 1942, arriva outre-mer au mois de juillet suivant. Il combattit sur plusieurs fronts sans recevoir aucune blessure, mais voilà qu'il perd la vie une fois la guerre finie.

Outre ses parents il laisse dans le deuil: un frère, Henri, de Scarth, trois soeurs, Mme P. Calder, Mme Gérald Mégaffin et Mme Georges Deleau.

Un service a été chanté pour le repos de son âme en l'église de Belleview, le mercredi 23 à 10 h. Nos sympathies à la famille éprouvée.

• • •

Un beau témoignage d'estime a été rendu, le 16 mai, à la mémoire de M. Jean-Baptiste Langlaude, décédé le 15 mai à l'hôpital de Souris, dans sa 62e année. Les funérailles ont eu lieu dans l'église de Grande-Clairière au milieu d'une foule de parents et d'amis.

Les porteurs étaient MM. Isidore Kernel, de Scarth, Jean Lamouline, Jean Copet et Jos. Charles, de Grande-Clairière.

Londres a subi de lourdes pertes

LONDRES — Le secrétaire de l'Intérieur, M. Morrison, a révélé que Londres a perdu 80,387 citoyens pendant la guerre. Sur ce nombre, 29,890 ont été tués et 50,497 blessés.

Cours de grain fourni par James Richardson & Sons Ltd.

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 14 mai—C.W. No 2 50¾, C.W. No 3 49½, Fourrage No 1 48½, Fourrage No 2 46, Fourrage No 3 45, Sur voie net 50¾.

Le mardi 15 mai—C.W. No 2 51½, C.W. No3 50½, Fourrage No 1 49½, Fourrage No 2 47, Fourrage No 3 46, Sur voie net 51½.

Le mercredi 16 mai—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 49½, Fourrage No 2 47, Fourrage No 3 46, Sur voie net 51½.

Le jeudi 17 mai—C.W. No 2 51¼, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 49½, Fourrage No 2 47, Fourrage No 3 46, Sur voie net 51¼.

Le vendredi 18 mai—C.W. No 2 51¼, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 49½, Fourrage No 2 47, Fourrage No 3 46, Sur voie net 51¼.

Le samedi 19 mai—C.W. No 2 51, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 49½, Fourrage No 2 47, Fourrage No 3 46, Sur voie net 51.

ORGE

Le lundi 14 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 15 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No ? 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 16 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 17 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾ Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 18 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 19 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 14 mai—C.W. No 2 153, C.W. No 3 148, C.W. 2 rej. 122¼, C.W. No 4 127¼, Ergot 120¼, Sur voie net 150¼.

Le mardi 15 mai—C.W. No 2 155, C.W. No 3 150, C.W. 2 rej. 123¼, C.W. No 4 128¼, Ergot 121¼, Sur voie net 151¼.

Le mercredi 16 mai—C.W. No 2 155, C.W. No 3 150, C.W. 2 rej. 123¼, C.W. No 4 128¼, Ergot 121¼, Sur voie net 151¼.

Le jeudi 17 mai—C.W. No 2 154½, C.W. No 3 149½, C.W. 2 rej. 123¼, C.W. No 4 128¼, Ergot 121¼, Sur voie net 151¼.

Le vendredi 18 mai—C.W. No 2 154, C.W. No 3 149, C.W. 2 rej. 123⅞, C.W. No 4 128⅞, Ergot 121⅞, Sur voie net 151⅞.

Le samedi 19 mai—C.W. No 2 159, C.W. No 3 154, C.W. 2 rej. 128⅞, C.W. No 4 133⅞, Ergot 126⅞, Sur voie net 156⅞.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 14 mai — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le mardi 15 mai — Mai 51½, Juil. 51½ Oct. 51½.

Le mercredi 16 mai — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le jeudi 10 mai — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le vendredi 18 mai — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½

Le samedi 19 mai — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 14 mai — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le mardi 15 mai — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le mercredi 16 mai — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct 64¾.

Le jeudi 17 mai — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le vendredi 18 mai — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾

Le samedi 19 mai — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

SEIGLE

Le lundi 14 mai — Mai 153, Juil. 147¼, Oct. 132¾, Déc. 129⅞.

Le mardi 15 mai — Mai 155, Juil. 148¼, Oct. 135, Déc. 132.

Le mercredi 16 mai—Mai 155, Juil. 148¼, Oct. 134⅛, Déc. 131⅜.

Le jeudi 17 mai — Mai 154½, Juil. 148¼, Oct. 134¾, Déc. 131⅜.

Le vendredi 18 mai — Mai 154, Juil. 148⅞, Oct. 135⅜, Déc. 132.

Le samedi 19 mai — Mai 159, Juil. 153⅞, Oct. 140⅜, Déc. 137.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Meyronne

A la réunion annuelle des Dames tenue le 10 mai eut lieu l'élection du Comité Exécutif qui se compose comme suit: Présidente, vice-Présidente et Secrétaire: Mmes Frank Brière, Hervé Smith, J. Sheenan. Conseillères: Mmes H. Therens, J. Haack, Peter et Tony Therens, Albert Parent, Félix Courier, Arsène Smith et Léo Bouvier.

Fête des Mères

Suivant leur délicate habitude, les Religieuses et leurs élèves offraient à leurs parents un programme bilingue qui témoigne de la patience et du dévouement de nos institutrices en même temps que de la bonne volonté et du savoir-faire des élèves. L'ex-sergent-aviateur Paul Thuot, qui est en congé indéterminé, nous offrit aussi deux solos de cornet très bien réussis. L'après-midi se termina par la réunion des mamans et grand'-mamans au petit couvent où un goûter leur fut servi par les élèves des grades supérieurs.

Va et vient

M. Moulin, père, ainsi que M. et Mme Jos. Cantin, étaient en visite chez M. et Mme Tony Therens.

M. et Mme Charles Légaré ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Joseph Jetté.

M. le Curé et Paul Thuot ont assisté au Festival de Ponteix.

Le petite Jeannine Moquin, nièce de M. le Curé, a passé deux jours au presbytère.

M. et Mme Trefflé Brisebois et leurs enfants sont maintenant installés sur la ferme qu'ils viennent d'acheter au sud de Kincaid.

M. Arthur Laplante était solliciteur du Huitième Emprunt de la Victoire.

Nous sommes heureux de saluer le retour chez lui de l'aviateur-mécanicien Albert Marcotte, qui est resté quatre ans au service du pays. Nos meilleurs voeux de succès dans sa nouvelle entreprise.

Saint-Isidore-de-Bellevue

Après avoir passé quelques heures sur le front le soldat Edouard Deault, fils de M. et Mme Edouard Deault, a reçu quatre blessures; il est en ce moment à l'hôpital. Il écrit à ses parents qu'il va mieux.

* * *

Le vendredi 4 mai, les acteurs de la pièce "Le retour de Charlie" ont bien voulu nous donner une deuxième représentation de cette pièce.

Baptêmes

Marie - Marguerite - Antoinette, enfant de Médéric Gareau et de Graziella Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Adonias Gaudet.

Marie - Paule - Germaine, enfant de Pierre Gareau et de Marie-Ange Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Gareau.

Montmartre

A une assemblée paroissiale tenue le jour de l'Ascension, M. J.-A. Caron a été élu syndic de la paroisse en remplacement de M. Omer Coupal.

Noces d'argent

A l'occasion du 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Octave Theriault, le dimanche 13 mai, il y eut une messe solennelle. L'officiant fut M. l'abbé Léon Savoie.

Dans la soirée une fête organisée par les citoyens du district de Joffre à la résidence des jubilaires, réunit de nombreux parents et amis. Il y eut présentation d'adresse et d'un magnifique service de coutellerie en argent. Plusieurs discours et chants et autres amusements égayèrent la soirée.

* * *

Mme Ida Giroux vient de recevoir un message de son fils, Hervé, lui annonçant qu'il était sain et sauf en Angleterre, et serait bientôt au Canada. Il est un des héros de Dieppe et était porté disparu depuis cette époque. Il fut libéré par l'armée alliée des camps de prisonniers en Allemagne et cette nouvelle a été reçue avec plaisir par ses parents et nombreux amis.

Assiniboia

Remerciements

La famille A. Rheault remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de si vives sympathies à l'occasion de son récent deuil.

Lac Pelletier

La semaine dernière étant la fête de M. le curé, plusieurs prêtres sont venus lui offrir leurs souhaits; parmi eux étaient: M. le curé Lemay et son vicaire, M. l'abbé Chabot, de Dollard, M. le curé Mondor, de Swift Current, et M. le curé Moquin, de Meyronne.

* * *

Mme David Monette est revenue chez elle après un séjour à l'hôpital de Gravelbourg.

* * *

M. et Mme Edouard Dumesnil ont eu la douleur de perdre leur fille, Sr Louis de Gonzague (Gabrielle) des SS. Oblates de Marie-Immaculée. Nos profondes sympathies vont à la famille éprouvée.

* * *

Mme Paul Alary est revenue de l'hôpital de Swift Current, après y avoir passé quelques jours.

Tué au combat



Le soldat **Edmond R. Coulombe,** fils de M. et Mme Ulric Coulombe, de Pine Falls, Man., a été tué au combat en Allemagne le 30 mars. Il s'enrôla dans l'artillerie au mois de mai 1943; il fut transféré dans l'infanterie et fut envoyé outre-mer avec les "Oxford Rifles" au mois de janvier 1945. Le soldat Coulombe fit son entrainement à Portage-la-Prairie, Halifax, Sydney, Vernon, Nanaimo, London et Shelburne; il fit ses études à Fannystelle, Man. L'un de ses frères, Jean, fait partie de l'Aviation Royale Canadienne.

Lebret

Le dimanche 13 mai les Quarante Heures ont commencé après la grand'messe. Le soir a eu lieu l'Heure Sainte, et après quelques cantiques appropriés, trois de nos soldats ont dévoilé le Tableau d'Honneur, suivi de deux minutes de silence. Le R.P. Lemieux nous donna un sermon. La Bénédiction termina l'Heure Sainte.

Visiteurs

La Rév. Mère Provinciale et Sr M. Armella des Soeurs de Notre Dame des Missions sont en visite au Couvent de St-Gabriel.

* * *

Mlle Thérèse Bouffard, de l'armée, est venue passer quelques jours chez ses parents.

* * *

Les autres visiteurs étaient: Florence La Rocque, Esther Messner, Thérèsa Harrison, Fernand Bourret, Marcel Lafleur.

Les forêts du Canada couvrent une étendue de 1,220,405 milles carrés, et cette étendue n'est dépassée que par celle des forêts de l'Union soviétique et du Brésil.

SAIN ET SAUF

Le soldat **Hervé Giroux**, fils de Mme Ida Giroux, de Montmartre, Sask., un héros de Dieppe, vient d'être libéré par les troupes alliées. Il reviendra au Canada sous peu.

Laflèche

Les paroissiens de langue française, à une assemblée tenue le dimanche dernier 13 mai, à la salle paroissiale, ont élu un nouveau comité de l'A.C.F.C.

Voici les noms des officiers:

Aumônier, M. l'abbé A. Gravel; M. Ed. Bilodeau fut réélu président; M. Jules Minne, vice-président; Gérard Verhelst, secrétaire; Clément Périgny, porte-drapeau; conseillers, MM. Alfred Clermont Albert Rosy, Laurent Lazure, Georges Phaneuf, Edgar Piché.

Mlles Thérèse Piché, Gertrude Bachelue, Antoinette Rivard, Mme H. Dumelle.

Au Festival d'Assiniboia

Le jeudi 17 mai plusieurs élèves sont allées représenter le Couvent de Laflèche au festival annuel de musique, qui avait lieu à Assiniboia.

Mlle Eleonor McGinn du grade X chanta un solo "I've been roaming", par C. E. Horn, accompagnée au piano par Mlle Armande Brunelle.

Puis un groupe d'environ 25 élèves des grades III, IV et V, exécutèrent les chants suivants:

The Little Sand Man—Brahms,
Bill Bones Hornpipe.

Mlle Armande Brunelle dirigeait les choeurs, tandis que Mme Adrien Belcourt accompagnait au piano.

Les jeunes concurrentes furent à la fois surprises et heureuses d'entendre le juge, M. Hubble proclamer leurs points: 84 et 87. Ces résultats les plaçaient au premier rang pour chacun des deux choeurs.

Des personnes dévouées s'étaient mises à la disposition des organisatrices de ce voyage pour transporter les élèves dans les autos. Ce sont Mesdames Alv. Brunelle, J. Charlebois et H. Kuckartz, ainsi que M. Alex. Brenner, qui se chargèrent chacun d'un groupe d'enfants.

Séance dramatique et musicale

Nos Enfants de Marie ont joué une jolie séance à la salle paroissiale, le dimanche 20 mai, à 8 h. 15 du soir. Une foule nombreuse s'était rendue pour les applaudir.

Voici le programme de cette soirée: Morceau de piano, par Mlle Armande Brunelle; Mot de bienvenue, Mlle A. Brunelle; "Le départ de Jeanne d'Arc", pièce en un acte, Mlles Yvonne Aubin, Louise et Marie Bilodeau et Irène Czernick; Deux choeurs: The little Sandman — Brahms, Bill Bones Hornpipe — Air des MacMahon, exécutés par des fillettes des grades III, IV et V du couvent; Chanson, "Tout doucement", Mlles Gertrude Bachelu et Thérèse Piché; Duo de piano, Mlles Louise et Marie Bilodeau; "Un présent des Cieux", pièce en un acte, Mlles Estelle Jalbert, Georgette Piché, Yvette Brière, Réjeanne Lizée, Lucille et Marthe Morin; Chanson, "That's an Irish Lullaby", Mlles Thérèse Piché, Gertrude Bachelu, Lucille et Marthe Morin.

M. le curé A. Gravel félicita ensuite les jeunes artistes et remercia les personnes dévouées qui avaient contribué au succès de la fête, en particulier M. Edmond Bilodeau qui avait exercé la séance, Mlle Armande Brunelle, directrice des choeurs, et Mme Adrien Belcourt, l'accompagnatrice au piano.

Décès

M. et Mme Napoléon Leclaire ont eu la douleur de perdre leur enfant dernier-né, Denis-Ernest, décédé le dimanche 20 mai, à Régina, après une opération. Il n'était âgé que de 2 mois.

Prédicateur

Le R.P. W. Piédalue, O.M.I., du Collège Mathieu, de Gravelbourg, a prêché dans notre église à la grand'messe, le dimanche 6 mai, jour des Vocations.

Ferland

Fêtes des Mères

Les élèves du couvent sous la direction des religieuses, exécutèrent le programme suivant à l'occasion de la fête des Mères: Dancing Pickaninnies, Duo par Aline et Rita Fournier; Fanfare Rythmiques, Three Dances; Shanty Pieces, morceaux de festival par Lucille Morin; Un miracle au pays des Chinois, par Irène et Aline Fournier, Laurette Chabot, Lucienne Fournier et Lucille Morin; Lecture des notes, grades I, II, III, IV; On the lake, et Zulu Dance, morceaux de festival par Laurianne Fournier, et The Rose's Dream, morceau de festival par Rosalyne Bisson; Sleep my child, chanson par Rachel Chabot; Lecture des notes, grades V, VI, VII, VIII; Hornpipe et musette, morceaux de festival par Lucienne Fournier; La Sorcière, par Irène, Rita et Lucille Morin; Waltz, morceau de festival par Juliette Morin, et Merry go round, morceau de festival par Rachel Chabot; Chant par la classe; The White Rabbit, morceau de festival par Irène Fournier.

Après le programme il y eut une très belle adresse à toutes les Mères, lue par Albert Fournier au nom de tous les enfants et distribution de fleurs et cadeaux à toutes les mamans.

M. Antonio Fournier, président des Commissaires, remercia les bonnes Soeurs et les élèves, M. le Curé et toute l'assistance, et il offrit un prix à Mlle Rita Fournier qui obtint les notes les plus élevées.

Nos malades

Mme Aristide Fournier est retenue à l'hôpital de Ponteix pour quelques jours.

La petite Henriette Fournier est revenue chez elle, après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Ponteix.

* * *

M. Alphonse Dion est allé à Winnipeg, pour affaires.

Wolseley

Le 8 mai il y eut une grand'-messe d'action de grâces chantée par M. le Curé pour la Victoire. Le sermon fut donné en français et en anglais. Dans l'après-midi une parade fut organisée, à laquelle chaque école prit part. Des allocutions furent prononcées à la salle de ville et un programme de chant fut exécuté.

Mariage

Le mardi 1er mai, M. le curé H. Poirier bénissait le mariage de M. Charles Oudot, du Lac Marguerite, avec Mlle Violette Oudot, fille de M. et Mme Henri Oudot de Sintaluta. Une trentaine d'invités prirent part au diner chez les parents de la mariée. Le soir plus d'une centaine de parents et d'amis se rendirent chez M. Noël Oudot où l'on offrit de beaux cadeaux aux jeunes époux. Ils résideront au Lac Marguerite.

Va et vient

Mme Maurice Dureault a subi une grave opération à l'hôpital d'Indian Head.

M. et Mme Eloi Tourigny ont rendu visite à leur fille, Mme A. Legrand, à Qu'Appelle.

Le soldat Louis Dureault, fils de M. et Mme Emile Dureault, convalescent dans un hôpital en Angleterre, a fait parvenir à ses parents un magnifique tapis crocheté qu'il a fait lui-même durant son séjour à l'hôpital.

Baptêmes

Sandra-Margaret, enfant de Stanley Cieckiewicz et de Jeanetta Spence, née le 25 avril, baptisée le 20 mai.

Jérôme-Edouard-Joseph, enfant de Gérald Faubert et de Maria Coueslan, né le 13 avril, baptisé le 29 avril.

Incendie

Nos sympathies à M. Adrien Bonneville qui a eu la malchance d'avoir sa grange incendiée. On en ignore la cause.

Radville

Va-et-vient

M. Edouard Cyr, de Toronto, Ont., est de passage chez son père, M. Jos. Cyr, et aussi chez les parents de sa femme, M. et Mme Théodore Labossière.

* * *

M. et Mme Louis Martin étaient à Régina pour affaires, pour quelques jours la semaine dernière.

* * *

Mlles Flore et Léonie Marion sont en promenade pour quelque temps chez leur frère, Alfred, de Sedley, Sask.

* * *

M. Oscar Labelle, de Sedley, Sask., était ici dimanche le 13 pour assister à une assemblée des Chevaliers de Colomb.

* * *

Après avoir passé l'hiver à Vancouver, C.B., le père Selme nous est revenu bien enchanté de son voyage.

Nos militaires

M. et Mme Willie Martin ont reçu la nouvelle que leur fils, Henri, reviendrait sous peu au Canada, après avoir fait un séjour de 4½ans en Europe. Il fut blessé trois fois, et doit faire usage de béquilles maintenant.

* * *

En février 1945, Mme Favreau (née Juliette Lafrenière,) avait reçu la nouvelle que son mari était prisonnier de guerre. Il est maintenant libéré et rendu en Angleterre.

* * *

Le lieutenant J. O'Hara, fils de M. et Mme B. O'Hara, vient aussi d'être libéré.

* * *

Après une vacance de quelques semaines chez ses parents, le soldat Léo Lafrenière est retourné à son poste à Régina.

* * *

Dimanche le 13 était la fête des Mères et une trentaine de celles-ci et leurs enfants se rendirent au couvent dans l'après-midi pour une réception donnée en l'honneur de Soeur Marie du Bon Conseil qui s'est tant dévouée depuis plusieurs années à enseigner la musique et le chant à ces enfants. Elle fut très émue quand on lui présenta un bouquet de variété; et avec ce bouquet était une carte avec les noms de ceux qui avaient contribué à ce cadeau. Nos remerciements sincères à cette vaillante institutrice, et nous espérons qu'elle demeurera parmi nous encore longtemps.

Don de Pie XII aux Pays-Bas

LONDRES — Sa Sainteté le Pape Pie XII a donné la somme de 45,000 florins (environ $22,500) pour la reconstruction de la partie des Pays-Bas récemment libérée.

Ce qui est loin nous paraît beau

En est-il ainsi?

FERMIERS:

La Nouvelle-Zélande possède un gouvernement socialiste et l'Australie un gouvernement semi-socialiste. La C.C.F. vous présente ces gouvernements comme étant les plus parfaits qui soient. Les plus parfaits, pour qui? Pour vous? Faisons quelques comparaisons:

CANADA		AUSTRALIE
Bouvillon de 1500 livres	$ 180.00	$ 72.00
Tracteur, 102G. Sr.	1,486.00	2,186.00
Lieuse, 8 p.	347.50	533.25
Moissonneuse-batteuse	1,145.00	2,240.00
CANADA		**NOUVELLE-ZELANDE**
Ecrémeuse	$ 60.50	$ 94.51
Herses, 6 sections	48.00	81.65
Faucheuse, 6 p.	122.75	208.80
Sens unique, 6 p.	315.75	533.25
Mouton, préparé, 32 liv.	6.40	4.16
Beurre	.47	.28
Porc préparé, Grade A, 160 livres	30.40	17.40

VOILA DES FAITS QU'IL EST IMPOSSIBLE DE NIER. Ils furent compilés par J. Gordon Ross, fermier de Moose Jaw, au cours d'un voyage que ce dernier fit en Australie et en Nouvelle-Zélande l'année dernière. Les comparaisons citées plus haut furent choisies au hasard; elles donnent une image assez exacte des conditions qui existent dans ces pays socialisés. VOULEZ-VOUS QUE CELA ARRIVE AU CANADA? Cet état résulte de la politique socialiste: industries conduites par le gouvernement sur une base de non-compétition, prix fixés par des commissions de contrôle, etc., comme le ferait un gouvernement C.C.F. dans notre pays s'il était élu. Par exemple en Nouvelle-Zélande le gouvernement achète tous les produits des fermiers au prix fixé par le gouvernement; s'il y a un profit de réalisé, c'est le gouvernement qui en bénéficie et non le fermier. Une commission de contrôle tout à fait identique à celles qui fonctionnent en Nouvelle-Zélande et en Australie a été établie en Saskatchewan. **Fermiers, ça c'est de l'esclavage;** combattez-le maintenant pendant qu'il en est encore temps. **VOTEZ EN FAVEUR DE LA LIBERTE ECONOMIQUE; VOTEZ LIBERAL.**

Publiée par l'Association libérale de Prince-Albert, Sask.

En Saskatchewan

Willow-Bunch

Le mardi 8 mai, le soldat Gilbert Langlois arrivait à Willow-Bunch en congé de trente jours chez ses parents, M. et Mme A. Langlois, après avoir été au combat outre-mer.

• • •

Mlle Euphrasie L'Espérance, de l'armée canadienne, est partie à Kitchener, Ont., après avoir rendu visite à son père et à ses parents pendant sept jours.

• • •

Mlles Aline et Hélène Champigny, employées à Montréal, P.Q., sont revenues à Willow-Bunch le 10 mai.

• • •

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Philippe Belisle se remet après avoir passé plusieurs jours à l'hôpital à Régina.

• • •

Mme Roland Boulianne est de retour parmi nous. M. Boulianne, qui fait partie de l'aviation canadienne, la rejoindra bientôt et ils demeureront à Willow-Bunch.

Fête de la Victoire

Le mardi 8 mai, Willow Bunch a célébré avec le monde entier, la victoire des alliés en Europe, par une grand'messe qui fut suivie du chant du "Te Deum". Ensuite à 3 h. il y eut parade des soldats de l'armée de la réserve et des enfants d'écoles. On s'arrêta à la salle Lebel où il y eut discours et distribution de friandises aux enfants. Après souper il y eut encore des discours, un feu d'artifice, etc...

Conférence

Le dimanche 13 mai, M. Sam Bonneau, de Gravelbourg, président de l'Association des Commissaires d'Ecoles Catholiques, vint nous donner une magistrale conférence sur les Grandes Unités Scolaires, telles qu'on les a établies en plusieurs endroits déjà en Sask. ou qu'on veut établir dans d'autres districts. Il nous a expliqué la loi dans toute sa subtilité ensorcelante et fit ressortir avec forte argumentation et toute l'éloquence dont il est capable les dangers réels de cette loi pour notre langue et notre foi.

• • •

Nos deux universitaires de Saskatoon, MM. Eugène Dubord et Hector Balthazar, sont de retour parmi nous.

• • •

Mme Emery Paulhus est actuellement à l'hôpital de Moose Jaw.

• • •

Le mardi 15 mai, M. Marcel Granger se rendit au camp militaire de Dundurn pour travailler à la hutte des Chevaliers de Colomb.

• • •

Le samedi 19 mai, Mgr Kugener, P.D., V.G., se rendit à Gravelbourg pour chanter la messe d'ouverture à la semaine familiale qui s'y tient et présider l'ouverture officielle le dimanche 20 mai.

Viande de cheval pour la Belgique

REGINA — En vertu d'un programme annoncé ici on expédiera à partir du mois d'août 10,000 livres de viande de cheval en Belgique.

Cette viande destinée à la consommation sera fournie conformément à un contrat avec le gouvernement belge conclu par la Saskatchewan Horse Marketing Cooperative Association, le gouvernement provincial et le ministère du Commerce à Ottawa.

La coopérative a fait l'acquisition d'un abattoir à Edmonton et est à en transformer un second à Swift Current, Saskatchewan, a fait savoir l'hon. J.-H. Sturdy, ministre de la reconstruction dans cette province. Les éleveurs du sud de l'Alberta se sont joints à la coopérative pour fournir la viande.

QUATRE GENERATIONS



L'on voit sur cette photo les membres de quatre générations: ce sont, de gauche à droite, M. Adolphe Fontaine, âgé de 83 ans, fermier de Ste-Agathe, Man., arrière-grand-père, M. J.-Alphonse Fontaine, âgé de 58 ans, ingénieur au Pacifique Canadien, de Winnipeg, grand-père; M. Georges Fontaine, de l'armée canadienne, fils, âgé de 30 ans; Robert Fontaine, petit-fils, âgé de 2 ans.

Pèlerinage annuel à la Petite Thérèse de l'Enfant Jésus

Wakaw, Sask.

Intention Générale — Gloire à Dieu

Il y a eu 20 ans, le 17 mai dernier, que Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus fut canonisée à Rome par le Pape Pie XI. Ce même jour, à Wakaw, en Saskatchewan 3,000 personnes assistaient en pèlerinage pour honorer avec l'Eglise, la Sainte des miracles, la Sainte du Soldat (guerre de 1914-1918).

Pour commémorer cet événement important dans les annales religieuses du Canada, il y aura cette année, au Sanctuaire National de la Petite Thérèse, des fêtes grandioses. Le dimanche, 10 juin, S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface officiera à la grand'messe Pontificale. Le R. P. Henry Carr, C.S.B., Supérieur du Collège St. Thomas More, de Saskatoon, prêchera en anglais et le sermon français sera donné par le Très R. P. A. Boucher, O.M.I., Provincial des Oblats d'Alberta-Saskatchewan. Cette messe ainsi que les sermons anglais et français seront irradiés des postes de la radio CKBI Prince Albert, Sask. et CKRM Regina, Sask. directement du Sanctuaire National. De plus cette grand'messe ainsi que les cérémonies seront commentées en anglais et en français par Mgr M. Baudoux, P.D., curé de Prud'homme, Sask.

En préparation à ce grand pèlerinage auquel des milliers de personnes viendront sans doute assister, — l'an dernier, à pareille date il y eu 10,000 pèlerins — une grande Neuvaine précédera ce grand jour de fête. Cette neuvaine, faite en anglais et en français suivie de la Bénédiction du T. S. Sacrement, aura lieu le matin de chaque jour au Sanctuaire National du 1er au 9 juin inclusivement — de 6 h. 25 à 6 h. 55 a.m., et sera irradiée des postes de la radio ci-haut mentionnés.

L'intention générale, "Gloire à Dieu" choisie pour ces 10 jours de prières, de supplications, d'intercession envers celle qui passe son ciel à parcourir le monde, pour y répandre à flots l'Amour divin, est la même louange qui fut inscrite sur tous les arcs de triomphe à Lisieux, France, lors des fêtes de la canonisation. Nulle louange ne peut mieux réjouir notre Sainte en ce 20ème anniversaire. Oui, **"gloire à Dieu"**, de qui découlent la vertu de Thérèse et sa puissance d'intercession! Oui, **"gloire à Dieu,"** qui nous l'a donnée comme un écho de son Coeur, une vivante image de son Amour infini.

Enfin, cette année, comme intention particulière de cette grande neuvaine et de ce pèlerinage, dans une suppliante intercession auprès de la Sainte de l'Amour, nous la prierons de nous obtenir de Celui qu'elle a tant aimé, du Prince de la Paix, **une paix juste et durable**, fondée sur la justice et la charité. Ste Thérèse de l'Enfant Jésus peut obtenir cette faveur pour une humanité actuellement si souffrante, elle qui est la seule Sainte qui a promis de revenir sur la terre pour y faire aimer le bon Dieu et pour y faire du bien.

C.-E. ARES,
ptre-directeur.

"C'est notre plus grand désir que le secret de sa sainteté soit révélé à tous nos enfants."—Le PAPE BENOIT XV, le 14 août 1921, référant aux vertus héroïques de la Petite Fleur.

De répandre et d'intensifier la dévotion à

LA PETITE THERESE

TEL EST LE BUT DE

La neuvaine publique solennelle

du 1er juin au 9 juin

PÈLERINAGE ANNUEL

Le dimanche 10 juin

Sanctuaire National de la Petite Thérèse

Wakaw, Sask.

Emissions radiophoniques directement du Sanctuaire aux Postes CKBI, Prince-Albert (900) et CKRM, Régina (980).

Commentateur du Pèlerinage à la radio: Mgr M. Baudoux, P.D., Ph.D., curé de Prud'homme, Sask.

Neuvaine à 6 h. 25 - 6 h. 55 a.m.
Pèlerinage de 11 h. a.m. jusqu'à 12 h. 30 p.m.

Intention générale: "Gloire à Dieu"

Le samedi soir 9 juin:

10 h. p.m.—Procession aux flambeaux.

Le dimanche 10 juin:

6 h. a.m. les messes commencent.
7 h. a.m. Messe, sermon en hongrois.
8 h. a.m. Messe, sermon en ukrainien.
9 h. a.m. Messe, sermon en allemand.
9 h. 45 a.m. Messe, sermon en polonais.

A 11 h. a.m., Messe pontificale célébrée par S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, Man.

Envoyez toutes vos demandes dans une enveloppe pour qu'elles soient déposées au pied de la Statue de Ste Thérèse durant la Neuvaine.

Dollard

En congé chez ses parents, M. et Mme C. Vandael et leur fils, Albert.

M. Clarence Golem est reparti pour le Camp Borden, après avoir passé deux semaines chez lui.

M. Henri Beaumier, de Montréal, est venu rendre visite à ses cousines, Mmes E. Goulet et Evariste Roy. M. E. Chorel, leur père, venant de Ponteix, était avec lui.

M. Alexis Stevenot, de Swift Current, est venu en congé d'une semaine chez ses parents.

Mme Jos. Roy est de retour après avoir passé quatre semaines à Winnipeg.

Mme René Roy est revenue de Winnipeg, où elle laissa son bébé pour traitements médicaux.

Mme Lucien Billard a reçu la nouvelle que sa soeur, Gisèle, vient de se marier avec M. Thomas Day; ils résideront à Vancouver.

Naissances

M. et Mme Fernand Charest sont les heureux parents d'un garçon né le 8 mai.

Une première née chez M. et Mme Joseph Leroy.

Coderre

Va-et-vient

M. et Mme Jean Huel ont fait un voyage d'affaires à Moose Jaw, au cours de la semaine.

• • •

Le S.P.O. Jean Pelletier, de la marine canadienne, stationné à Halifax, a fait un arrêt de quelques jours dans notre village pour visiter sa soeur, principale de l'école publique. Il est actuellement en congé dans sa famille à Victoria, C.B.

• • •

Mlle Germaine Marchand, de Régina, était l'invitée de M. et Mme E.-B. Coderre, cette dernière fin de semaine.

• • •

Mlle Hazel Casey, de Moose Jaw, passe deux semaines de vacances chez ses parents.

• • •

Le congé de la Victoire commença par une messe d'action de grâces à l'église et fut suivi d'un programme patriotique à la salle du village. M. le curé Vachon et le major Lionel Coderre adressèrent la parole à l'assistance.

Va-et-vient

Mlle Yvette Poisson, du Collège Reliance, de Régina, a passé la fête des Mères avec ses parents, M. et Mme A. Poisson.

Le major Lionel Coderre a fait un voyage d'affaires à Régina et à Weyburn, au cours de la semaine.

Fête des Mères

Le dimanche 13 mai, les élèves de l'école publique ont donné une soirée en honneur de leurs mamans.

Pour la circonstance, la salle fut décorée en bleu, blanc, rouge, avec légendes appropriées. Le programme suivant fut très bien rendu par nos jeunes:

1. Bienvenue, Pauline Blanchard, Annette Poisson.
2. "Ave Maria" de Gounod, Mona Wilton.
3. Dialogue: "Hommages à nos mères", Les cours primaires.
4. Chant: God Gave me a wonderful Mother", les cours supérieurs.
5. Saynète: "Un sacrifice" — Cours intermédiaires.
6. Chant: "Dear Little Mother" Mona Wilton.
7. Drill: Fantaisie des fleurs, Grades 8 et 9.
8. Chant: "Les mamans", de Botrel, Cours primaires.
9. Comédie: "Mother Walks Out", cours Supérieurs.
10. Chant final avec présentation de cartes, de bouquets spirituels, de fleurs.

En Ontario

Kenora

Le jour de l'Ascension une grand'messe eut lieu à 8 h. 30. Le soir, à 7 h. 30 nous avons eu une heure sainte avec Te Deum chanté en action de grâce pour la victoire des Alliés.

Funérailles

Le lundi matin 14 mai à 9 h. 30 avait lieu le service funèbre de M. Henry Smith.

Le défunt est décédé à sa résidence après plusieurs mois de maladie endurée avec patience et résignation. Il était employé du C. P. R. depuis plusieurs années.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Blanche Toupin et deux filles, Mme Lang et Lucille, toutes deux de Kenora.

• • •

Le mardi 15 mai avait lieu une grand'messe d'action de grâces pour la victoire des Alliés, recommandée par les dames de Ste-Anne. Le R. P. Gonneville officiait. La chorale de l'école Mont Carmel faisait les frais du chant.

Le dimanche soir le 20 mai avait lieu la cérémonie du couronnement de la Ste-Vierge. Mary Jane Hook déposa la couronne sur la tête de la Ste-Vierge.

Il y eut aussi la présentation des diplômes aux gagnants du concours diocésain de catéchisme. Après quoi il y eut la bénédiction du S. Sacrement.

Les cours du peuple abolies à Milan

ROME — Les tribunaux du peuple et tous les autres organismes judiciaires crées durant les premiers jours d'insurrection à Milan viennent d'être abolis. Le palais de justice a repris ses activités le 14 mai. Une cours d'assises spéciale entendra le procès des criminels politiques et des criminels de guerre. Cette cour comportera plusieurs sections; trois sections siègeront à Milan, l'une à Monza et une autre à Lodi. Ces cours extraordinaires seront maintenues six mois durant après quoi tous les crimes fascistes seront entendus par les cours ordinaires.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

La fuite du temps

S'il est ici-bas une chose rapide, insaisissable et cependant précieuse: c'est le temps. Fuyant comme l'eau et invisible comme l'air, il coule autour de nous sans que nous puissions nous rendre compte de son passage fugitif.

Dès les premiers âges du monde, la fuite du temps a inquiété les hommes et ils se sont préoccupés de le mesurer.

Pour mesurer la course des heures les hommes inventèrent le cadran solaire.

L'invention du sablier ensuite.

L'invention des montres et des horloges marque un grand pas dans la voie du progrès.

Le réveil-matin du cultivateur ou de l'ouvrier marque plus d'heures joyeuses que les luxueuses horloges du riche plein de soucis.

Ce temps précieux que nous mesurons, ce temps railleur que rien n'arrête et qui nous nargue dans le timbre des pendules, est un don de Dieu.

Le Créateur nous en a fait la grâce pour que nous l'employions selon sa volonté et pour le salut de notre âme. La voix de l'heure est un perpétuel reproche pour les oisifs et pour les indifférents.

Il y a des heures dans la vie qui sont bien méritoires aux yeux de Dieu. Pour les avoir vécues il nous sera compté une grande récompense là-haut. De ce nombre sont celles que nous aurons consacrées au travail, à l'aumône, à l'édification de notre prochain. Mais les meilleures sont celles que nous passons auprès du Seigneur dans le recueillement de la prière.

Tout passe ici-bas: le grand flot de l'éternité nous attend à l'heure que le Seigneur nous a marquée. Efforçons-nous d'être prêts à partir vers le royaume céleste, seul pays où le temps ne fuira jamais!

Dans les missions

L'éléphant joue un rôle très important dans les solennités catholiques, dans les missions de l'île de Ceylan. Il y a une vingtaine d'années, l'archevêque de Colombo racontait comment il fut témoin d'un spectacle curieux, à l'occasion de l'inauguration d'une grotte de N.-Dame de Lourdes. Une superbe procession passait à travers les rues. En tête s'avançaient les enfants des écoles suivis des confréries de femmes; ensuite en deux files, vingt-quatre éléphants de taille imposante, puis la statue de Notre-Dame et enfin le clergé et les fidèles. Les étendards et les bannières déployés flottaient au vent, brillaient au soleil et les musiques lançaient dans l'air des notes gaies. Arrivés à la grotte, les éléphants merveilleusement stylés se placent tête à tête, des deux côtés du chemin jonché de fleurs. Un bref commandement et aussitôt les vingt-quatre éléphant tombent à genoux puis tous ensemble lèvent leurs trompes qui forment au-dessus du chemin, un arc de triomphe vivant sous les arcades duquel passe la statue de l'Immaculée. Ce sont aussi les éléphants qui avaient transporté tout le matériel nécessaire pour bâtir la grotte.

SAVEZ-VOUS



Qui est l'auteur de:

La Flûte enchantée? (Mozart)
Le Cid? (Corneille)
L'Iliade? (Homère)
La Walkyrie? (Wagner)
La Paradis perdu? (Milton)
La marche funèbre? (Chopin)
La Divine Comédie? (Dante)
Don Quichotte? (Cervantès)

Joyeuse Fête

25 mai

Hermino Manaigre, Lorette.
Yvonne Landreville, St-Lupicin.
Firmin Desrochers, Mariapolis.
Jeannette Cloutier, Ste-Anne.
Raymond Bérard, St-Joseph.
Arpen McCaughan, St-F.-Xavier.

26 mai

Ernest Delaquis, N.-D. de Lourdes.
Bernadette Bertholet, Grande Clairière.
Origène Fillion, Letellier.
Jeanne Parent, Léoville, Sask.

27 mai

Gisèle Régnier, St--F.-Xavier.
Lucie Cormier, La Salle.
Georges Sabot, Thibaultville.
Jean Burton, St-Norbert.
Lucienne Desautels, Ste-Anne.
Denise LeGourrièrec, Rathwell.
Germaine Laurendeau, Fort-Alexandre.
Léonie Tourond, Sandilands.
Florence Spencer, N.-D. de Lourdes.
Rita Brière, Mankota, Sask.

28 mai

Eugénie Folliet, Duck Lake, Sask.

29 mai

Yolande Saurette, Aubigny.
Elisa Kolly, N.-D. de Lourdes.
Lucille Sorin, Aubigny.
Denise Labossière, St-Léon.
Ernest Ethier, St-Georges.
Antonio Miazga, Lorette.
Gérard et Laurent Bisson, Dunrea.
Léon Laurendeau, Fort Alexandre.
Jacqueline Campeau, Laflèche, Sask.
Yvette Desautels, Laflèche, Sask.

30 mai

Raymond Brick, N.-D. de Lourdes.
Gérald Desautels, Ste-Anne.
Cécile Chouinard, St-Pierre.
Claire Perras, St-F.-Xavier.
Elisabeth Michin, St-Laurent.
Zoël Sylvestre, St-Victor, Sask.
James Morin, Léoville, Sask.

31 mai

Victor St-Jean, St-Adolphe.
Simonne Lecocq, Mariapolis.
Cécile Desrosiers, Ste-Anne.
Edouard Desautels, Ste-Anne.
Janine Parent, Letellier.
Angèle Tougas, Ste-Anne.
Emma Gendre, Westbourne.

En "UR"

Voulez-vous étonner vos petits amis et les faire rire? Oui! Alors apprenez par coeur cette petite rigolade en vers et puis récitez-la. En plus de vous trouver comique, on croira que vous avez une mémoire d'éléphant.

Monsieur de Segur
Nous assure
Et nous jure
Dans une brochure
Sans reliure
Que le bromure
De mercure
Est la mixture
La plus pure
Pour les enflures
Les piqûres
Les égratignures
Et toute autre blessure.

SAGESSE . . .

Le professeur — Pourquoi n'avez-vous pas fait votre carte d'Europe, élève Durand?

L'élève — Comme ça change tout le temps, je préfère attendre une dizaine d'années pour y voir plus clair.

De bons conseils

Henri Lavedan, le célèbre écrivain français, donnait à son jeune filleul les conseils suivants, que je vous cite:

"Quoi qu'il arrive, ne cesse jamais d'aller à l'église, vois-tu, elle est tout. Au Moyen-Age, on y vivait. L'église n'est pas seulement la maison de Dieu mais celle des hommes. On y peut entrer comme on veut, comme chez soi, et nulle part on ne se sent plus libre, moins prisonnier des soucis et des chagrins. C'est un refuge, un asile, une retraite. C'est le cloître au passant et le monastère d'une minute ou d'une heure. On y espère et on y attend toujours quelque chose d'en haut".

"As-tu jamais songé à ce que serait la vie, si brusquement toutes les églises cessaient d'être; si l'on ne savait plus où aller, je ne dis pas seulement pour prier, mais pour penser, pour reposer son esprit, pacifier son coeur, reprendre haleine, chercher un conseil dans les lueurs d'un vitrail et trouver un avis à l'ombre d'un pilier?

"Et enfin où pleurerait-on sans honte — je te le demande — presque avec permission et avec autant de laisser-aller confiant et douloureux?

"L'église est l'endroit qui renferme et rassemble en lui le plus de souvenirs humains, précieux et chers, baptêmes, mariages, morts.

"L'église est nécessaire, indispensable, enfin elle a ceci d'admirable, qu'on en sort toujours, si peu qu'on y reste, meilleur ou moins mauvais qu'on y est entré!"

Oui, on peut ne faire que s'y asseoir deux minutes et regarder simplement autour de soi, le miracle éternel et insidieux s'opère. Le silence parle, et quel langage!...

CORRESPONDANTS

Rathwell, Ecole Lees—Yvonne et Angéline Deleurme, Gordon Griffith, Denise LeGourrièrec, Simone et Agnès Thorimbert.

Bruxelles, Ecole Ste-Marie—Lorraine Toutant, Rita Godard, Lorraine Simoens, Geneviève François.

Notre-Dame de Lourdes—Isabelle et Lucien Bosc, Suzanne Jamault.

Ste-Anne des Chênes—Denise Tougas.

CASSE-TÊTE

Trouvez le mot qui manque:

Je donne ma — — — — — — au chat.
Je mets ma — — — — au feu.
Le — — — — — c'est de l'argent.
Tel — — — — — — tel valet.
Avoir la — — — — — — bien pendue.
Il est resté — — — — — — bée.

SOLUTION:

langue — main — temps — maitre — langue — bouche.



Le petit bambin, artiste en herbe, que l'on voit à l'oeuvre ici, ne semble pas s'ennuyer du tout avec la charmante jeune fille qui le dirige dans son travail.

Mes petits-enfants m'écrivent

Notre-Dame de Lourdes.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire quelques mots pour la première fois cette année.

Je vais à l'école et j'aime bien cela. J'ai trois petits frères qui viennent avec moi à l'école. Notre maitresse pensionne chez nous et c'est moi qui l'attend tous les soirs pour revenir de l'école.

Nous sommes à un mille de l'école. Quand il y a de la boue comme par ce temps-ci c'est plus difficile de marcher. J'ai hâte aux beaux jours d'été. Comme nous allons pouvoir jouer à notre aise! Comme nous aurons du plaisir. Nous jouons à la balle pendant toutes les récréations quand il fait beau.

Je suis dans le grade V et j'ai 10 ans. Tous les soirs j'étudie afin de faire une bonne année.

Aurevoir, Mère-Grand.
Votre petite-fille,
Isabelle BOSC.

* * *

Ste-Anne, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris cette année. J'ai 11 ans, je suis dans le grade IV; ma maitresse s'appelle Soeur Annette Gauthier. Ma fête est le 17 mars. Les concours ont eu lieu le 12 de ce mois, J'espère les passer. Je vous écris avant que l'école finisse. J'aime bien aller me promener pendant les vacances. J'aime bien lire le professeur Nimbus et surtout le Coin des Jeunes. J'espère de pouvoir vous écrire encore.

Votre petite amie,
Denise TOUGAS.

* * *

Rathwell, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est aujourd'hui que je prends un moment pour vous écrire et vous donner de mes nouvelles. Je suis dans le grade VII et je vais à l'école Lees. Ma maitresse s'appelle Mlle Annette Bosc.

Nous nous préparons pour le concours de français le 12 mai. Nous nous efforçons d'étudier de notre mieux.

Le temps est bien mauvais ici, Il neige presque tous les jours.

Je crois que je vais terminer pour cette fois.

Yvonne DELEURME.

* * *

Ecole Ste-Marie,
Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

Comment allez-vous? Moi, je suis très bien. Je suis allée à la maison pour les vacances de Pâques, et j'ai eu du plaisir. J'ai joué avec mes deux petites soeurs, elles s'appellent Claudette et Rita. Le nom de mon père est Paul Toutant, et le nom de ma mère est Irène Lemay. Maman est partie au Ciel avec le bon Dieu et les Anges. Ma fête est le 25 novembre et je vais avoir 9 ans. Je suis dans le grade II. Je reste à Grande-Clairière. Aurevoir,

Lorraine TOUTANT.

La cinquantaine de Louis XV

En 1758, l'approche de la cinquantaine avait rendu misanthrope et sujet aux humeurs noires Louis XV, le Bien-Aimé. Chaque jour, Mme de Pompadour devait trouver des surprises nouvelles pour dérider son royal ami; elle était aidée en cela par son dévoué médecin, François Quesnay, d'un des créateurs de l'économie politique moderne.

Le roi aimait à bricoler de ses mains et c'est ainsi qu'il prit plaisir à sculpter des tabatières. Quesnay, qui venait d'écrire son Tableau Economique, eut l'idée d'intéresser le roi à sa composition et à son impression. Louis XV accueillit cette proposition avec joie.

On installa, dans les petits appartements du monarque, une presse en acajou. Des cases en bois de rose contenaient les caractères, et l'apprenti typographe, armé d'un compositeur en or, s'exerça au beau métier de leveur de lettres.

Ce nouveau jeu l'enthousiasmait et il fut rapidement, parait-il, en possession de son métier. Il eut bientôt l'ambition de composer et d'imprimer à lui seul tout un livre. C'est ainsi que sortit de l'atelier royal le Tableau Economique de Quesnay dont la vente devait "aider au relèvement des finances".

MARISE DUCLAU et sa famille — Par son écriture. — Par McEvoy et Striebel

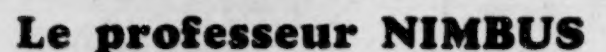


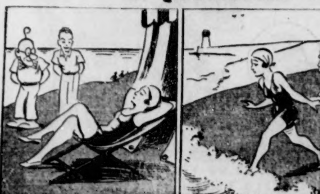






Le professeur NIMBUS — Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.











Pour Vous, Mesdames

Tout doux!

Tout doux! c'est ce que chuchote une petite maman à son bambin de quatre ans qui, avec toute la naïveté de son âge, vient de dire assez haut pour être entendu de tous, son étonnement qu'une dame "prenne une canne comme un monsieur!" La jeune mère en profite pour faire comprendre à son petit gâs, en quelques mots à sa portée, tout doucement, qu'une personne polie ne passe pas de remarques ainsi, ou du moins, elle le fait assez bas pour ne pas être entendue.

Tout autour, dans l'autobus où se passe cette scène, ce n'est que sourires amusés et indulgents, même de la part de la pauvre dame qui a suscité l'étonnement de la petite intelligence en éveil. On pardonne tout, n'est-ce pas, à ces enfants innocents et si charmants!

Mais . . . si ces petits êtres sont facilement excusables, il est loin d'en être ainsi pour les grandes personnes! Et pourtant, combien de gens poussent l'impudence, la grossièreté et le sans-gêne jusqu'à dire tout haut, dans les endroits publics, tout ce qu'ils pensent! Je ne voyage pas une seule fois dans nos autobus, sans entendre, bien malgré moi, toutes sortes de remarques et de potins. Certaines gens seraient fort surpris parfois d'apprendre qu'ils ne sont pas les seuls à connaitre toutes leurs petites histoires . . . Le moyen de faire autrement! On ne peut pourtant pas se boucher les oreilles avec du coton chaque fois que l'on sort . . . On dirait, ma foi, que ces personnes au verbe si haut croient tous leurs voisins atteints de surdité.

Je me dois d'ajouter, bien à regret et avec confusion, que ce sont les nôtres qui pèchent le plus souvent de ce côté. Où en chercher la cause? S'imagine-t-on, parce que nous sommes en minorité dans ce pays, qu'il n'y a que nous à comprendre le français? Quelle erreur, ou plutôt, quelle sottise! Et puis, quand cela serait, ce n'est pas une excuse pour parler à tue-tête; en supposant que nos propos restent inintelligibles pour ceux qui nous entourent, c'est un manque de savoir-vivre notoire que de parler trop haut. Ces personnes à la voix de stentor, ou au timbre perçant, qu'elles soient dans un salon ou dans la rue, se font toujours mal juger par ceux qui les entendent.

Je devine bien qu'il peut être difficile parfois, si l'on rencontre une connaissance qui s'empresse de s'informer de toute notre maisonnée, de ne pas lui répondre, et de ne pas élever la voix pour couvrir le bruit des véhicules; mais efforçons-nous de garder quand même une discrétion de bon aloi. Soyons brefs tout en étant aimables.

Et admirons la sagesse de cette maman qui s'efforce, dès les premières années, à inculquer des leçons de bienséance à son enfant. Admirons et souhaitons que plusieurs suivent son exemple. La discrétion est le plus bel apanage d'une personne bien élevée, et c'est la vertu qui, plus que toute autre, peut nous classer dans la catégorie des gens délicats et polis.

Alyne AUCLAIR.

Mlle Shirley BLOIS, native de la Nouvelle Ecosse, soprano lyrique, refusa une offre de poser comme modèle, afin de s'adonner uniquement au chant. Mlle Blois chante dans le programme "Design For Listening" irradié chaque lundi soir à 6 h. p.m.

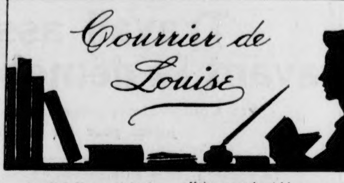
SOIR D'ELECTION

—Des masses d'électeurs m'avaient promis leur voix... Comment se fait-il que je n'en ai qu'une?

—Dame, tu leur avais demandé de voter comme un seul homme...

BOILEAU ET LE CARDINAL

Boileau dinait chez le cardinal Janson; on en était au dessert; le cardinal se prit à dire: "Mais, monsieur Boileau, vous devriez bien vous appeler Boivin, car le vin est meilleur que l'eau, à en juger par cet excellent malvoisie." "En ce cas, monsieur, lui répond le poète, vous devriez plutôt vous appeler Janfarine que Janson, car, à n'en pas douter, la farine est meilleure que le son."



Courrier de Louise

Q.—J'ai 23 ans et je demeure sur une terre, à mon compte. Mon amie, qui a 21 ans, doit me dire au mois de juin seulement si elle m'épousera. Elle prendra sa décision au cours d'une retraite fermée. Mais voilà que je me demande si je ne ferais pas mieux de vendre ma terre et de retourner vivre avec mes parents. Je regrette de n'avoir pas été plus obéissant et plus respectueux pour eux dans le passé. Ils ont été bien bons pour moi, m'aidant à me placer, etc., et j'aimerais pouvoir leur rendre cela un peu. Ils sont prêts à me reprendre. Veuillez me conseiller. A. MERCI.

R.—Votre lettre, que j'ai résumée, ne prouve qu'une chose: vous ne savez pas trop bien ce que vous voulez. Dans les circonstances, je crois que vous faites mieux d'abandonner l'idée de vous marier avec la jeune fille dont vous parlez; votre amour pour elle est sans doute fort minime, autrement vous ne seriez pas si indécis. Vous ne sauriez être heureux ni l'un ni l'autre dans ces conditions. Quant à retourner chez vos parents, si vous êtes leur seul enfant, c'est bien. Sinon, vos frères ou vos soeurs ne vous verraient peut-être pas arriver d'un bon oeil. Et si actuellement vos affaires marchent bien sur votre terre, vous serez le premier à regretter plus tard de l'avoir vendue. Somme toute, je ne puis guère vous donner de conseil précis; c'est à vous de peser le pour et le contre. Mais tâchez de vous décider pour un parti ou pour un autre; ce caractère indécis que vous manifestez ne peut que vous nuire énormément pour votre avenir.

•

Q.—J'aimerais avoir le livre "L'Exilée". Pourriez-vous me dire où m'adresser et quel en est le prix. JEANNE.

R.—A la suite de chaque tranche de ce roman que nous publions en feuilleton, on vous dit que ce livre est en vente aux "Editions Variétés", 1410, rue Stanley, Montréal, et qu'il coûte un dollar.

•

Q.—Une personne au teint blanc et aux cheveux bruns foncés peut-elle porter du jaune, du vert ou du rouge? Sinon quelles couleurs lui iraient le mieux? — JEANNOT.

R.—Ces couleurs font très bien.

•

Q.—Y a-t-il des femmes détectives, et si oui, où font-elles leur entrainement? — ALICE.

R.—Je l'ignore. Vous le sauriez peut-être en vous adressant aux agences de détectives de votre ville.

•

Q.—Je suis invitée aux noces d'un ami. Devrais-je embrasser la mariée et le marié en leur donnant la main, et quels souhaits leur offrir? LOUISA.

R.—Si vous connaissez intimement la mariée, vous pouvez l'embrasser en lui souhaitant bien du bonheur; si elle n'est qu'une simple connaissance, contentez-vous de lui donner la main en lui exprimant vos souhaits. Il en est de même du marié.

•

Q.—Est-ce déplacé pour une jeune fille d'écrire la première à un garçon, quand c'est lui qui lui en a fait la demande? — CLAUDETTE.

R.—S'il y a eu entente avec le garçon avant son départ, vous pouvez très bien lui envoyer un mot la première.

•

Q. — En parlant d'un membre de la R.C.A.F. outre-mer, dois-je l'appeler un "soldat"? Mon frère prétend qu'on ne donne pas le nom de soldat à un membre de l'aviation. — JEANNE.

R.—Je crois qu'en effet on leur donne le titre "d'aviateurs."

•

Q. — Où dois-je envoyer, pour le faire réparer, un bracelet expansion (comme photo ci-incluse)? Je ne sais où il a été acheté, mais je sais qu'il a coûté $20.00. — VICTOR.

R.—Chez n'importe quel bijoutier. Ayez soin, si vous l'expédiez par la poste, de le faire assurer.

LOUISE.

La contradiction

Dans de justes limites, la contradiction est une chose excellente, mais, là encore faut-il user fortement de diplomatie! Ne pas prendre la contradiction comme mot d'ordre, ne nous y trompons pas! Car dans le commerce ordinaire de la vie, de tout petits détails permettent de juger une personne, sans presque se tromper!

Nombreux sont ceux qui ont eu à souffrir de cette fatuité déplaisante qui semble trouver plaisir à faire plier, par caprice, les idées chez les autres, ne se faisant aucun scrupule de blesser quiconque serait réfractaire à la contradiction. Il ne s'agit nullement ici de ceux qui sont nos supérieurs, qui prennent tous les droits de contradiction et dont la valeur peut-être bien moindre que la nôtre. Dans nos simples rapports avec nos semblables nous trouverons ce grain d'insinuation que le sot orgueil sème à profusion. La façon de discuter, de contredire, de pontifier, de critiquer cause de réels ennuis aux autres par leur fréquence et nous en souffrons par ricochet.

L'esprit de contradiction

L'esprit de contradiction trouve matière à critique dans tout ce qui ne vient pas de lui, ou en parfait accord avec ses idées. Les principes inflexibles peuvent avoir du bon selon les circonstances, mais ils peuvent aussi pécher par une déplorable exagération, s'ils sont poussés à l'extrême. Chez ceux qui ne pensent pas comme nous et dont on ne craint pas de contredire ouvertement les idées, les opinions, quoique différentes des nôtres, ont sûrement leur part de valeur.

Ne pas s'imposer

Vous avez vos convictions, vos propres appréciations et vous voulez les garder, c'est parfait. Il ne faut pas craindre de les défendre au besoin, mais ne les imposez pas; si vous devez vous élever contre telle fausseté que réprouvent vos connaissances et vos opinions, faites-le sans éclat, sans animosité, avec beaucoup de modération et de délicatesse.

Ne pas commettre d'impair est tout un art. La contradiction, on l'évite quand on a le souci d'être agréable en société, et de ne blesser personne. Nous allons peut-être supposer que cette faiblesse caractérisée chez nous, est insignifiante et peu remarquée aux yeux des autres. C'est une grande illusion! N'oublions jamais que nos moindres petits défauts ne sont ni invisibles, ni inoffensifs. Si nous pouvions nous en convaincre, nous nous surveillerions davantage et nous nous corrigerions . . . peut-être!

PAULE.

L'encyclopédie de la Jeunesse




L'équivalent français du "BOOK OF KNOWLEDGE"

Lien indispensable entre l'Ecole et le Foyer

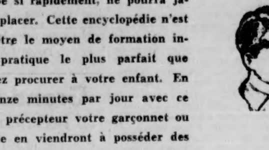
Treize grandes divisions

1. Qui? Pourquoi? Comment?
2. Choses qu'il faut connaître.
3. La Terre.
4. Le Livre du Canada.
5. Pages à lire et à retenir.
6. Les Beaux Arts.
7. La Vie et la Santé.
8. Tous les Pays.
9. Jeux, Travaux et Occupations.
10. Le Livre de la Nature.
11. Les Grands Voyages.
12. Histoires, Contes et Récits.
13. Hommes et Femmes célèbres.

Voici les données les plus essentielles de la science exposées et illustrées d'une façon si simple que l'enfant les comprend, et d'une façon si intéressante qu'il les lit avidement.

Le "Book of Knowledge", l'équivalent de l'Encyclopédie de la Jeunesse, est également édité par la Société Grolier Limitée.

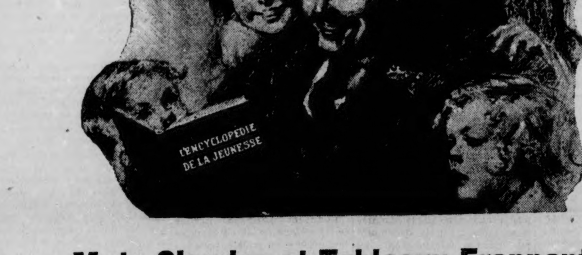
Demandez la magnifique brochurette de pages échantillons tirées de l'Encyclopédie de la Jeunesse en vous adressant à LA SOCIETE GROLIER LIMITEE, 1212-1214, Edifice Dominion Bank, Vancouver, C.B.



Vos enfants ont besoin de l'aide que seule peut donner l'Encyclopédie de la Jeunesse. Les parents n'ignorent pas que le succès de l'enfant à l'école dépend de l'influence subie à la maison: l'encouragement de la mère, la sollicitude et les conseils du père, et un fonds de lectures bien choisies. L'Encyclopédie de la Jeunesse possède à un degré remarquable la puissance de stimuler la pensée et de rendre attrayante l'acquisition de la science.

Ne retardez pas. Le temps perdu au cours des années de jeunesse, lorsque le cerveau absorbe si rapidement, ne pourra jamais se remplacer. Cette encyclopédie n'est pas loin d'être le moyen de formation intellectuelle pratique le plus parfait que vous puissiez procurer à votre enfant. En passant quinze minutes par jour avec ce merveilleux précepteur votre garçonnet ou votre fillette en viendront à posséder des connaissances plus étendues que n'en avaient, il y a une génération seulement, les hommes les plus érudits.



Mots Simples et Tableaux Frappants

Déploient à vos enfants un Monde de Science

L'Encyclopédie de la Jeunesse encourage l'enfant questionneur à trouver par lui-même ce qu'il désire savoir, et surtout elle lui fait goûter la recherche des connaissances. Elle forme des enfants qui savent lire et penser.

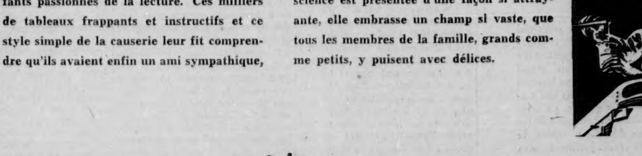
Chaque image de l'Encyclopédie de la Jeunesse communique quelque chose d'important. Ces tableaux illustrent des faits et des vérités scientifiques: la vie de la nature, les secrets des cieux étoilés. Elle leur fait voir, magnifiquement reproduits, les chefs-d'oeuvre de l'art. Il y a des centaines de portraits d'hommes et de femmes célèbres. Elle raconte pas à pas le développement des grandes industries. Or, c'est un fait bien établi que l'image communique instantanément des connaissances difficiles à transmettre par le seul caractère imprimé. On a dit des tableaux de l'Encyclopédie de la Jeunesse qu'ils constituent "l'éducation par la vue, sous sa forme la plus simple et la plus noble."

Forme des enfants studieux . . . Aide à toute la famille

Lorsque pour la première fois l'on mit à la disposition des enfants l'Encyclopédie de la Jeunesse, il ne s'était jamais rien vu de pareil. Elle éveilla sur-le-champ leur intérêt et en fit du jour au lendemain des enfants passionnés de la lecture. Ces milliers de tableaux frappants et instructifs et ce style simple de la causerie leur fit comprendre qu'ils avaient enfin un ami sympathique, disposé à leur expliquer tout ce qu'ils désireraient savoir.

C'était pour la première fois un compendium de science coordonnée, simplifiée, mise à la portée des jeunes cerveaux. Mais cette science est présentée d'une façon si attrayante, elle embrasse un champ si vaste, que tous les membres de la famille, grands comme petits, y puisent avec délices.





Un ouvrage à répandre

La jeunesse canadienne-française, particulièrement celle de l'Ouest, ne lit pas, ou ne lit que très peu. L'absence de bibliothèques dans les milieux de notre langue en est une manifestation irréfutable.

Il ne suffit pas de déplorer le fait que notre peuple ne lit pas suffisamment pour mettre en pleine valeur les ressources de son intelligence. L'apathie intellectuelle chez les nôtres doit trouver sa cause dans certaines lacunes qu'il importe de faire disparaître.

Or parmi les principales causes du manque d'intérêt pour la lecture sérieuse chez nous, il faut relever l'absence générale de bibliothèques pourvues de livres adaptés à la jeunesse.

Il semble superflu d'affirmer que l'école est le milieu normal dans lequel l'enfant doit acquérir le goût de la lecture et du travail intellectuel. En effet, comment peut-on espérer que des jeunes gens et des jeunes filles puissent s'intéresser à la lecture de livres ou de journaux sérieux après avoir quitté l'école, alors qu'ils sont sollicités de toutes parts par des amusements et des distractions faciles, si les instituteurs et les institutrices ne se sont pas appliqués à stimuler en eux la curiosité de l'esprit?

Or, si parfait éducateur que soit le maître ou la maîtresse, ils ne réussiront pas à développer chez leurs élèves l'intérêt pour les choses de l'esprit, s'ils ne peuvent leur fournir des ouvrages à leur portée.

Chaque école devrait posséder une petite bibliothèque, bien fournie, où les livres les plus intéressants, les mieux illustrés et les plus modernes devraient trouver place. Les commissions scolaires des centres français qui sont réellement conscientes de leur rôle ne devraient pas hésiter à fournir à nos enfants un moyen si nécessaire à la préservation et au développement de notre groupe. Trop nombreuses sont encore celles pour qui l'achat de livres autres que ceux absolument nécessaires pour le programme scolaire constitue un luxe. Dans nos milieux de l'Ouest tout se fait en anglais: la radio nous fournit des nouvelles en anglais, les grands journaux sont anglais, les revues populaires que lisent nos jeunes sont anglaises. Si nous ne trouvons pas un moyen de parer au danger que crée pareille situation, dans vingt ans nos jeunes seront anglicisés. Leur vocabulaire sera un mélange hybride d'anglais et de français, ils n'auront d'intérêt que pour la littérature anglaise.

Un heureux hasard a permis qu'une série complète de l'Encyclopédie de la Jeunesse, éditée par la Société Grolier, de Montréal, soit envoyée à nos bureaux. C'est l'oeuvre que depuis longtemps nous recherchions pour notre jeunesse de langue française.

L'Encyclopédie de la Jeunesse comprend treize volumes; elle est imprimée sur papier glacé et illustrée de magnifiques gravures. Elle n'est pas un ouvrage de référence, froid et sévère, qu'il ne viendrait à l'idée de personne de lire d'un bout à l'autre pour son plaisir; elle est une Encyclopédie, en ce sens que tout le savoir humain y est mis à la portée des jeunes intelligences . . .

L'Encyclopédie de la Jeunesse est donc un ouvrage à répandre; on devrait la trouver dans toutes les écoles où les commissaires sont de notre langue. Les parents qui en ont les moyens feraient un excellent placement en se la procurant pour leurs foyers. En plus d'y trouver eux-mêmes un moyen facile de rendre leurs soirées intéressantes, ils fourniraient ainsi à leurs enfants une occasion magnifique de s'instruire.

Sachons imiter le sens pratique de nos compatriotes de langue anglaise. Ils n'hésitent pas, eux, à acheter le "Book of Knowledge" afin d'aider leurs enfants à acquérir une formation intellectuelle supérieure.

Léo LAFRENIERE.

(Extrait d'un éditorial de "La Liberté et le Patriote")

Editée pour le Canada français par

MGR OLIVIER MAURAULT, P.D., LL.D.,
Recteur de l'Université de Montréal

GEORGES HERMYLE BARIL, B.A., M.D.,
Certif. Et. Sup. Ch. (Paris), F.C.I.C.

FR. ANTOINE BERNARD, c.S.-V., D. ès L.,
Diplômé d'histoire de l'Institut catholique de Paris

JEAN BRUCHÉSI, dipl. Sc. pol. (Paris),
Sous-secrétaire de la Province de Québec

R. F. ISIDORE, D.S.A.

DAMIEN JASMIN, LL.D., Ph.D.

PROFESSEUR J.-B. LAGACÉ, M.A.

PROFESSEUR LÉON LORRAIN

MGR EMILE CHARTIER, M.A., Ph.D.,
LL.D., Lic. Litt. (Paris),
Vice-Recteur de l'Université de Montréal

LÉON LORTIE, D. Sc. phys. (Paris),
Professeur Agrégé de Chimie Générale, Université de Montréal

FR. MARIE-VICTORIN, E.c.,
M.S.R.C., D. Sc. nat.

ABBÉ OSCAR MAURICE, D.Th., D.Péd.,
Lic. Litt. (Paris et Montréal)

ESDRAS MINVILLE, Lic. Sc. comm.,
Directeur, Ecole des Hautes Etudes Commerciales, Montréal.

IRÉNÉE LUSSIER, L.Ph., L.Th.,
Diplômé de l'Institut National d'Orientation Professionnelle de Paris;
Directeur de l'Institut Canadien d'Orientation professionnelle

YVES TESSIER-LAVIGNE,
Lic. Sc. Soc.





Pour plus de renseignements adressez-vous à

La Société Grolier Limitée

1212-1214, Edifice Dominion Bank, Vancouver, C.B.

ou à

M. Jacques Grenier

Boite Postale 744, Winnipeg, Man.,

représentant pour le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta.





COLLEGE DE ST-BONIFACE

Le Coin du Collège

Directeur: Maxime Desaulniers
Rédacteur: Félix Gourbil

XVIIIe ANNEE — 1944-45 — NUMERO 29

Notes de la semaine du 2 au 9 mai

Le congé du mois enfin! Plus long que d'habitude (du samedi midi au dimanche soir), il passa très rapidement quand même. Le soleil daigna se montrer pour la première journée du congé, mais entra (rentra) en grève le dimanche. C'est sans doute pour faire parler de lui dans ma chronique. J'ai envie de me taire sur son compte et de lui rendre bouderie pour bouderie. Mais il vaut mieux l'avoir "de son côté" que . . . de l'autre côté des nuages . . . Mardi le 8 mai, second congé: c'est la paix en Europe. Quelle délivrance . . . pour les Européens. Les Collégiens fêtent consciencieusement leur libération (d'un jour). Au retour, ils attendent patiemment, c'est-à-dire avec impatience, le jour V-F, pas le jour du prochain congé, mais le jour de la Victoire du soleil dans le Firmament.

Vendredi soir, le 4, on nous présenta à l'écran "Sans Famille". Le jeune acteur principal de ce film très triste s'attira la sympathie des Collégiens. Cependant l'histoire finit d'une façon joyeuse (comme presque toujours).

Samedi matin, la classe de Syntaxe A ouvrait la série des séances de classes. Du latin, du français en prose et en vers, des mathématiques; des concertations, des récitations, un dialogue final où Jupiter entend les doléances des animaux, comme dans la Besace du bon La Fontaine; mais, cette fois, avec les plaintes d'un cheval, d'une vache et d'un porc — canadiens, s'il vous plait — de 1945.

Décidément il n'y a que les Collégiens qui sont contents.

— Oh yea!! comme dirait Corneille.

Je ne puis terminer cette chronique sans saluer nos universitaires en vacances, particulièrement ceux du camp de Shilo, les braves.

Du concert Ladéroute que la jeunesse de Saint-Boniface a eu le bonheur de goûter cet après-midi à la Salle du Collège, je ne ferai que mention. Lisez ce qu'ont dit les journaux de l'artiste puissant et aimable, de sa maitrise et de son talent, et vous nous féliciterez d'avoir entendu ce régal . . .

. . . En attendant le soleil, toujours!

Le secrétaire de la Récréation,
Gilles LANE.

La ville

Feu Victorien Sardou, de l'Académie française, a écrit contre la campagne une charge aussi célèbre que ses pièces de théâtre: "Moi, je ne puis souffrir la campagne . . ." Monsieur Sardou était dramaturge et citadin, c'est évident. Un jeune manitobain de Saint-Charles lui donne la réplique dans le morceau suivant, récité par l'auteur lors de la séance de classe de la Syntaxe A.

* * *

Moi, je ne puis souffrir la ville . . . Je ne peux pas la souffrir . . .

Il y a des maisons toutes tassées les unes contre les autres, et hautes comme des tours. On ne peut pas voir le ciel ni le soleil.

Il y a des rues qui ressemblent à des entonnoirs, des coins sombres, noirs, qui sentent mauvais et d'où on a toujours peur de voir déboucher quelque bandit, le révolver au poing . . . Et les autos qui vous cornent dans les oreilles, toute la nuit! Et les autobus qui démarrent, les gros chars qui font un vacarme d'enfer, et les petits chars qui grincent sur les rails . . .

Songe-t-on jamais à se faire un jardin en ville, il faut jeter les semences dans un carré grand comme la main; et quand les légumes commencent à sortir, ce sont les chats et les chiens qui se roulent dedans. Et les légumes qu'on peut sauver sont volés par les voisins ou les passants. On appelle la police, mais la police vient toujours trop tard.

L'autre jour je me rends en ville, et, comme de raison, je me retire chez ma tante, qui habite un quatrième étage dans un quartier enfumé. J'arrive. Ouf! il faut grimper trois escaliers de vingt-deux marches: autant gravir une montagne . . . Rendu en haut, ma tante me dit: "Tu vas coucher avec tes cousins car nous avons un pensionnaire." Belle affaire! trois dans le même lit; mais rien à faire, il est trop tard pour aller ailleurs, et ailleurs c'est partout pareil: pas de place . . .

Je me déshabille, je me mets au lit. Voilà des maringouins qui viennent nous chanter dans les oreilles et nous caresser l'échine . . . On se met à trois pour leur faire la guerre. Un beau tapage! Et ma tante qui crie de l'autre côté: "Hé! vous autres là, allez-vous enfin vous arrêter? On s'arrête . . . Je me mets au lit, et à cause de ces m . . . alencontreuses de mouches je me couvre par-dessus la tête. J'étouffe, je crève de chaleur. Je finis enfin par cogner un petit somme . . . Un bruit sourd; je me réveille. C'est mon voisin de chambre, le pensionnaire, un gros monsieur, qui ronfle comme un tuyau d'orgue. Je frappe dans le mur; l'orgue s'arrête, et je recommence à dormir. J'avais à peine fermé l'oeil, que je suis réveillé en sursaut: Wohou! wohou! wohou! C'est un chien qui en bas hurle après trois soûlards, et le caniche de la maison qui se met de la partie. Une tempête à rendre tout le monde fou. Et cependant tout le monde dort à côté de moi. Je fais comme eux, ou plutôt je tâche de faire comme eux; mais nenni! voilà les petits chars qui recommencent leur sabbat et, pas loin, les gros qui font pouff! pouff! Et moi qui me roule, me retourne, crève de chaleur, étouffe et me désespère; et les maringouins qui reviennent. Cette fois, je n'y tiens plus; rouge de colère, je saisis mon soulier et le lance sur la plus entreprenante de ces bestioles armées. Bing! bang! Je casse le miroir, et voilà que tout le monde est rendu dans ma chambre. Je m'explique, on se retire. Je finis par m'endormir, quand le silence de la nuit est troublé par un cri strident: Zi! zi-i-zi-iii! Ce sont les pompiers qui passent: une maison brûle! Est-ce la peine de réveiller tout le monde pour cela! Je finis enfin par attraper un petit bout de sommeil . . . et, le lendemain, je me réveille cassé, brisé. Je regarde l'horloge; onze heures! Tout honteux, je me débarbouille et m'habille en hâte. Je sors; tout le monde dort . . . Tas de paresseux! Je ne fais ni un ni deux: je prends mon chapeau et je me sauve . . . Je retourne à la campagne par le premier train, envoyant au diable la ville et tous ceux qui l'habitent.

Jean ALLARD,
Syntaxe A.

Ma petite école

Oh! que j'aimerais revoir cette petite école où j'ai passé les heureux jours de mon enfance! Je voudrais me promener dans sa cour garnie d'arbustes, revoir ses murs vernis, son plancher peinturé, son corridor sombre où les enfants suspendaient leurs vêtements. Je voudrais m'asseoir devant ses solides pupitres, causer avec ses maitresses gaies et les enfants bruyants.

Quand je vois des petits, le sac au dos, en route pour l'école, je leur dis: "Petits chanceux, vous n'avez aucun souci." Mais eux pleins d'envie de répondre: "Grand chanceux, tu ne vas plus à l'école!"

Les fermiers les plus importants de notre paroisse passèrent tous par notre école. Ils y connurent toute une lignée de maitresses qui s'y firent un nom. Nos bons terriens au jugement sain connaissent la grandeur et la difficulté de l'enseignement. Ils se gardent bien d'affaiblir, par une tendresse bonasse pour leurs petits, l'autorité de la maitresse.

Un autre de mes souvenirs me reporte aux tempêtes de l'hiver et aux chaleurs de l'été. De mon temps, la cour de l'école était petite. Les garçons avaient droit au coté sud, les filles jouaient ou bavardaient de l'autre côté. Il y avait parfois des exceptions à cette règle, comme dans la grammaire d'ailleurs. En hiver, les souffles du vent glacial charriaient avec la rafale toute une bordée de filles dans le camp des garçons. En été, les rayons brûlants du soleil poursuivaient les garçons qui se sauvaient à l'ombre, badiner avec les filles. C'était du beau temps.

Ces belles années d'enfance dans une une petite école de campagne sont une source de poésie pour toute la vie . . .

David LAROCHE,
Méthode.

L'enfant moqueur

Premières rimettes

Autrefois vivait en France ou en Angleterre.
Un garçon d'un mauvais caractère.
A ce moquer de toute misère,
Surtout des malheureux
Que Dieu aime tant
Cet enfant vaniteux
Passait son temps.
Un jour, sur son chemin
Notre vilain gamin
Un bossu rencontre.
Aussitôt sans raison
Son gros bâton
A l'infirme il montre,
Criant tant qu'il pouvait,
Lui qui parfait
Se croyait:
"Va-t-en, bossu mal fait."
Pour le frapper notre gavroche
S'avance en courant.
Mais sur une roche
Voilà qu'il s'accroche
Et de tout son long s'étend.
Le bossu le relève.
Sa bonté si fort toucha
Le mauvais élève
Qu'aussitôt il se corrigea.

Lionel LANDRY,
Syntaxe A.

Grandes Unités Scolaires

Par FRANK GEREIN, D.D.

(Suite)

Dans le système actuel, les villes avaient, comme elles l'ont encore, l'équivalent à peu près des grandes unités. Or, en aucun cas les catholiques ne reçurent une représentation proportionnée, tant pour le personnel enseignant que pour le conseil d'administration. Dans la ville de Yorkton, où il y a 13.75 p.c. des contribuables qui sont catholiques, il n'y eut pourtant que 3 instituteurs catholiques sur un personnel enseignant de 36 instituteurs, durant une période de 15 ans, allant de 1923 à 1938. Dans la ville de Régina, où 20 p.c. de la population est catholique, il n'y a que 3 instituteurs catholiques sur un personnel enseignant de 100 membres pour les High School, et un seul catholique, durant une période d'au moins 25 ans, a été membre du Conseil d'administration des "Collegiate". De semblables affirmations se vérifient également pour Moose Jaw, Saskatoon, Weyburn, Estevan et d'autres endroits; ces affirmations, vraies aujourd'hui, l'ont d'ailleurs toujours été dans le passé également.

Il est possible que ces passe-droits ne soient pas intentionnels, mais ils n'en demeurent pas moins un fait. Peut-on alors blâmer les catholiques d'être inquiets et méfiants? Dans le plan proposé pour les grandes unités, les catholiques seront partout en minorité, excepté en 3 ou 4 unités. Si on ajoute à cela l'expérience du passé pour ce qui concerne les villes de la Saskatchewan, peut-on les blâmer de ne pas vouloir confier aux mains d'une administration élue par la majorité le soin de sauvegarder leurs droits? Pourquoi consentiraient-ils à se défaire d'un système qui leur accorde au moins certains droits pour se lancer dans le système des grandes unités qui, comme l'expérience du passé le prouve largement, leur fera perdre ces quelques droits dont ils jouissent présentement?

3) L'intérêt que la population apporte à ses écoles locales diminuera nécessairement. Dans le système actuel, avec nos 5,200 districts scolaires, à peu près 20,000 commissaires d'école sont directement intéressés à l'avancement de l'éducation. Avec le système des grandes unités, il n'y aura que 400 commissaires qui seront intéressés. Il est vrai qu'on doit conserver l'administration locale, mais avec des pouvoirs plutôt consultatifs. Or il y a un axiome qui dit: "Ce qui appartient à tous, n'appartient à personne". Cela se vérifiera au sujet des grandes unités, même si ici ou là on réussit à former des "Home and School Clubs" ou des "Family-teacher Associations". Si la population n'a que peu ou pas de responsabilité au sujet de ses écoles, elle perdra graduellement l'intérêt qu'elle devrait leur porter; ce sera fatalement le cas pour les grandes unités.

4) En plusieurs endroits les grandes unités seront la cause de luttes religieuses et raciales. Il n'y a peut-être pas une seule province au Canada qui soit aussi hétérogène que celle de la Saskatchewan. Plus de 20 nationalités et plus de 20 croyances vivent actuellement dans une bonne entente à peu près partout. Tous cependant ambitionnent d'avoir leur représentant dans l'administration des grandes unités. Il semble au moins justifiable de craindre que la mésentente et la discorde sur les questions religieuses et raciales se fassent jour, au moins de temps à autre, au Conseil d'administration; et ces difficultés ne se borneront pas aux questions scolaires; les grandes unités en seront cependant responsables.

5) Chacun des 5 membres du Conseil de la grande unité représentera à peu près 16 écoles. Même à supposer que ce représentant connaisse les conditions particulières de races, de croyances, de relations sociales, etc... qui dominent en chacune des 16 écoles, il lui faudra quand même donner son vote au sujet de plusieurs questions vitales qui intéressent les 64 autres écoles de l'unité. On ne peut vraisemblablement espérer qu'il connaisse tous les besoins et les problèmes particuliers de ces 64 écoles, aussi bien d'ailleurs que leurs petites chicanes et difficultés. Comment pourra-t-il donner un vote intelligent sur les problèmes particuliers à ces écoles? Il semble justifiable de s'attendre à ce qu'il y ait un mécontentement considérable et des diversités d'opinions au sujet de décisions qui, sans qu'il en soit de la faute de personne en particulier, seront quand même désavantageuses pour l'un ou l'autre parti.

6) Les passe-droits et les faveurs ne sont pas seulement un danger, mais un véritable malheur dans un pays démocratique. Or, un instituteur, en raison de sa formation et de la place qu'il occupe en société, peut exercer une influence considérable en manifestant ses vues sur les questions politiques, économiques et autres. N'y a-t-il pas un réel danger que certains Conseils, en vue de faire triompher leurs idées favorites, n'assignent des instituteurs dont les idées sont en harmonie avec les leurs? Il y a aussi le danger que certains membres du Conseil qui ont des ambitions politiques ne profitent de leur position pour travailler à leur avancement. Les décisions qu'ils prendront au sujet des problèmes éducationnels pourront bien chercher moins l'avancement de l'éducation qu'une opportunité de se faire des amis pour leur propre avancement. Et cependant, nous admettons bien que la politique devrait être inexorablement bannie de l'école.

7) Si l'on en juge par la considération qu'on nous accorde dans les villes, il semble à peu près certain que les instituteurs catholiques, surtout ceux qui font partie des institutions religieuses, seront souvent mis de côté. Dans presque toutes les unités, ces instituteurs, bien que qualifiés, n'auront pratiquement aucune chance d'être choisis pour enseigner; il va de soi qu'il leur sera encore plus inutile de songer à un avancement quelconque. La nature humaine est essentiellement immuable. L'expérience est là pour témoigner des nombreux préjudices qui existent, au moins à l'état latent, contre les catholiques en matière d'éducation. Loin de remédier à cet état de choses, les grandes unités au contraire serviront à entretenir ces préjudices. Il arrive souvent que le talent, la loyauté et le patriotisme dont les catholiques font preuve, non sans héroïsme parfois, sont tout simplement ignorés.

8) La démocratie consiste essentiellement dans la décentralisation de l'autorité, de telle façon que, en autant que la chose est possible, le peuple puisse se gouverner lui-même. Dans le système des grandes unités, cette autorité est enlevée au peuple et confiée à un Conseil. Ce système est donc anti-démocratique et s'achemine vers la centralisation.

La centralisation de l'autorité en matière d'éducation est entachée du danger très sérieux que l'éducation ne devienne un monopole de l'Etat. Puisqu'il n'y aura que 400 commissaires à avoir une réelle autorité dans la province, ce ne sera pas une grosse affaire pour un habile politicien, au moyen de faveurs ou de promesses, de contrôler un grand nombre, et même la plus grande partie des Conseils d'administration scolaire. Ce danger est aggravé du fait que le système des grandes unités accorde déjà au Ministre de l'éducation un pouvoir presque illimité. Hitler avait monopolisé l'éducation, et en 6 ans, il a réussi à étendre sa main de fer sur la jeunesse allemande et même sur toute la nation. Lénine et Staline ont monopolisé l'éducation en Russie, avec le résultat pénible que l'élan intellectuel chez le peuple russe a été considérablement limité. La centralisation de l'autorité dans une question aussi vitale que celle de l'éducation est tout particulièrement intolérable dans un pays démocratique. Les catholiques entretiennent des inquiétudes bien justifiées à l'égard de cette centralisation.

9) Par l'établissement des grandes unités, toutes les écoles séparées de la province seront menacées, même si par ailleurs le "Saskatchewan Autonomy Act" reconnait le droit aux minorités d'établir de telles écoles. Les grandes unités auront le moyen de procurer tous les avantages possibles aux enfants qui fréquenteront leurs écoles. Aucune minorité, en raison de ses ressources limitées, ne pourra dans une école séparée se mettre sur un pied d'égalité avec les écoles des grandes unités.

Même là où les écoles séparées existent déjà, elles essaieront en vain de contrebalancer les avantages de leurs concurrentes et devront finalement chercher à s'incorporer aux grandes unités. L'établissement des grandes unités équivaut donc en définitive à l'abolition de notre droit constitutionnel aux écoles séparées.

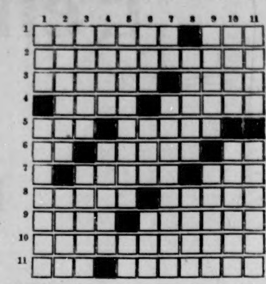
(A suivre)

La santé des dents

Q.—Quelles sont les causes de la carie des dents?

R.—La plupart des études faites en vue de rechercher la cause de la carie des dents paraissent indiquer que leur destruction est provoquée par l'action d'un micro-organisme d'un genre tout particulier dont la caractéristique principale est de faire fermenter le sucre et les autres aliments contenant des hydrates de carbone et de les convertir en acides. Ces acides, à leur tour, attaquent alors la surface des dents avec lesquelles ils viennent en contact. Il est à remarquer que la carie commence toujours par la surface extérieure de la dent à l'intérieur de laquelle elle ne nait jamais. De nombreuses autorités dentaires expriment l'opinion que la santé des dents peut être améliorée par une diète très surveillée comprenant tous les aliments essentiels et réduisants ou éliminant même ceux à base trop élevée d'hydrates de carbone. Tous les chirurgiens sont d'avis que le pourcentage d'hydrates de carbone, sous toutes leurs formes, telles que le sucre, les pâtisseries, les bonbons, les desserts et autres aliments très sucrés, doit être maintenu au plus strict minimum possible. Il est fort probable que la quantité considérable de sucre et de produits à base de sucre consommée par le plus grand nombre d'entre nous au Canada soit l'une des raisons principales du mauvais état des dents constaté dans notre pays, véritable déficience nationale.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1—Interprétation — Coupé jusqu'à la peau.
2—Qui cause de la douleur.
3—Liste des fautes survenues dans l'impression d'un ouvrage — Qui est à toi.
4—Air du visage — Qui a du bon sens.
5—Proclamation, publication—Voie de terre pour aller d'un lieu à un autre.
6—Pron. personnel (3e pers. masc. sing.) — Grand arbre forestier à tronc droit — Etui de métal.
7—Couvrit de pain émietté — Onomatopée d'un choc.
8—Temps destiné par l'Eglise pour se préparer à la fête de Noël — Penchant dicté par les lois de la nature.
9—Tissu de laine, de nature grossière — Dressa, forma.
10—Prêtres qui, sous la 1ère République, refusèrent de prêter serment à la constitution civile du clergé.
11—Saison — De la nature de l'os.

VERTICALEMENT

1—Ville des Pays-Bas (Gueldre) — Calice divisé en deux.
2—Ordinaire et régulier — Conduisent.
3—Ville d'Italie (Piémont) — Royaume du sud-ouest de l'Asie.
4—Action de s'élancer—Fréquente.
5—Remarquèrent — Recto (abrév.)
6—Causa la mort — Enleva — Fleuve d'Allemagne.
7—1ère conj. — Taxes supplémentaires.
8—Taille la tête d'un arbre — Conduis, guide.
9—Dégradation très grave — Qui se dévie de sa direction naturelle.
10—Dieux de la mythologie scandinave — D'une saveur agréable.
11—Légumineuse césalpiniée—Aplatit et brise par compression.

Solution du problème précédent



B	L	A	N	C	H	I	M	E	N	T
R	E	J	O	U	I	R	■	S	O	R
A	Z	U	R	E	E	■	D	O	T	A
N	■	T	I	R	■	G	E	N	I	N
C	R	■	A	N	T	A	R	■	C	S
H	E	M	■	E	R	R	A	T	E	S
E	L	A	M	■	E	S	T	A	■	U
T	U	R	I	O	N	■	A	R	A	D
T	I	N	E	T	T	E	■	A	L	E
E	R	E	■	H	O	S	T	I	L	E
S	E	R	P	E	N	T	A	T	E	S

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat et Institut agricole

Bureau des oeuvres

Nos "oeuvres", c'est-à-dire nos moyens de propagande et de diffusion de la dévotion, sous toutes formes, à Saint Joseph Epoux de Marie et Chef de la Sainte Famille, peuvent se répartir en diverses catégories dont la première groupe nos trois grandes oeuvres principales: la Consécration des enfants, le Culte perpétuel de Saint Joseph et l'Oeuvre des agonisants.

Rappelons que les oeuvres de la Maison Saint Joseph ne sont pas un ensemble d'oeuvres d'argent, mais bien un ensemble d'oeuvres de prières. Ah! sans doute, Saint Joseph a bien appris de Jésus et de Marie à ne pas se laisser vaincre en générosité. Toutefois, nous espérons vouloir persévérer en nos oeuvres de prières malgré tous les obstacles, aussi longtemps qu'il plaira à l'autorité de répandre sur nos travaux la douceur réconfortante de ses bénédictions.

Aussi, ne nous fatiguons pas de redire que les oeuvres de la Maison Saint Joseph sont consacrées **au service de la famille chrétienne.**

Des mères qui attendent la naissance d'un enfant promettent de le consacrer à Saint Joseph après son baptême, et pour s'attirer la protection du Ciel, elles récitent, tous les jours, la "Prière d'une mère chrétienne à Saint Joseph". En outre, beaucoup de Mères, et beaucoup de pères veufs, nous envoient les noms de leurs enfants, quel que soit leur âge, pour les faire consacrer à Saint Joseph. Tous les dimanches de l'année, avant la bénédiction du Très Saint Sacrement, en présence de toute la communauté, a lieu **la consécration des enfants** dont nous avons reçu les noms, au cours des huit jours précédents. Les sept dimanches préparatoires au grand pèlerinage diocésain, le premier dimanche du mois d'août, la consécration des enfants revêt un cachet d'émouvante solennité. Les listes s'allongent de semaine en semaine: 100, 200, 500 et jusqu'à mille noms d'enfants dont les parents demandent la paternelle protection de Saint Joseph.

Parents chrétiens, voyez Saint Joseph, Epoux de Marie, quand l'Ange lui révèle le mystère que le Saint Esprit opère en elle. Le sein de la Vierge Epouse est devenu le premier tabernacle de Dieu en ce monde. Joseph adore Dieu anéanti. Déjà le mystère de toutes les formations humaines est bien grand, il doit nous inspirer beaucoup de respect et d'admiration et de reconnaissance, au souvenir de nos mères. L'Epouse de Joseph est mère de Dieu. Avec quelle délicatesse, révérence, prévenance et modestie ne la traite-t-il pas. Le saint et vif amour dont Jésus le remplit!

Le travail, les privations, les sacrifices, les humiliations conservent pour lui, comme pour nous, leurs fatigues, leur dureté et leur pouvoir de contradiction. Joseph les supporte et les accepte avec douceur, patience et longanimité, avec joyeuseté même; car, c'est pour Marie qu'il aime, et c'est pour Jésus qu'il adore. Sa foi l'élève au dessus d'une affection simplement humaine si pure puisse-t-elle être dans les autres maris dont les épouses seraient bientôt mères.

N'exagérons pas cependant et n'allons pas trop diviniser, j'allais dire "célester" la vie de Joseph et de Marie au point qu'à Nazareth, avant Bethléem il n'y ait eu dans la vie familiale de ces jeunes époux rien de la terre, et que la grâce ait fait de leur maison un cénacle si peu humain que les nouveaux mariés n'y trouvent rien à imiter parce qu'il n'y aurait rien de pareil entre leur vie et celle des époux Joseph et Marie. C'est vrai que tout le Ciel habite à Nazareth.

Epoux chrétiens, jeunes et vieux, maris et femmes, contemplez Joseph vivant avec Marie et pour Marie, pendant qu'elle porte en son sein virginal, le Sauveur du monde. Vous y découvrirez de mieux en mieux, l'image des vertus que vous devez pratiquer pour être heureux vous-mêmes à la façon parfaite de Joseph et de Marie. Faites consacrer ou promettez de faire consacrer à Saint Joseph tous vos enfants afin que ceux qui vont naitre soient, par le baptême, faits enfants de Dieu et de l'Eglise, candidats à la vie éternelle.

Il existe aux Etats-Unis plus de 500,000 cas de tuberculose...

NOTRE FEUILLETON

L'EXILÉE

Par DELLY

NUMERO 22

— Vous êtes la seule, Myrtô, devant qui je puisse évoquer sans trop de douleur, et même avec une sorte de consolation, le souvenir de mon petit ange. C'est que je sens que vous l'avez réellement, profondément aimé, c'est que lui, mon Karoly, vous chérissait tant!... presque autant que son père, Myrtô.

—Vous en avez bien été un peu jaloux, n'est-ce pas?

Ses lèvres se crispèrent légèrement et il murmura:

— Pardonnez-moi, Myrtô... J'ai été si froid pour vous!... même dur parfois... et vous avez été si bonne de l'oublier ensuite! Mais nous reparlerons de cela plus tard, je vous expliquerai bien des choses...

Il demeura quelque temps silencieux, les yeux fixés sur le foyer où s'écroulaient les bûches incandescentes. Myrtô, ses petites mains croisées sur sa jupe noire, regardait vaguement Fraulein Rosa, discrètement assise à l'écart, plongée en apparence dans sa lecture, en réalité sommeillant doucement, bercée par les accents de la langue magyare qu'elle ne comprenait pas assez couramment pour suivre la conversation du prince Arpad et de Myrtô.

La pendule, sonnant deux heures, fit sursauter le jeune magnat.

— Oh! Myrtô, comme je retarde votre repos!... Et cette pauvre Fraulein qui s'est endormie!

Réveillée subitement par l'exclamation du prince, l'institutrice se redressa en ouvrant très grands ses yeux embrumés de sommeil.

—Pardon, prince... Je crois... oui, vraiment je crois que je dormais un peu! dit-elle d'un air confus.

— C'est ma faute, Fraulein, je vous ai retardée... Allez vite vous reposer, Myrtô. Pourrai-je vous voir demain matin avant mon départ?

—Comment, vous partez demain? dit-elle d'un ton stupéfié.

—Oui, je suis venu seulement pour la messe de minuit... Je parais vous étonner fortement? Que voulez-vous, j'ai la réputation d'avoir des idées très fantasques, parfois, dit-il avec un sourire teinté d'ironie.

—Mais vous n'avez pas vu votre mère, ni vos soeurs?

—Oh! croyez-vous qu'elles en soient si fâchées! dit-il avec une lueur railleuse dans le regard. Ma présence leur aurait gâté leur fête de Noël...

—Oh! Arpad!

Il lui prit la main et dit en souriant:

—Vous êtes très aimable de protester, Myrtô. Mais vous constaterez que j'ai bien deviné, à la façon dont mes soeurs, tout au moins, accueilleront la nouvelle que vous leur annoncerez... Vous allez peut-être me dire que j'ai fait ce qu'il fallait pour cela? Non, vous n'osez pas? Mais vous le pensez, je le sais... Certes, je n'ai pas été un frère très aimable. Mais si j'avais senti chez elles l'énergie, la vaillance à la fois si intrépide et si douce de certaine petite âme que je connais, au lieu de les voir plier servilement sous mes volontés les plus injustes, croyez, Myrtô, que mon estime et mon affection pour elles auraient été fort augmentées et que je les verrais d'un oeil beaucoup plus bienveillant, beaucoup plus fraternel.

L'allusion de son cousin avait couvert le visage de Myrtô d'une légère teinte rose, et mis dans son regard un peu de confusion. Elle dit pour changer de sujet:

—Ainsi, vous êtes absolument décidé pour demain matin?

—Absolument... J'ai de grands projets, Myrtô, je suis seulement venu chercher ici un peu de lumière, et j'en emporte plein le coeur. J'ai eu encore là-bas de terribles crises morales, j'aurais sombré, si je n'avais senti autour de moi comme un doux rayonnement, et une ambiance de prières, celles du Père Joaldy, et les vôtres, Myrtô... Maintenant, j'emporte de la lumière! répéta-t-il d'un ton d'allégresse contenue.

. . . .

Lorsque, deux jours plus tard, la comtesse Zolanyi et ses filles revinrent à Budapest, elles manquèrent tomber de leur haut en apprenant la singulière apparition du prince Milcza dans la vieille demeure où il n'avait pas mis les pieds depuis des années.

—Voilà qui est bien de lui! s'écria la comtesse en levant les bras au plafond. Tomber sur les gens, les surprendre, pour avoir le plaisir de leur confusion... Et qu'a-t-il dit en ne nous trouvant pas là, Myrtô? Etait-il très mécontent?

—Mais vraiment non, ma cousine. Il ne pouvait l'être, raisonnablement. Lui seul était fautif en ne vous prévenant pas de son arrivée.

—Oh! si vous croyez qu'il se donnerait la peine!... dit Irène. Et, fautif ou non, ce n'est jamais lui qui a tort.

—Mais enfin, quelle singulière idée lui a pris! dit la comtesse qui semblait réellement abasourdie. Lui, qui n'a pas quitté Voraczy depuis si longtemps!... Et venir passer seulement quelques heures ici!

—Pour aller à la messe de minuit, lui qui avait déserté l'église! ajouta Terka. C'est presque invraisemblable, ce que vous racontez, Myrtô, et si Fraulein Rosa ne s'était trouvée là, j'aurais pensé que vous aviez été le jouet d'un rêve.

—Est-il toujours sombre? Vous a-t-il paru remis un peu de sa grande douleur? interrogea la comtesse.

—Oui, vraiment, ma cousine. On sent fort bien qu'il souffre profondément toujours, mais il réagit et sa physionomie n'est plus tout à fait comme autrefois... Fraulein Rosa l'a remarqué aussi.

—Oui, c'est exact, confirma l'institutrice.

—Et il a accepté de réveillonner avec vous? dit Irène d'un ton de profonde stupéfaction. Allez-vous m'apprendre aussi qu'il s'est montré causant et aimable?

—Mais parfaitement, vous tombez juste, répliqua l'institutrice avec calme.

La jeune fille laissa glisser ses bras le long de son corps.

—Non, Fraulein, c'est inouï!... Quelle fée l'a donc transformé d'un coup de baguette?

—Mais enfin, vous a-t-il donné une explication plausible sur ce voyage impromptu? interrogea la comtesse.

—Il m'a dit qu'il lui était venu tout à coup l'idée de passer en famille cette nuit de Noël, répondit Myrtô.

— Mais en ce cas, il aurait dû être très désappointé, très mécontent?... Je crois plutôt qu'il n'a pas eu le courage de rester à Voraczy pour cette fête de Noël, qui lui rappelait peut-être plus cruellement le souvenir de son fils. L'enfant avait ce jour-là la permission de prolonger un peu la soirée, son père le prenait sur ses genoux, au coin de la cheminée bien garnie de bûches, et le Père Joaldy venait lui raconter des légendes de Noël.

— Oui, vous devez avoir trouvé, maman, dit Terka. Il est évident que notre absence lui importait bien peu. Et il faut convenir que... notre veillée de Noël n'aurait pas été si agréable que là-bas.

— C'est donc Myrtô et Fraulein qui auront eu tout l'honneur et le plaisir de la rapide visite du prince Milcza, ajouta ironiquement Irène. Elles n'en paraissent pas plus émues que cela!... Pourtant, de le voir seulement un peu causant, il y avait de quoi être renversée, réellement!

— J'en ai été simplement satisfaite pour lui, répondit Myrtô avec froideur.

Elle se sentait vivement irritée du persiflage d'Irène, et peut-être plus encore de la satisfaction à peine déguisée dont témoignait la physionomie de ses cousines... Et cependant tout ce luxueux bien-être, tous ces plaisirs qui leur étaient indispensables se trouvaient dus à la générosité du prince Milcza. Celui-ci, certes, avait été dur et autoritaire... Mais, comme le prouvaient les paroles dites l'autre jour par lui à Myrtô, il eût peut-être agi autrement s'il avait trouvé en elles des caractères sérieux et fermes, avec le désir d'adoucir par leur affection sa triste existence, et il était certain qu'il ne leur savait aucun gré de leur extrême souplesse à son égard.

. . . .

L'ère des étonnements n'était pas close pour la comtesse Zolanyi et ses filles. Le prince Milcza, décidément, aimait les décisions soudaines et mystérieuses... Une lettre de Katalia à sa filleule vint apprendre au palais Milcza cette stupéfiante nouvelle: le prince avait quitté Voraczy, accompagné de son valet de chambre et de Miklos, pour voyager, croyait-on.

Un mois plus tard, la comtesse reçut de son fils un billet, laconique toujours, et timbré de Paris. Au retour d'un voyage en Espagne et en Algérie, le prince Arpad s'était installé dans l'hôtel depuis si longtemps délaissé par lui.

Par leurs relations parisiennes, les comtesses Zolanyi apprirent bientôt qu'il avait fait sa réapparition dans les salons aristocratiques, dans les cercles artistiques ou littéraires autrefois fréquentés par lui, et qui l'accueillaient de nouveau avec le plus flatteur empressement.

— C'est inouï! s'écria la comtesse Gisèle en apprenant cette nouvelle. Aurais-je jamais pensé pareille chose!... On croirait positivement que c'est la mort de son fils qui l'a enlevé à sa misanthropie!... Et pourtant, si quelque chose devait l'y enfoncer davantage, c'était cela, me semble-t-il. Quand je songe comme il était encore sombre et étrange à notre départ de Voraczy!

— Oui, il est réellement incompréhensible! déclara Irène. Je le croyais désespéré.. pas du tout, c'est une résurrection! On viendrait maintenant me dire qu'il songe à un second mariage que je n'en serais pas étonnée.

Ces mots furent prononcés avec une sorte d'irritation contenue, dont Myrtô ne s'expliqua pas la raison; mais qui eût été comprise de quiconque aurait pensé à ceci: le prince Milcza, sans enfants, avait pour héritiers naturels son frère et ses soeurs. En admettant que ses domaines patronymiques retournassent à sa famille paternelle, il lui restait encore de quoi combler les rêves les plus ambitieux de Terka et d'Irène... Et cet éblouissant mirage s'évanouirait devant la perspective d'une seconde union.

CHAPITRE 13

Un doux soleil printanier chauffait les champs déjà verdoyants, éclairait les sombres frondaisons des forêts, jetait un miroitement sur la rivière qui courait le long de la route, entre les buissons fleuris. Les senteurs champêtres, saines et douces, parfumaient la brise légère qui venait caresser le visage rosé de Myrtô et soulever ses cheveux dorés.

Oh! cet air de Voraczy, combien elle l'aimait! Elle revenait pourtant de Naples, où la comtesse Gisèle, à la suite d'une bronchite dont elle ne pouvait se remettre, avait dû aller finir l'hiver, dans la demeure d'une soeur du défunt comte Zolanyi,

Mais la ville admirable, son soleil, toutes les merveilles de ses environs n'avaient pu empêcher Myrtô d'aspirer secrètement au jour où elle reverrait de nouveau Voraczy.

Elle allait y atteindre maintenant. Comme l'année précédente, la voiture suivant celle où la comtesse se trouvait avec ses filles l'emmenait vers le château en compagnie de Fraulein Rosa et de Renat.

Voraczy était encore privé de son maître. Le prince Arpad, après un nouveau voyage, cette fois dans les pays scandinaves, avait regagné Paris. De là, il avait écrit à sa mère en lui demandant quand elle comptait partir pour Voraczy, où lui-même, disait-il, avait l'intention de retourner incessamment. Cette lettre avait fait se hâter quelque peu la comtesse Gisèle, qui se fût volontiers attardée à Vienne à son retour de Naples.

Mais quelques jours avant le départ, en parcourant un journal, elle était tombée sur cet entrefilet:

(A suivre)

L'Exilée, par M. Delly, a été publié en livre par Les Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal et est en vente dans toutes les bonnes librairies au prix de $1.00.

Une réunion sera tenue à Londres pour étudier les responsables

[Suite de la première page]

tance séculaire de l'Irlande et accusait enfin M. Churchill "de chercher à trouver dans une crise comme celle d'aujourd'hui une excuse pour maintenir l'injustice de la division de notre pays."

Avertissement

S'adressant au Commonwealth, M. Churchill l'a averti en ces termes: "Vous ne devez nullement fléchir. Sur le continent européen nous avons encore à nous assurer que les fins simples et honorables pour lesquelles nous sommes entrés en guerre ne soient pas mises de côté ou ignorées dans les mois qui viennent après notre succès, et que les mots liberté, démocratie et libération ne soient pas détournés du vrai sens que nous leur donnions. Il ne serait guère utile de punir les "Hitlérites" pour leurs crimes, si la loi et la justice ne gouvernaient pas et si les gouvernements totalitaires ou des régimes de police devaient prendre la place des envahisseurs allemands."

Cet avertissement au Commonwealth est évidemment lourd de sens et chacun a compris qu'il ne s'adressait pas seulement au Commonwealth. En d'autres termes, tout est remis en cause d'après M. Churchill lui-même.

Un tout autre avertissement est celui de journalistes accrédités, câblant de Londres que la Grande-Bretagne a toujours l'intention de reprendre et de garder ses bases de Singapour et de Hong-Kong . . .

En Allemagne

Les autorités militaires alliées ont ordonné la fermeture des frontières de l'Allemagne et cherchent les "criminels de guerre" dans tout le territoire qu'ils occupent. On sait que Goering et quelques autres chefs militaires sont déjà aux mains des Alliés ainsi que Robert Ley, le ministre du Travail d'Hitler, mais on cherche encore Ribbentrop, Himmler et Streicher. Un jour, on nous apprend que l'amiral Doenitz et son gouvernement ne sont que des instruments des Alliés, et le lendemain on parle d'eux comme criminels de guerre qui seront bientôt emprisonnés et jugés.

Quoi qu'il en soit, on a annoncé officiellement à Londres la semaine dernière qu'une conférence internationale relative aux crimes de guerre des Allemands se réunirait dans la capitale anglaise, le 31 mai prochain. De son côté, le général Eisenhower a dû blâmer publiquement sans les nommer certains officiers supérieurs américains qui se seraient montrés trop généreux à l'égard de certains nazis importants.

Il est certain depuis la semaine dernière que des soldats canadiens participeront à l'occupation conjointe de Berlin. Ceux qui n'auront pas à rester en Allemagne avec les troupes d'occupation devraient tous être de retour au Canada avant la fin de l'année.

France

Les groupes de gauche ont obtenu 52 pour cent du total des 600,000 sièges municipaux aux dernières élections et ils doivent profiter de ce succès pour demander sous peu des réformes politiques et économiques radicales. On prétend que les communistes viennent de s'assurer 25 p. cent des postes municipaux. Ils avaient obtenu aux derniers jours de la campagne électorale la permission d'utiliser le réseau national de radiodiffusion.

Dans le domaine international, on sait que les Français craignent toujours de ne pas avoir dans l'occupation de l'Allemagne toute la place qu'ils désirent. Le général de Gaulle demande toujours que la France occupe la rive gauche du Rhin, que la Rhénanie devienne un état distinct et que la Ruber soit une zone d'occupation internationale.

San Francisco

Les petits pays n'obtiennent guère de succès à la conférence de San Francisco quand ils n'ont pas l'appui des grandes puissances. Les pays sud-américains qui avaient proposé ou souhaité qu'on porte de 11 à 15 le nombre des pays admis au Comité de sécurité de l'organisme mondial ont été désappointés au début de la semaine dernière, et l'amendement du Canada proposant qu'on accorde un vote au conseil aux pays qui seraient appelés à participer au maintien de la paix menacée a été battu mercredi dernier, mais non sans avoir obtenu plus de votes que tous les autres amendements proposés au comité de la composition du Conseil.

La Russie a déclaré la semaine dernière son intention de devenir membre permanent du conseil de curatelle internationale qu'on se propose d'établir dans le nouvel organisme mondial. La Russie a soumis que les peuples des colonies devraient avoir l'avantage d'évoluer vers le "self-government" mais que le but devrait être "l'indépendance complète."

Trieste

Le chef yougoslave Tito occupe ce port de l'Adriatique qui devrait, selon les Américains et les Anglais, rester aux mains des Alliés jusqu'à la décision de la conférence de paix. On affirme que les Anglais ne veulent accepter aucun compromis sur cet autre point.

A RADIO-CANADA



Constance Garneau, de Montréal, qui dirigera un programme français de discussions pour Radio-Canada. Le programme sera diffusé chaque vendredi à 3 h. 18 de l'après-midi.

Photo par Karsh.

M. NEGRIN A SAN FRANCISCO

NEW-YORK — M. Juan Negrin, ancien premier ministre d'Espagne, qui était un réfugié politique à Londres depuis 1939, assiste à la conférence de San Francisco.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. La paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

EMPLACEMENT A VENDRE — Dans village d'Aubigny, près du couvent et de l'église. 6 appartements. Etable et poulailler, glacière, shed, 1 beau grand lac, jardin prêt à ensemencer. Pour plus de renseignements, s'adresser à **Mme Veuve David Hébert, P.O. Aubigny, Man. Téléphone: Line 16-Ring 1-2, Ste-Agathe.** 5P.

BOUTIQUE DE FORGE à vendre ou à louer, avec équipement complet. La seule boutique dans la Municipalité. Raison de vente: maladie. S'adresser **à M. Edouard Latour, Denholm, Sask.**

CELIBATAIRE demande cuisinière pour magasin de campagne. Près de l'église. S'adresser à **M. Gabriel du Mérac, Mutrie, Sask.** 7P.

A VENDRE—Pour cause de santé: Maison 13 chambres, toujours louée, près Cathédrale et écoles. S'adresser à **Mme M. André, 541, rue Langevin, St-Boniface, Man.** 5C

POUR EXTERMINER LA VERMINE— Coquerelles, punaises, mites, souris, rats, etc., employez les produits "ROYAL" ou écrivez à **Guarantee Pest Control, 452, rue Tissot, St-Boniface. Tél. 203 519.** Ouvrage garanti. T.F.

A VENDRE—Matelat à ressorts Simmons, presque neuf, d'une valeur de $40.00, avec lit de plume. **Les deux** en vente pour $28.00. On vendra aussi mobilier de chambre complet, valeur de $180.00, pour $130.00. S'adresser à **200, rue Dumoulin, Téléphone 204 347.** 5C.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Hulton Post Office, Man.** T.F.

LE CERCLE MOLIERE, AU PLAYHOUSE, CE SOIR

Mme ELISA HOUDE



M. AUGUSTE CALVEZ

Mlle PAULINE SIMON

Mme Elisa Houde est une des vedettes les plus applaudies de notre théâtre. Elle en fait partie depuis plusieurs années. Déjà sous la direction du regretté M. Arthur Boutal, elle joua et remporta de beaux succès dans des pièces de grande classe telles que: *Blanchette, Les Soeurs Guédonnec, Le chant du berceau, Poil de carotte.* Son entrain, la diversité exceptionnelle de ses facultés d'expression lui permettent de donner la vie à des personnages scéniques différents. Ce soir nous la verrons dans le rôle de Mme Ducarte, la maman qui veut marier sa fille. Elle a un idéal et le mal qu'elle se donne pour l'atteindre donne lieu à des scènes cocasses et fort animées.

• • •

La grande vie, les splendeurs enchantent M. Léon Miche. Il est de situation modeste, mais il rêve de faire un mariage brillant. D'où projets, petites intrigues sociales. L'issue de tant de démarches est assez inattendue, mais M. Léon Miche sera enfin heureux.

M. Auguste Calvez (Léon Miche) est une toute nouvelle addition à notre troupe. Il débuta dans *Margot, ferme la porte.* Il donna tant de relief à son personnage qu'il nous fait plaisir de le représenter au public dans ce rôle de Léon Miche qui exige la compréhension et le talent dont M. Calvez est capable.

• • •

En 1943, Mlle Pauline Simon monta sur la scène du "Molière" pour la première fois. Elle joua en travesti. La pièce était *La farce du Cuvier.* Le personnage, *Jacquinot.* Elle se révéla excellente comédienne. L'an dernier, son talent s'affirma dans un rôle tout à fait différent; celui d'une demi-mondaine, la Floriane de 600,000 *francs par mois.* Elle y fut également très remarquée. Ce soir, Mlle Simon composera un caractère qui ne ressemble aucunement aux précédents mais avec la facilité qu'a cette jeune artiste, de se varier à l'infini, nous sommes assurés qu'elle en fera encore un succès. Dans *Gai! marions-nous!* Mlle Simon joue l'ingénue.

Christiane Ducarte, qui a 27 ans, est demeurée la "petite fille" soumise et craintive. Elle est sous la dictature de sa maman. Cependant il lui arrive de désirer timidement un mari "officier de cavalerie avec une petite moustache noire". Hélas! ceux-ci ne sont plus de mode depuis qu'il y a des aviateurs!... Christiane en est fort contrariée, mais bientôt, les circonstances aidant, elle se décidera à épouser le mari que le Ciel lui destine pour son bonheur.

• • •

Une seule représentation aura lieu ce soir au "Playhouse", 180, rue Market. Les billets sont en vente au théâtre. Téléphone: 94 037. Rideau à 8 h. 30 précises.

Banquet du Cercle Molière le 30 mai

Un banquet en l'honneur des acteurs aura lieu le mercredi 30 mai, à l'hôtel St-Régis, à 7 heures.

Le nombre des billets étant absolument LIMITE, les membres qui veulent assister à ce diner sont priés de retenir leurs billets sans délai en téléphonant à Mme Juliette Deprés, au numéro 204 385.

Les convives auront le plaisir d'entendre une causerie sur "Molière" qui sera donnée par le M. l'abbé M. Pierquin, V.E. Ce diner-causerie tiendra lieu de réunion mensuelle.

Les Dames Auxiliaires des Réservistes français

Le thé annuel des Dames Auxiliaires des Réservistes français, donné pour venir en aide aux enfants de France, qui devait avoir lieu le 26 mai à la résidence de la présidente, Mme J.-B. Burgoyne, a été remis à plus tard.

• • •

La réunion mensuelle des Dames Auxiliaires des Réservistes français aura lieu le mardi 29 mai au Club, Waldorf Café.

MM. Power et Lacroix candidats libéraux

QUEBEC — L'ancien ministre de l'aviation C.-G. Power, qui s'était d'abord inscrit comme candidat indépendant dans le comté de Québec-sud, déclare qu'il est candidat officiel et qu'il est "d'abord un Canadien, et ensuite un libéral."

M. Wilfrid Lacroix qui a siégé aux Communes avec le groupe des indépendants, après avoir rompu avec son parti sur la question de la conscription, se présente de nouveau dans le comté de Québec-Montmorency comme libéral.

Parti totalitaire japonais dissous

D'après une émission de Radio-Melbourne enregistrée par les moniteurs de la British United Press à New-York, Radio-Tokyo, a annoncé la dissolution du parti totalitaire japonais présidé par l'amiral le baron Kantaro Suzuki.

Dixième banquet annuel du Club du Sacré-Coeur

Le Club du Sacré-Coeur clôturait la saison des sports et de ses activités, le mardi soir 22 mai, par le dixième banquet annuel, donné à l'hôtel St-Charles.

Quelque quatre-vingts membres étaient venus à ces agapes fraternelles et acclamer les heureux vainqueurs des différentes ligues.

Le R.P. Denys Jubinville, O.M.I., curé, bénit la table. Le R.P. I. Desautels, O.M.I., chapelain, présenta aux convives le président d'honneur, un enthousiaste du Club, dévoué à toutes ses causes: M. Brunelle Léveillé.

A la table d'honneur siégeaient le R.P. D. Jubinville, O.M.I., curé, le R.P. I. Desautels, O.M.I., chapelain, et les anciens présidents du Club: MM. V. Bonin avec Mme Bonin, H. Sala, J.-E. Villeneuve avec Mme Villeneuve, G. Léveillé, président actuel, avec Mme Léveillé, Mlle T. Frey, notre dévouée secrétaire.

Après le succulent souper, M. B. Léveillé, président d'honneur, souligne le bien fondé de notre Club qui contribue pour sa large part à garder à notre groupe français de la métropole son esprit paroissial et le cachet de franche intimité qui cimente les relations fraternelles entre tous les nôtres. Il distribue fort adroitement compliments et félicitations aux heureux gagnants des joutes de quilles et de "snooker", rappelant avec finesse vertus et faiblesses de chaque équipe.

PRESENTATION DES COUPES

Trophée de Quilles pour Dames, "Coupe Jubinville", présentée par le R. P. Jubinville à Mme Chaput, cap. des "Bridgeuses".

Coupe Desjardins, présentée par le R. P. Desautels à M. A. Côté, cap. de la Western Paint.

Trophée Dussault, offert par M. Pattinson, présenté par un bon Conservateur M. P.-A. Talbot à M. J.-G. Léveillé.

Coupe Giguère, présentée par M. V. Bonin, à M. G. Lalonde, cap. de l'équipe Lalonde.

Trophée de "Snooker", présenté par M. J.-A. Rheaume, prés. de la S.S.J.B., à M. A. Bouchard.

Trophée LaFlèche, présenté par Dr P.-E. LaFlèche, à Yolande Pelland, cap. des Roitelets.

Coupe Dufault, présentée par M. R. Roy, prés. du Cercle Ouvrier, au plus jeune de l'équipe victorieuse, M. R. Bouchard.

DISTRIBUTION DES PRIX
Des Dames: Mme G. LaFlèche.
Des Cinq: M. A. Rhéaume.
Des Dix: M. P. Comeau.
Snooker: M. J. Gagnon.

Programme récréatif

Mlle G. Marquis nous donna ensuite deux chansons qui ajoutèrent charme et harmonie à notre banquet. Mme G.-M. LaFlèche était au piano.

Distribution des prix

La distribution des prix vint peindre le sourire sur la figure de plusieurs membres qui partirent détenteurs et détentrices de petits trésors en espèces sonnantes ou de beaux souvenirs.

M. le président d'honneur a salué le retour de M. Jean Talbot, de M. Hervé Sala et de M. Edgar Marquis, que tous sont heureux de revoir au Sacré-Coeur.

Il rappela le souvenir de nos jeunes qui attendent au loin, le moment de revenir au foyer célébrer la récente victoire des alliés. Il salue ceux de nos héros qui ont fait le suprême sacrifice, celui de leur vie, pour nous assurer victoire, paix et liberté.

Le chant national "O Canada" termine la soirée.

Nous remercions M. B. Léveillé qui a présidé ce banquet avec tant de savoir-faire, lui qui sait toujours ajouter la note joyeuse dans l'accomplissement d'une tâche aussi délicate et aussi sérieuse.

Protestations du cabinet français

PARIS — Le gouvernement français a décidé au cours d'une séance présidée par le général de Gaulle, de protester vigoureusement auprès de l'Angleterre, des Etats-Unis et de la Russie contre les présumés obstacles au rapatriement de prisonniers de guerre français en Allemagne.

Le cabinet français a aussi nommé un commandant en chef des troupes françaises d'occupation en Allemagne mais on n'a pas encore révélé son nom.

La pénicilline n'est plus rationnée

OTTAWA — Le ministre des Munitions, M. Howe, a annoncé la levée de toutes les restrictions sur l'usage et la distribution de la pénicilline. En mars, les restrictions avaient été levées, pour ce qui est de la distribution par voies commerciales pour des buts approuvés.

Dans sa déclaration, M. Howe a dit que la pénicilline n'était pas effective contre tous les genres d'infection.

"Il est imprudent de faire usage de pénicilline sans avoir au préalable consulté un médecin."

La pénicilline est produite dans deux usines au Canada et fut d'abord réservée aux forces armées.

Au lieu de considérer un brise-vent ou un bois comme une partie fixe ou permanente de la ferme, il est plus économique de les aménager de façon à en tirer le plus de service possible, dit John Walker, régisseur de la Station fédérale forestière d'Indian Head.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous annonçons, à regret, que l'initiation projetée pour le 27 prochain est forcément remise au 17 juin. Nous jouons de malheur car nous n'aimons pas à remettre à plus tard, une initiation lorsque la date en est déjà fixée. Des raisons majeures nous dictent ce renvoi. En beaucoup d'endroits de la province les chemins sont impassables et en d'autres endroits moins inondés, les cultivateurs se hâtent de mettre en terre une semence tardive. Or notre conseil compte un nombre considérable de chevaliers dans ces campagnes et il ne serait pas juste de priver ces derniers de la chance d'assister à ce spectacle toujours si imposant et si intéressant. Il y a, en outre, le 27 prochain, ordination sacerdotale à Lorette, une autre ordination le 3 juin à Letellier et au même endroit, le 10 juin, congrès eucharistique régional.

Nul doute que nos chevaliers de ces endroits et des paroisses environnantes ne voudront pas manquer ces importantes fêtes religieuses. Toutes ces circonstances nous ont décidés à remettre à plus tard notre initiation.

Nous prions nos candidats de ne pas se décourager car ce ne sera que partie remise en des circonstances plus favorables.

• • •

Les belles fêtes de Dollard des Ormeaux et de ses nobles compagnons ont eu lieu jeudi passé. Le programme tel que publié dans "La Liberté et le Patriote" de la semaine dernière dénotait une organisation solide. Le Conseil est content de donner une aide au moins financière à cette belle oeuvre et lui souhaiter de plus grands succès encore pour l'avenir.

• • •

Une légère coquille s'est glissée dans notre article de la semaine précédente. On y pouvait lire que l'Etat de Georgie avait dépassé son quota de Chevaliers par 23 pour cent. Beau résultat sans doute mais non aussi éblouissant que le chiffre réel de 253 pour cent!

• • •

Nous attendons toujours avec patience le rapport d'un certain comité qui devait entrevoir une autorité très importante de St-Boniface au sujet de notre conseil. Les hostilités s'achèvent et le temps presse. A quand, M. le juge? Ce rapport nous sera indispensable bien avant l'ère des constructions.

Et que fait-on à Gravelbourg? Vaines conjectures! Henri croit que le poisson à deux têtes est mort ou fait le mort. C'est incroyable! On ne perd pas deux têtes d'un seul coup. J.-A., de Selkirk, abonde dans le sens qu'il aurait reçu un vilain coup au "solar plexus" paralysant du fait les deux têtes.

Mais enfin, tout le conseil n'est pas mort. Un mot, s.v.p. Gravelbourg. On se meurt d'ennui par ici.

BISTOURI.